

PARIS MATCH

**BETTY
TSIPRAS**
LA DAME DE FER
DE LA GRÈCE

Sacha, 28 mois,
a hérité de la
blondeur de son
père, Andrea
Casiraghi, le fils
ainé de la
princesse.

**TONY
PARKER**
EN FAMILLE
DANS SA PROPRIÉTÉ
PRÈS DE LYON

NOTRE SÉRIE D'ÉTÉ
**LES FRANÇAIS
ET L'AMOUR**
**2/LES DERNIERS
TABOUS**
PAR MARCELA IACUB

**CAROLINE
DE MONACO**
Le bel été
ENFANTS ET PETITS-ENFANTS
TOUT LE CLAN EST AUTOUR D'ELLE

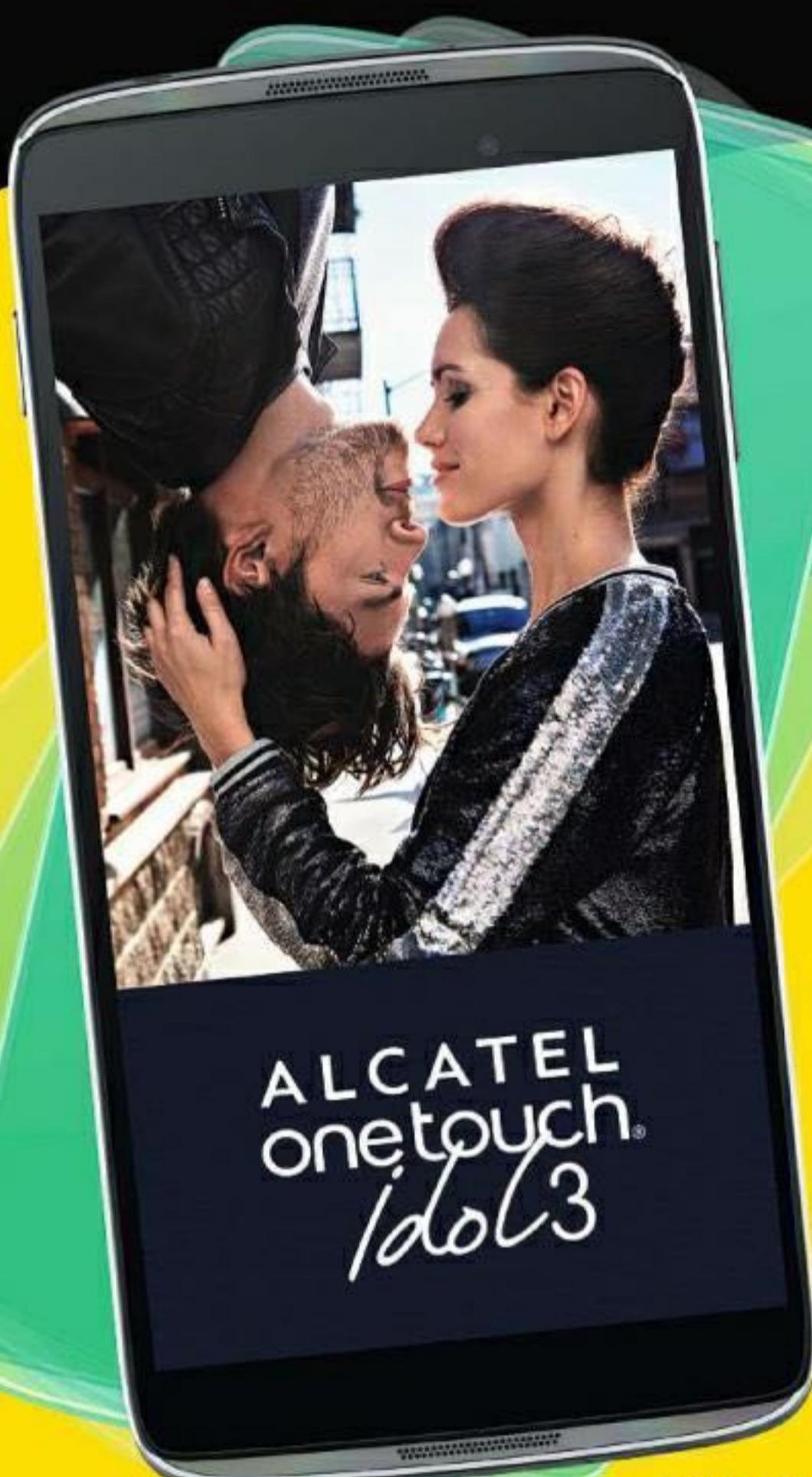
Fun

Un mobile qui fait tourner les têtes

Mobile 100% réversible

1€

soit 51 €⁽¹⁾ de paiement initial
- 50 € remboursés⁽²⁾ + 8 €/mois
pendant 24 mois⁽³⁾ avec
Origami Zen version SIM⁽⁴⁾
et engagement de 12 mois.



DAS : 1,631 W/kg⁽⁵⁾

orange™

**Vous rapprocher
de l'essentiel**

Boutique Orange, orange.fr

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 19/08/2015 sur réseaux et mobiles compatibles. Kit mains-libres recommandé.

(1) Prix de vente conseillé au 09/07/2015. Le réseau des boutiques étant composé d'indépendants, les prix peuvent varier. (2) Offre différée de remboursement pour l'achat d'un ALCATEL ONE TOUCH IDOL 3 d'un montant supérieur ou égal à 51 € pour la souscription à cette offre, valable jusqu'au 23/08/2015. (3) Soit un coût total de 1€ + 8€ x 24 mois = 193€. (4) Non compatible avec le Programme Changer de Mobile. (5) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. ALCATEL est une marque déposée d'Alcatel-Lucent utilisée dans le cadre d'une licence par TCT Mobile Limited. ONE TOUCH est une marque déposée de TCT Mobile Limited. Orange, SA au capital de 10 595 541 532 € - RCS Paris 380 129 866.

5
JAKE GYLLENHAAL
MET HOLLYWOOD K.O.

10
SHAKESPEARE
A-T-IL ÉCRIT SES PIÈCES?

12
LES BODIN'S
FONT LE PLEIN AVEC
"GRANDEUR NATURE"

91
PUCES ET IMPLANTS
VONT-ILS RÉVOLUTIONNER
NOTRE FUTUR?

94
BLEU DE JODHPUR
UNE COLLECTION
TRÈS INSPIRÉE

club.parismatch.com
Quiz & Jeux Spécial Anniversaire

MATCH LE CLUB fête son 1^{er} ANNIVERSAIRE !
WEEK-END DE STAR SUR LA CROISSETTE
Barrière Le Majestic Cannes *****

Devenir bionique en scannant le QR Code.

QR Code

culturematch

Cinéma Jake Gyllenhaal puncheur de Hollywood 5

Noah Baumbach, l'âge de raison 8

Impostures littéraires

2. Etre ou ne pas être Shakespeare 10

L'été...

... de l'art Bordeaux, aller simple pour Tokyo 14

... de la musique La playlist de Georges Lang 16

Portrait Nekfeu : tout feu, tout flamme 18

signé sempé**lesgensdematch**

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 21

matchdelasemaine

24

actualité

31

matchavenir

Hannes Sjöblad L'homme augmenté est arrivé 91

vivrematch

Joaillerie Boucheron, rêves indiens 94

Bijoux, nouvelle vague 96

Beauté Eva Green 98

Saveurs Le meilleur jambon du monde est français 100

jeux

Superfléché par Michel Duguet 99

Mots croisés par David Magnani 106

Sudoku 106

votreargent

Copropriétés

Contrat type de syndic, mode d'emploi 102

votresanté

Rétinite pigmentaire Essais prometteurs contre la cécité 104

matchdocument

« Hier encore nos parents étaient esclaves » 107

unjourunephoto

11 juin 1981 Patrick Dewaere, l'amour de Lola 111

lavieparisienne

d'Agathe Godard 112

matchlejourou

Bernie Bonvoisin Mon ami Bon Scott est mort 114

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



L'EMOTION MADE IN FRANCE

KRYS

OPTICIENS OFFICIELS TOUR DE FRANCE

Enseigne
d'optique préférée
des Français*



Fabricant de
verres labellisés Origine
France Garantie**

KRYS S'ENGAGE TOUJOURS PLUS POUR LE BIEN-ETRE VISUEL DES FRANÇAIS.

Krys a été élue pour la 3^e année consécutive "Enseigne d'optique préférée des Français**".

Cette récompense salue l'engagement de nos 866 opticiens pour vous offrir au quotidien la meilleure qualité de service et de conseil. Avec une sélection de grandes marques, un choix de montures et de verres exclusifs, Krys sait répondre à toutes les exigences en matière de performance visuelle et de style, dans un budget maîtrisé.

Les opticiens Krys vous proposent un large choix de verres des plus grands verriers. Krys Group est également le seul groupement d'enseignes d'optique à fabriquer ses propres verres labellisés** "Origine France Garantie" dans son usine de Bazainville.

Krys a choisi de vous offrir le meilleur de l'innovation technologique à prix compétitif : les verres Kalysté 2.0 Haute Définition et Haute Définition Individualisés.

C'est pour vous témoigner notre engagement d'excellence au quotidien et célébrer l'émotion made in France que nous sommes de nouveau cette année les Opticiens Officiels du Tour de France.



Vous allez
vous aimer



**JAKE
GYLENHAAL**
Puncheur de Hollywood

PHOTOS PATRICK FOUCHE

Dans «La rage au ventre», il incarne un boxeur qui se bat contre le système. Un film à l'image de cet acteur à la forte conscience politique. Rencontre.

On l'a découvert dans «Le secret de Brokeback Mountain», le western gay d'Ang Lee qui l'a fait basculer du statut de jeune acteur intello («Donnie Darko») à celui de comédien le plus prometteur de sa génération. Derrière le sourire mélancolique et le regard coquin, les rouages du cerveau font un tic-tac retentissant. En dix ans, Jake Gyllenhaal a fait ses preuves dans le cinéma d'auteur («Jarhead», «Zodiac»), avant de quitter la culture du show-biz hollywoodien pour s'installer à New York et renouer avec le théâtre. Son charme l'a rendu populaire auprès du grand public. Son exigence lui vaut le respect de la profession. A 34 ans, sans renier les blockbusters («Prince of Persia») et les comédies romantiques («Love & autres drogues») du passé, il initie désormais des projets plus stimulants («Enemy», «Night Call»). «La rage au ventre» confirme que son goût du risque est un puissant moteur. Et il n'est pas près de ralentir.

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTINE HAAS



« Je me suis laissé séduire par le son des sirènes hollywoodiennes et j'ai été aspiré par le mythe de la réussite »

JAKE GYLLENHAAL

Paris Match. Tous les acteurs rêvent-ils de jouer un boxeur ?

Jake Gyllenhaal. Le sport en lui-même ne m'intéressait pas particulièrement et je ne l'ai jamais pratiqué. Mais il s'agit ici de l'histoire d'un homme qui mobilise toute sa rage pour réussir et se retrouve piégé lorsqu'elle commence à le dévorer de l'intérieur. Il doit alors choisir de changer ou pas.

Est-ce que vous vous identifiez à son parcours rédempteur ?

Oui, car, au début de ma carrière, j'étais attiré par l'argent facile et l'attention que le succès m'apportait. Je me suis laissé séduire par le son des sirènes hollywoodiennes et j'ai été aspiré par le mythe de la réussite. Mais on n'a rien sans rien. Chaque jour je sentais qu'un bout de mon âme était grignoté, j'étais très en colère. J'ai essayé de comprendre qui j'étais vraiment. J'ai commencé à chercher des opportunités de me confronter à la part sombre de ma nature.

Et qu'avez-vous découvert ?

Que je suis comme tout le monde ! Je fais parfois des choses dont je ne suis pas fier et je ne suis pas toujours honnête... Les gens pensent que l'humanité se partage entre ceux qui sont du côté du bien et ceux qui sont du côté du mal. Mais, en réalité, le bien et le mal cohabitent en nous, c'est rassurant.

Et c'est par masochisme que vous ne vous êtes pas fait doubler pour les combats de boxe ?

Le boulot d'un acteur est de faire naître des émotions, de susciter de l'empathie pour son personnage et de rendre une histoire crédible. Il y a une frontière de sécurité et de responsabilité à ne pas dépasser pour se protéger, mais c'est un art qui demande une implication totale ! Je me suis donc entraîné



La galaxie de Jake

Le père

Stephen Gyllenhaal, réalisateur de « Waterland », « A Dangerous Woman » et « The Shield ».



La mère Naomi Foner, scénariste d'« A bout de course » de Sidney Lumet.



La sœur

Maggie Gyllenhaal, actrice, « La secrétaire ».



Le parrain Paul Newman.



La marraine

Jamie Lee Curtis.

Les ex Kirsten Dunst, de 2002 à 2004. Reese Witherspoon, de 2007 à 2009. Taylor Swift, en 2010.

Le beau-frère Peter Sarsgaard, acteur, « Blue Jasmine ».

comme une bête six heures par jour, sept jours sur sept, durant quatre mois. Je ne pourrais pas jouer un rôle pour lequel le réalisateur m'a demandé d'apprendre à boxer sans savoir ce que ça fait de se prendre un coup de poing dans la figure !

Vous vous exposez corps et âme dans vos films. Vous ne le regrettez jamais ?

Cette mise à nu n'est pas un plaisir, mais c'est ce que je recherche. A force de jouer des personnages qui se prennent pour des durs mais qui sont psychologiquement abîmés, j'ai compris qu'avoir conscience de sa vulnérabilité est une force.

Votre métier d'acteur vous permet-il de vivre plus intensément ?

Oui et non, car on peut avoir un faux sens de la réalité. D'ailleurs, je me considère plus comme un conteur d'histoires que comme un acteur. Je veux connaître de l'intérieur l'histoire que le réalisateur veut raconter et me mettre à son service.

Vos personnages sont souvent contemporains. C'est important de témoigner sur le monde dans lequel vous vivez ?

J'ai une forte conscience politique, je suis heureux quand l'un de mes films suscite la polémique. Cela me redonne du courage car les projets dans lesquels je me lance sont souvent retardés par des problèmes absurdes.

Avez-vous des barrières morales ?

Je ne crois pas à la valeur éducative du choc à tout prix. Il y a des choses que je ne ferais pas car je ne supporterais pas d'en avoir honte. J'ai besoin de m'engager sur des projets qui ont des fondations fortes, des valeurs auxquelles je crois et que je serais prêt à défendre dans la vie.

Vous avez débuté à l'âge de 11 ans. Quand avez-vous consciemment pris votre carrière en main ?

Au début, j'essayais juste d'avoir un boulot. Et à chaque petit rôle j'étais content de travailler. Ensuite, pendant des années, j'ai sagement écouté les conseils de ceux qui s'occupaient de moi. Mais il y a cinq ans, je lisais le scénario de « Source Code », de Duncan Jones, et je me suis dit : « J'adore ça ! » J'ai découvert le bonheur de collaborer avec un metteur en scène qui avait totalement confiance en moi. Ma carrière a alors pris une autre direction. Depuis que je peux choisir, je ne fais plus que ce qui m'intéresse. Et je ne ferai pas marche arrière.

Selon Denis Villeneuve qui vous a dirigé dans « Prisoners », vous ne craignez pas la confrontation sur les plateaux...

[Il rit.] C'est vrai ! J'ai un baromètre interne qui m'indique quand la connexion ne se fait pas, quand on ne se donne pas à 100 % de part et d'autre ou quand on part dans la mauvaise direction sans le savoir. Parfois, on peut avoir la sensation très subjective de vivre un moment magnifique alors qu'on est à côté de la plaque. J'ai besoin de créer l'impression de réalité dans mon travail et de sentir l'authenticité. Mais il n'est pas question d'agression physique ! On peut exiger fermement la vérité tout en restant un gentleman.

Est-ce qu'il vous arrive de vous prendre au sérieux ?

Je me sens toujours à la frontière entre la vraie et la fausse humilité. C'est la nature du boulot qui veut ça. Je suis conscient qu'il y a des professions autrement plus importantes sur terre. Et je sais ce que le métier d'acteur peut avoir de ridicule parfois. Mais pour le faire le mieux possible, je me dois de le prendre très au sérieux. La discipline que je m'impose est devenue nécessaire à mon équilibre vital. Et je ne peux pas nier le plaisir que j'éprouve à préparer un rôle ou à créer une pièce de théâtre.

Vous aimez être applaudi ?

Sur scène, je suis avec les autres acteurs mais aussi avec le public. C'est ce qui rend les performances aussi vivantes. Donc cette manifestation d'enthousiasme me touche forcément, mais le silence me semble tout aussi précieux. Il crée une relation plus intime et troublante avec les spectateurs.

Pourquoi avez-vous quitté Los Angeles, où vous avez grandi, pour vous installer à New York ?

Pour évoluer dans un mélange plus sain entre l'art et le commerce. Il y a de tout à New York, pas uniquement l'industrie du cinéma ; du coup, j'ai redécouvert mon métier. J'aime me sentir plus exposé au reste du monde, et surtout plus proche de l'Europe. **Justement, comment avez-vous vécu votre expérience de juré au Festival de Cannes ?**

J'ai été très impressionné par le respect des Français pour l'art et l'histoire du cinéma, par leur admiration inconditionnelle des artistes qui montaient chaque jour les marches. On ne vénère pas le cinéma à ce point aux Etats-Unis, on a tendance à passer très vite d'un projet à l'autre, car Hollywood est une grosse machine. En France, on sent que ce n'est pas la question primordiale. **Vous avez grandi dans un univers artistique. On parlait de quoi à l'heure du dîner ?**

On parlait beaucoup du cinéma de Kubrick. Mais mon père [le réalisateur Stephen Gyllenhaal] a décidé de faire des films quand il a vu « La Strada » de Fellini. Pour ma mère [la scénariste Naomi Foner], ce fut « Jules et Jim » de Truffaut. Ces deux films sont fondamentaux pour moi. Mais, comme tous les Américains, j'ai aussi vu ceux de Spielberg ou de George Lucas...

Trouvez-vous de bons conseils auprès de votre famille ?

Nous formons un groupe d'artistes très disparates. Mais récemment mon beau-frère jouait « Hamlet » dans un théâtre off de Broadway et nous avons échangé sur le travail d'acteur. Et pendant que j'étais en répétitions pour « Constellations », ma sœur, qui était sur scène dans « The Real Thing », se posait toutes sortes de questions. Nous en avons parlé car je connais la tension et les doutes qui vous assaillent en pleine production. En fait, on cherche tous la même chose : être vu. Pas en tant qu'acteur mais en tant qu'être humain. On veut exister et que les autres reconnaissent notre existence. ■

« La rage au ventre », en salle actuellement.

Eux aussi se sont transformés en boxeurs

Michelle Rodriguez (« Girlfight »), Hilary Swank (« Million Dollar Baby »), Mark Wahlberg (« Fighter »), Sylvester Stallone (« Rocky »), Jon Voight (« Le champion »),

Robert De Niro (« Raging Bull »), Will Smith (« Ali »), Josh Hartnett (« Le Dahlia noir »), Liam Neeson (« The Big Man »), Daniel Day-Lewis (« The Boxer »).

Scannez le QR code et découvrez son film événement.





NOAH BAUMBACH L'ÂGE DE RAISON

Le nouveau golden boy du cinéma indépendant vise juste avec « While We're Young », une comédie mélancolique sur la crise de la quarantaine. Avec Naomi Watts et Ben Stiller en couple à bout de souffle.

PAR KARELLE FITOUSSI

Il est le chaînon manquant entre Woody Allen, Whit Stillman et la série « Girls ». Depuis 2005 et sa nomination à l'Oscar du meilleur scénario pour « Les Berkman se séparent », son quatrième film, le dandy new-yorkais Noah Baumbach s'est fait un nom en réalisant des comédies douces-amères fortement autobiographiques et générationnelles sur des thèmes hilarants comme la jeunesse qui fout le camp (la sienne), les couples qui se disloquent (le sien ou celui de ses parents) et les rêves avortés. « Le plus dur en vieillissant est de faire le deuil de ses illusions et d'accepter que certaines ambitions ne se réaliseront jamais, explique le réalisateur au débit hésitant. Le fossé entre la personne que

l'on s'imaginait devenir et celle que l'on est finalement peut-être très violent à accepter. C'est ce que je raconte à l'écran. Il faut savoir composer avec la réalité. »

Lui n'a pourtant pas eu à renoncer à grand-chose pour devenir grand... Grâce au succès surprise, il y a deux ans, de « Frances Ha », son « Annie Hall » à lui, coécrit avec sa muse-actrice et compagne Greta Gerwig, Noah Baumbach a fait de l'échec de ses héros en panne d'inspiration son sujet de prédilection et la clé de sa popularité. « Plus que des films sur des ratés, mon cinéma parle d'hommes et de femmes qui se perçoivent comme des losers uniquement parce qu'ils avaient



FAN DE
CINÉMA FRANÇAIS,
LE RÉALISATEUR
A PRÉNOMMÉ
SON FILS ROHMER.

au départ des fantasmes complètement illusoires et démesurés. Moi, j'ai fait mon premier film à 24 ans, mais je me sentais déjà croulant, en retard sur ma vie. »

Il n'a, depuis, pas perdu de temps. Avec « While We're Young », un face-à-face en miroir entre deux couples d'âges et de parcours différents, Baumbach retrouve Ben Stiller, alter ego jadis dirigé dans « Greenberg », pour une réflexion sur l'éternel conflit des générations. L'acteur y incarne un documentariste bloqué sur le même projet depuis une décennie et qui peine à retrouver le feu sacré des débuts. Jusqu'à sa rencontre avec un jeune hipster aux incisives particulièrement acérées (joué par la star de « Girls », Adam Driver) qui va tout à la fois le réveiller et le vampiriser... « Je ne dis pas que c'était mieux avant, c'est un peu plus compliqué que ça. Si j'ai l'âge et le vécu du personnage de Ben Stiller, je comprends aussi l'urgence et l'envie de réussir coûte que coûte de son cadet. »

L'identification s'arrête donc là. Baumbach, lui, est vénéré par la jeunesse bobo dont il a créé les nouvelles idoles (les acteurs Greta Gerwig, Adam Driver, Jesse Eisenberg qu'il a révélés), et n'a jamais ressenti le besoin de tuer le père. Il a prénommé son fils Rohmer en hommage au réalisateur français, coproduit le dernier opus du maître Peter Bogdanovich avec son ami Wes Anderson et collabore régulièrement avec sa chère et tendre Greta Gerwig à des scénarios à quatre mains. Leur prochain projet : « Mistress America », tourné avant « While We're Young », sortira en janvier 2016. Il y sera à nouveau question d'amitié contrariée, de jalousies et de rivalités... ■ @KarelleFitoussi « While We're Young », en salle actuellement.



Découvrez
la comédie
de l'été
en scannant
le QR code.



Critiques

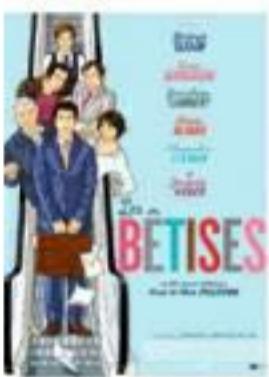


JE SUIS MORT MAIS J'AI DES AMIS ★★★★

De Guillaume et Stéphane Malandrin

Avec Bouli Lanners, Wim Willaert...

Plus chargés en décibels qu'une aciére, les membres d'un groupe de rock allaient partir pour l'Amérique quand leur leader voulut vider sa vessie sans une lanterne. Fatale erreur ! Leur chanteur réduit en cendres et leurs espoirs, à néant, les survivants, l'urne sous le bras, décident de rallier tout de même les States... Ce road-movie belge rock'n'clownesque parvient à tenir la route grâce à ses héros dignes d'une BD de Margerin et à sa BO qui déchire. Y a pas, c'est dans les vieux potes qu'on fait les meilleurs groupes. A.S.



LES BÊTISES ★★★★

De Rose et Alice Philippon

Avec Jérémie Elkaim, Sara Giraudeau...

Abandonné à la naissance, un trentenaire aussi distrait qu'un Pierre Richard dans un film de Tati parvient à taper l'incruste dans une fête organisée chez sa mère biologique... De la guimauve un peu kitsch, cette comédie sentimentale vire avec bonheur à la dragée au poivre. Entouré par des acteurs rayonnants, Jérémie Elkaim, en gaffeur de charme, illumine ce premier film original. Au moins, pendant que vous vous rafraîchirez à l'ombre de ce jeune homme en pleurs, vous ne ferez pas de « bêtises » ! A.S.

GUERLAIN



L'HOMME IDÉAL EST UN MYTHE.
SON PARFUM, UNE RÉALITÉ.

LA NOUVELLE COLOGNE POUR HOMME.



SHAZAM POUR
DÉCOUVRIR
LE FILM

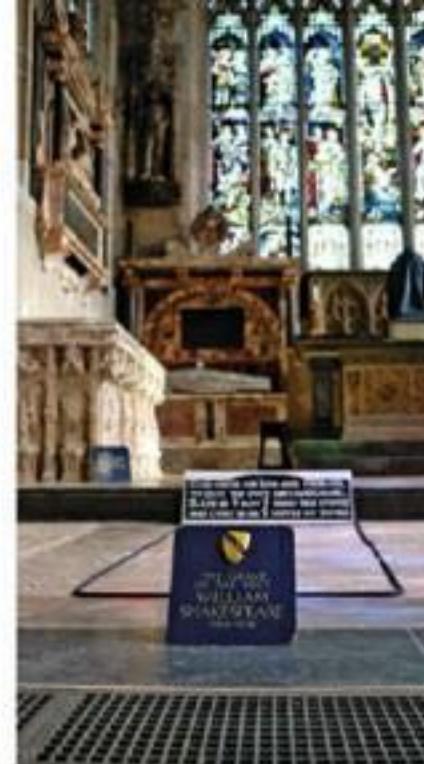
DISPONIBLE SUR GUERLAIN.COM - #LHOMMEIDEAL

Marco Polo, Shakespeare, Molière, Dumas...

LEUR GLOIRE EST UNIVERSELLE. ET SI ELLE ÉTAIT USURPÉE?

2. ÊTRE OU NE PAS ÊTRE SHAKESPEARE

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER



Maison natale de Shakespeare à Stratford-upon-Avon. Ci-contre : la tombe du dramaturge dans l'église de la Sainte-Trinité de Stratford.

To be or not to be.» Dans la bouche de Hamlet, c'est la réplique la plus célèbre de Shakespeare. La légende fait bien les choses car, quatre siècles après sa mort, on se demande encore si Shakespeare fut bien l'auteur des pièces signées Shakespeare. Pourquoi ? Parce que trop de mystères entourent sa vie et sa personne. C'est simple : on ne sait à peu près rien du plus grand dramaturge de tous les temps. Ses meilleurs analystes le reconnaissent : dans toute biographie du « barde de Stratford », il y a 5 % de faits avérés et 95 % de conjectures. Prenez n'importe laquelle et vous saurez tout sur « la reine vierge », sur la vie quotidienne à Londres, sur les cycles agricoles dans le Devon mais sur Shakespeare, vous n'aurez à peu près rien. Croyez-le ou pas : il a signé cent pièces, publié soixante sonnets et écrit neuf cent mille mots mais on n'a aucun document de sa main et, pour tout matériel, les savants n'ont que douze mots à étudier : six signatures apposées sur des documents administratifs. Et encore ! Aucune ne s'écrit Shakespeare. On trouve Shaksp, Shakespe, Shakspere et Shakspeare. Quant à des textes littéraires, n'y songez pas ! Il n'en reste aucun. On dirait que la culture a glissé sur le notable de Stratford comme l'eau sur les rives de l'Avon.

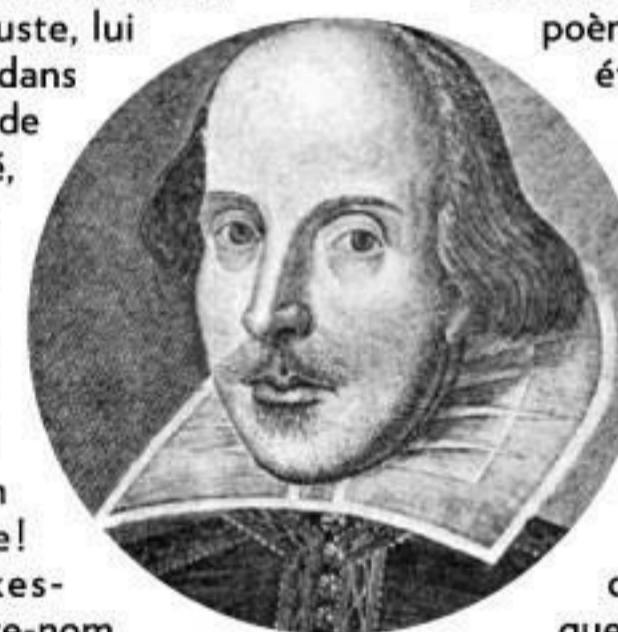
A sa mort, dans son testament, il lègue des lits, des draps, des meubles et des maisons, mais pas un livre, pas un seul. L'homme savait tout de l'Antiquité, de l'Italie, de l'histoire anglaise mais jamais il n'aurait eu à consulter un seul

ouvrage. Tout aurait été dans sa tête. Etrange pour un jeune homme qui ne fit pas d'études. Tout comme il est inexplicable qu'on n'ait aucune image dessinée du vivant de l'homme dont les tragédies et les comédies attiraient à jet continu les foules londoniennes. Seuls subsistent une gravure faite dix ans après sa mort lorsque fut publié un premier recueil de ses pièces ainsi qu'un buste, lui aussi posthume, installé dans l'église de la Sainte-Trinité de Stratford où il est enterré, celui d'un bourgeois bouffi exprimant, selon la formule de Mark Twain, « la profonde humanité d'une vessie ». Comment ce génie n'a-t-il inspiré aucun des peintres de son temps ? Là encore, mystère !

A moins que Shakespeare n'ait été que le prête-nom de quelques auteurs très bien nés et cultivés auxquels leur haute position sociale interdisait de poser au saltimbanque à une époque où le théâtre fascinait les foules mais indignait les tartuffes et suscitait la méfiance du pouvoir. Tous les rivaux de Shakespeare – Ben Jonson, Christopher Marlowe, John Fletcher, Thomas Dekker, John Hayward et les autres – ont passé quelque temps en prison. On ne plaisait pas à l'époque avec ce qui pouvait ressembler à une critique du pouvoir royal, fût-ce une lointaine analogie avec l'histoire passée du royaume. Or Shakespeare, lui, qui ne cessait d'évoquer les

crimes de la monarchie et ses crises, ne fut jamais inquiété. Parce que, disent certains, ces textes étaient de la plume de gens très haut placés à la cour. Le plus célèbre est le comte d'Oxford. Richissime, proche de la reine, formé par les meilleurs maîtres, latiniste, helléniste, au fait de toutes les intrigues, il avait beaucoup voyagé en Italie, et les poèmes amoureux de Shakespeare étaient dédiés à son gendre, le comte de Southampton. Mais il mourut en 1604, alors que certains chefs-d'œuvre n'avaient pas encore été joués. D'où l'hypothèse que le barde servit ensuite de bouclier à la comtesse de Pembroke, érudite, intimement liée au gouvernement par sa naissance et mère des deux jeunes comtes auxquels fut dédiée la première édition de ses pièces. D'autres thèses entendent démontrer que les drames de Shakespeare regorgent d'idées et de formules empruntées à Christopher Marlowe qui ne serait pas mort dans un duel mais aurait préféré s'esquiver avant de goûter aux charmes de la Tour de Londres.

Et ainsi de suite. Depuis deux siècles, des centaines de livres se sont écharpés sur le sujet. Impossible de trancher. Quant aux autorités intellectuelles en charge de l'héritage moral de Shakespeare, elles sont formelles : « Beaucoup de bruit pour rien ». Ce qui clôt la discussion mais ne convainc personne. ■



Gravure publiée au frontispice du Premier Folio, en 1623.

L'agenda



TV/PANORAMIQUE

Pour les trente ans de sa disparition, le réalisateur Michel Audiard en cinq films cultes, jusqu'au 20 août.

« *Le cri du cormoran le soir au-dessus des jonques* », Paris Première, 20 h 45.

23
juill.

Concert/ICONOCLASTE

A 36 ans, l'Américain Christopher Owens joue les poils à gratter d'une pop interlope et indé, à découvrir live les pieds dans la mer, ou presque.

Midi Festival, Villa Noailles, Hyères, 22 h 30.

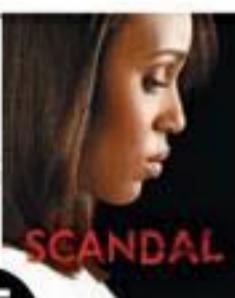
24
juill.



Série/POIDS LOURD

La suite des aventures d'Olivia Pope : encore plus dark et toujours aussi efficace. Par l'ogresse de la série américaine Shonda Rhimes. « *Scandal* », saison 3, M6, 20 h 55.

25
juill.





Le Pack préserve la saveur
irrésistible de la cassonade.



POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS 5 FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

LES BODIN'S LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ

Le duo comique affiche complet chaque été avec « Grandeur nature », un spectacle qu'il joue dans une ferme d'Indre-et-Loire. Après quatre soirs à l'Olympia, il se lance en septembre à l'assaut des Zénith.

PAR FRÉDÉRIC KASTLER

Chaque été depuis dix ans, le village de Descartes en Indre-et-Loire vit une expérience étonnante. Tous les soirs, mille personnes convergent vers une vieille ferme désaffectée dans laquelle vivent Maria Bodin et son fils, Christian. « Grandeur nature », le spectacle des Bodin's, est un rendez-vous estival inmanquable. Vincent Dubois et Jean-Christian Fraiscinet, qui jouent respectivement Maria et Christian, font rire le public avec des dialogues à la Audiard (« Il est con comme la lune et jamais une éclipse »), des situations à la Deschiens, l'esprit des « Brèves de comptoir » (« Quand les fainéants se foutent au boulot, ils fatiguent vite ») et, bien sûr, des personnages croisés toute une vie durant. Lorsqu'il était gamin, Vincent aimait suivre son père facteur : « Des Maria j'en voyais tous les jours. » Un sens aigu de l'observation et des souvenirs d'enfance suffisent à nourrir leurs rôles. « Nous jouons des ruraux, admet Jean-Christian, mais ce sont des gens d'aujourd'hui avec un œil aguerri et une dent acérée sur le monde qui les entoure. Nous prêchons le bon sens des petites gens. »

LES BODIN'S EN QUELQUES CHIFFRES

1000 000 de spectateurs pour les quatre spectacles : « Les Bodin's mère et fils », « Bienvenue à la capitale », « Retour au pays » et « Grandeur nature ». **800 000** DVD vendus. **2** longs-métrages : « Mariage chez les Bodin's » et « Amélie au pays des Bodin's ». **7000 000** de vues YouTube pour le sketch « Face de bouc ».

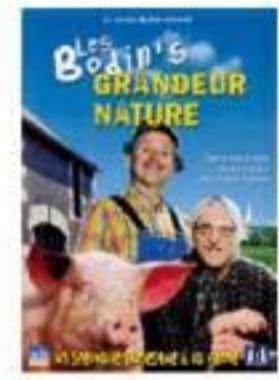
Avant les Bodin's, Vincent Dubois, originaire de Touraine, s'orientait vers la musique : « J'étais guitariste chanteur et au milieu de mes tours de chant est née Maria, un personnage inspiré de ma grand-mère. Elle avait une façon bien à elle de nous raconter la vie. » Jean-Christian Fraiscinet, lui, a vu le jour à Valençay. Enfant, il participe en famille au spectacle son et lumière de sa ville où il attrape le virus de la comédie. Plus tard, il abandonne ses études de médecine, intègre le conservatoire de Tours, monte sa compagnie de théâtre et enchaîne les tournées. Les deux hommes se rencontrent en 1993. La complicité est immédiate et ils ne se quittent plus.

Si « Grandeur nature » ne s'est joué qu'à Descartes, les Bodin's ont écrit trois autres spectacles qu'ils donnent devant des salles fidèles, de plus en plus grandes. Ils ont ainsi rempli l'Olympia, quatre soirs en février. Incontournables pour les uns, donc, mais inconnus pour les autres. Le duo s'en fiche et travaille son écriture : « Plutôt qu'une succession de sketchs, nous racontons une histoire, une saga. Notre public s'attache aux personnages et

le lien se renforce. » L'écriture des dialogues, les répliques incisives, le « parler Bodin » est presque devenu une marque de fabrique. Pour Vincent, c'est un vrai plaisir : « Nous devons trouver la musicalité, le bon rythme. Un travail d'artisan où nous essayons de faire réfléchir sans être moralisateurs. Quand Maria évoque l'homosexualité et dit : "Vaut mieux aimer un homme que de taper sur sa femme", c'est une façon d'aller à l'essentiel. »

A la rentrée, pour fêter les 10 ans de « Grandeur nature », le duo se lance un défi : transporter la ferme et ses animaux dans les Zénith de France. Un pari si fou qu'il emmène dans son aventure le décorateur de Luc Besson et l'équipe vidéo de Johnny. Mais pour les Bodin's, pas de risque de prendre la grosse tête : « Ce qui fout le bordel dans un duo, c'est l'ego. Nous n'avons jamais eu de problème de ce côté-là. Partant de ce principe, nous sommes à l'abri des emmerdes ! A l'âge que nous avons, la vie nous tend le plus beau cadeau qu'elle puisse nous faire. » ■

« Grandeur nature », en tournée à partir du 25 septembre, à Paris (Palais des Sports), du 4 au 6 mars 2016.



L'agenda

Théâtre/EXCEPTIONNEL

Meilleur spectacle privé, meilleur acteur, 700 représentations : Francis Huster reprend le rôle du Dr Rieux du classique de Camus. « La peste », théâtre des Mathurins, Paris VIII^e, jusqu'au 31 août.



26
juill.

Concert/NUIT BLANCHE

Entre salsa et pulsations africaines, la musique colombienne fait son show le temps d'une soirée, avec l'immense figure de la cumbia Toto la Momposina. *Nuit colombienne, grand théâtre de Fourvière, 20 heures.*

28
juill.

Cinéma/CLASSIQUE

Impressionnante Bette Midler dans le rôle d'une chanteuse de rock sur le fil : pour sa sortie en version numérique restaurée, ce chef-d'œuvre garde la même intensité dramatique. « The Rose », de Mark Rydell.

29
juill.



NOUVELLE
500
TOUJOURS
PLUS ORIGINALE

Fiat avec
EXPO
EXPO 2015

LES MODES CHANGENT

LE STYLE RESTE



Intemporelle et raffinée jusque dans ses moindres détails, Fiat 500 se réinvente aujourd'hui, tout en restant fidèle à son esprit et à son style d'origine. Pop, cool et connectée, Nouvelle Fiat 500 est toujours plus originale !

Venez la découvrir dès maintenant.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM): 3,8 à 4,9 ET
ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM): 88 à 115.

www.flat.fr



FABRICANT
D'OPTIMISME

015.769.000.000.000



« Vue du port »,
de Pierre Lacour, 1804-1806.

La ville d'Alain Juppé expose les trésors de ses musées dans la capitale japonaise. Histoire de montrer qu'il n'y a pas que le vin dans la vie.

PAR BENJAMIN LOCOGE



BORDEAUX ALLER SIMPLE POUR TOKYO

Le problème est récurrent : quand les Japonais viennent en Europe, ils visitent d'abord Paris, puis le Mont-Saint-Michel, et filent ensuite dans les plus belles villes européennes, de Venise à Amsterdam, en passant par Vienne. Le tout, en une semaine... Et quoi de meilleur à chaque étape qu'un savoureux repas accompagné d'un bon verre de bordeaux ! Ça, les dirigeants de la ville l'ont bien compris. Alors, depuis deux ans, les équipes municipales, sous l'égide d'Alain Juppé, tentent de séduire leurs amis d'Extrême-Orient. « Au Japon, explique Brigitte Proucelle, directrice des affaires culturelles, on commence par se présenter. Nous devions montrer d'où nous venons, quelle est notre histoire. » Megumi Jingaoka, conservatrice du musée national de l'Art occidental de Tokyo, est donc venue à plusieurs reprises dans la capitale des vins pour mieux se rendre compte de son patrimoine culturel. « Nous avons besoin de sortir des clichés », raconte Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts de la ville, « et nous avons la chance de posséder de superbes collections. » Très vite les deux villes sont tombées d'accord pour monter une grande exposition avec les plus belles pièces des musées bordelais... « Bordeaux. Port de la lune » a été inaugurée le 23 juin à Tokyo et espère attirer près de 750 000 visiteurs en trois mois. Comme d'habitude au Japon, ce sont les entreprises privées (ici, principalement le groupe de médias TBS) qui ont financé l'intégralité de l'exposition, pour un budget d'environ 1 million d'euros, et assuré la communication. Pour Thierry Dana, ambassadeur de France à Tokyo, l'intérêt de cette manifestation est « de continuer à faire rêver les Japonais. Nous sommes en avance sur beaucoup de leurs voisins asiatiques et sur les Américains. La marque "France" est toujours une valeur

importante à leurs yeux ». Les Tokyoïtes peuvent ainsi admirer la « Vénus à la corne », une sculpture de 25 000 ans, comme la « Chasse aux lions » d'Eugène Delacroix, dont la partie supérieure a flambé en 1870. Ou encore la splendide « Vue du port » de Pierre Lacour, qui montre l'activité de la ville au début du XIX^e siècle. Le parcours est éducatif, de l'Antiquité à nos jours, la dernière salle proposant des photos de Georges Rousse, un artiste souvent exposé au musée d'Art contemporain de Bordeaux. Pour Megumi Jingaoka, « cette collaboration peut servir d'exemple à d'autres villes françaises. L'important est

d'arriver à montrer aux Japonais de nouvelles choses, de sortir de l'impressionnisme. » Et Bordeaux n'a pas à rougir de ce travail. L'exposition, même si le vin en est le fil rouge, montre une autre facette de la cité girondine. On y voit des hommes au travail, l'activité marine,

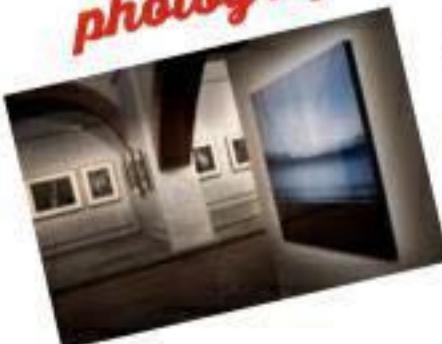
l'influence de l'Art déco au début du XX^e siècle... Néanmoins, chassez le naturel, il revient au galop : dans la boutique de souvenirs, un caviste local a eu la bonne idée de vendre certains grands crus. ■  @BenjaminLocoge « Bordeaux. Port de la lune », musée national de l'Art occidental, Tokyo, jusqu'au 23 septembre.



Mobilier Art déco dans l'une des salles de l'exposition tokyoïte.



Voyages photographiques



Il aime suggérer, impressionner, mais surtout pas choquer.

Dépôt plus de vingt ans, Bruno Aveillan photographie ses sujets avec une approche quasi cinématographique. Depuis le 30 mai, il expose ses travaux les plus récents mais aussi certaines séries anciennes au couvent des Minimes, à Perpignan. L'artiste peut ainsi proposer de très grands tirages de ses images emblématiques, comme cette composition « Lumières 1 ». Touche-à-tout visuel, il ne montre ici qu'un visage de son travail : il a notamment réalisé de nombreuses campagnes publicitaires. Mais, il impressionne par sa mélancolie ravageuse, son éclat triste. B.L.

« Flashback », de Bruno Aveillan, couvent des Minimes, Perpignan, jusqu'au 26 juillet.

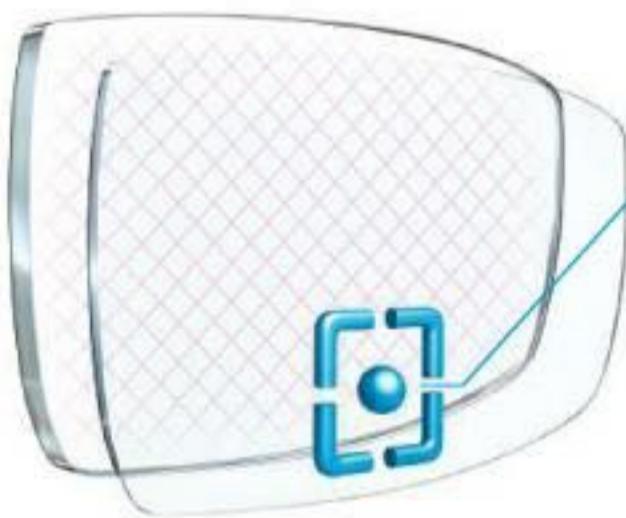


VOUS TRAVAILLEZ,
VOS YEUX SE REPOSENT.

© Essilor International - Avril 2015 - Varilux® Eyezen™ - Eyezen™ - Eyezen™ Focus et Crizal® Prevencia™ sont des marques déposées par Essilor International. Montures : LAFONT. Concept : HERZIE



VERRES VARILUX® EYEZEN™
CONÇUS POUR LA VIE CONNECTÉE.



- Réduction de la fatigue visuelle
- Meilleure lisibilité des petits caractères
- Posture naturelle
- Protection contre la lumière bleu-violet nocive*

VARILUX® | **Eyezen™**

www.varilux-eyezen.fr

*Pour les versions intégrant l'option Crizal® Prevencia™



LA MEILLEURE PLAYLIST DE L'ÉTÉ

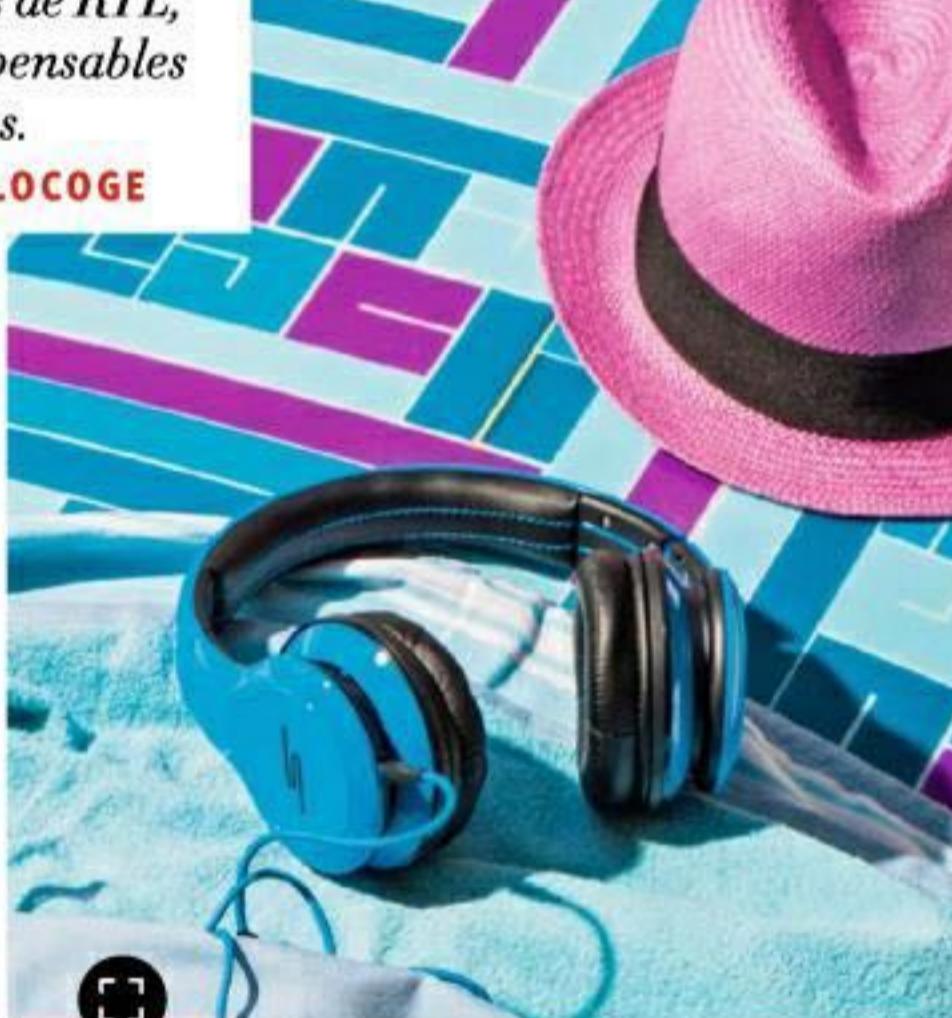
Georges Lang, l'animateur des nuits de RTL, nous présente les 10 chansons indispensables pour des vacances très sixties.

PROPOS RECUEILLIS PAR BENJAMIN LOCOGE

1. «You Can't Hurry Love», tube des Supremes avec Diana Ross. Cette soul made in Detroit sous la houlette de Berry Gordy, le patron du label Motown, était plus sophistiquée que celle de Memphis. De ses studios sont sortis les plus grands de la musique noire : Stevie Wonder ou Marvin Gaye.

2. «Peggy Sue» de Buddy Holly est devenu la carte de visite de ce chanteur de rock'n'roll texan aux grosses lunettes d'écaillle. Il est décédé en 1959 à 22 ans dans le crash de son avion. Dans le même appareil se trouvait également l'auteur de « La bamba », il s'appelait Ritchie Valens et n'avait que 17 ans.

3. «Respect» d'Aretha Franklin est une superbe reprise d'une chanson d'Otis Redding dans la plus pure tradition de ce qui se faisait à Memphis dans les sixties. Les labels Stax et Atlantic ont produit une musique soul brute et efficace avec le concours de musiciens blancs et noirs.



Scannez le QR code et retrouvez la playlist de l'été de Georges Lang.



4. «No Milk Today» interprété par Herman's Hermits a été inspiré par le petit mot qu'on laissait parfois au laitier qui livrait le lait frais chaque matin au Royaume-Uni. Ce groupe anglais des années 1960 a fait partie de ce qu'on a appelé, aux Etats-Unis, la « British invasion », à l'image d'autres groupes comme les Beatles, les Who, les Rolling Stones, les Hollies ou les Kinks.

IL POSSÈDE UN MILLION DE DISQUES...

« Le chiffre est un peu exagéré, précise Georges Lang. Non, j'ai dû posséder aux alentours de 500 000 disques dans ma carrière. Et ce n'est déjà pas si mal ! » Tous ces disques (vinyles et CD) sont soigneusement rangés dans sa maison au grand-duché de Luxembourg. Car c'est là que sont nées ses fameuses « Nocturnes », un soir de mai 1973, dans les studios de RTL Group, la maison mère de RTL. « Je ne conserve que ce que j'aime et programme dans mes émissions. Il est impossible de tout garder, pour une question de place ! Tout le sous-sol de ma maison est dédié à la musique. Je classe par genre et par ordre alphabétique, tout bêtement. Je suis très maniaque en ce qui concerne l'ordre, car un disque mal rangé est un disque perdu. » Et parmi ces dizaines de milliers de disques, Georges garde jalousement quelques pièces rares, comme par exemple un 33-tours de Ray Charles acheté d'occasion dans un magasin de disques de New York dans les années 1980. « C'est un album qui date de 1959. Je l'avais découvert en faisant du baby-sitting dans une famille américaine alors que j'étais ado. J'en ai trouvé un exemplaire d'occasion à un prix très élevé. Je n'ai pas hésité, je l'ai acheté. »

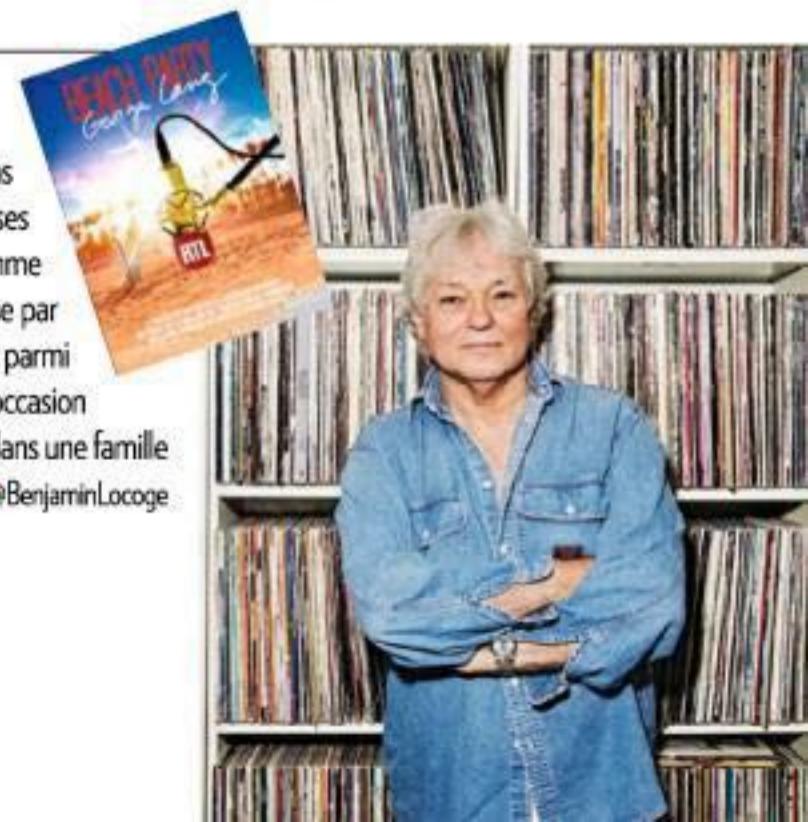
A écouter : « Beach Party » (Warner), un coffret de 4 CD regroupant 112 chansons.

8. «The Loco-Motion» chanté par Little Eva. Eva Narcissus Boyd gardait les enfants de Carole King et Gerry Goffin, deux auteurs-compositeurs célèbres. Après avoir remarqué que leur nurse dansait et chantait à merveille, ils lui ont écrit cette chanson qui s'est classée en tête des charts en 1962. L'été, on a dansé le « Loco-Motion » dans les clubs.

7. «Da Doo Ron Ron» des Crystals. C'est le couple de compositeurs Barry-Greenwich qui a écrit cette chanson pour le groupe vocal féminin originaire de New York. Et c'est Phil Spector qui est à l'origine de ce son si particulier avec son fameux « Wall of sound ». Johnny Hallyday ou Sylvie Vartan l'ont adapté.

6. «Hound Dog» d'Elvis Presley. C'est l'un des grands succès du « King of rock'n'roll ». Ecrit par Jerry Leiber et Mike Stoller, ses deux songwriters fétiches. Il en fit un immense succès en squattant la première place des hit-parades américains pendant onze semaines, vendant dix millions de copies de sa chanson.

5. «California Dreamin'» des Mamas and Papas a été écrit en 1963 par John et Michelle Phillips dans la grisaille d'un hiver new-yorkais. John avait rêvé cette chanson. Il réveilla sa jolie compagne Michelle et lui chanta la mélodie. Ce n'est qu'en 1965 qu'ils enregistrèrent le titre, hymne pour la Californie du Sud.



LE BONHEUR, C'EST D'AVOIR LE CHOIX

Coca-Cola se décline dans une grande variété de formats. Alors, quelles que soient vos envies, il y aura toujours un *Coca-Cola* qui vous correspond.



choisis le bonheur™



150 ml



330 ml



250 ml



500 ml



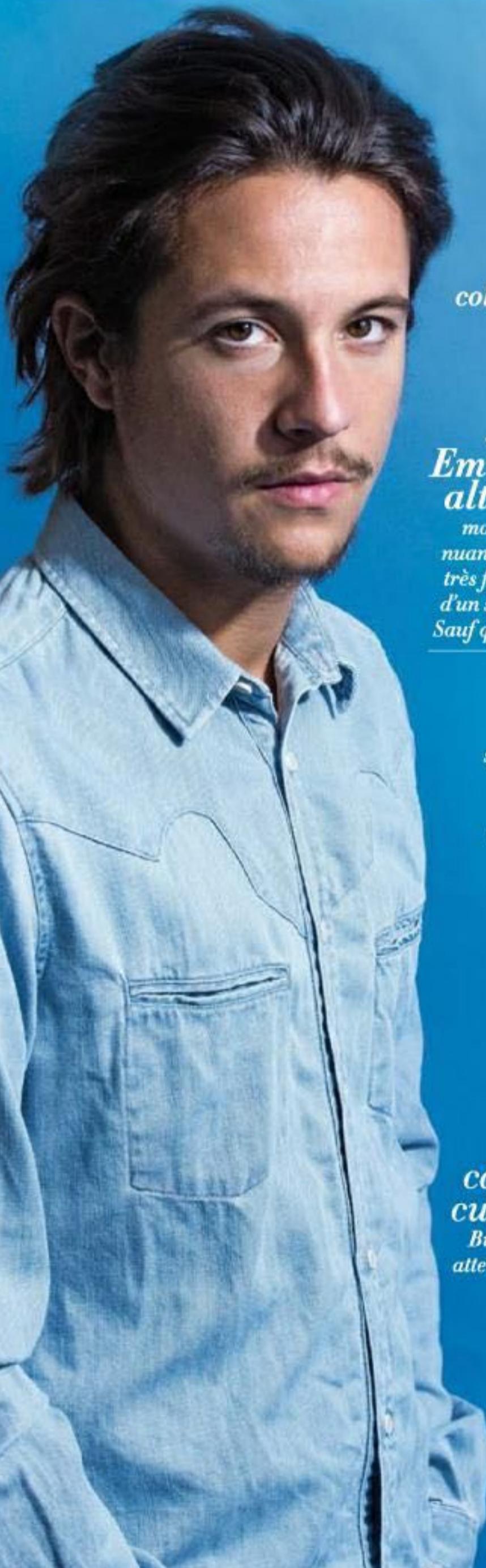
1.5 L

©2015, The Coca-Cola Company. Coca-Cola et la Bouteille Contour sont des marques déposées de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Services France, SAS au capital de 50 000 euros - 461 083 RCS Nanterre.

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr

«Avec "Feu", je montre tout ce que je suis, parfois jusqu'à la contradiction: je peux avoir envie de tout casser comme prôner la paix et l'harmonie.

Dans les deux cas, ça reste ma vérité, et une question d'humeur.»



NEKFEU TOUT FEU, TOUT FLAMME

Le rappeur de 25 ans, membre du collectif 1995, électrise la planète musicale avec un premier album sensationnel.

PROPOS REÇUEILLIS PAR CLAIRE STEVENS

«Gainsbourg ou Eminem avaient leurs alter ego maléfiques, moi aussi – avec une multitude de nuances entre les deux. Cela aurait été très facile pour moi de faire un album d'un seul tenant, par exemple très noir. Sauf que ça ne m'aurait pas ressemblé.»

« Je n'ai pas envie de faire les gros titres, de devenir un symbole. Je ne représente personne, à part peut-être ma bande de potes. A chaque époque, on trouve des troncs communs, des idées, des courants musicaux.

Aujourd'hui, le rap c'est le rock d'hier. Je me contente de faire ma musique à ma sauce.»

« Je l'ai écrit en me demandant: "Qu'est-ce que je laisse comme trace?"

Pour moi, c'est aussi une continuité avec mon travail au sein de 1995 ou de S-Crew, l'autre collectif dont je fais partie...»



«Feu» (Seine Zoo/Polydor).

«Dans "Feu", je suis autant capable de parler de Kundera que de culture pop. Je peux lire du vieux français ou Steinbeck, Bukowski, ces Américains qui vont droit au but... Je porte une attention à mes textes, mais je n'ai aucune prétention littéraire: les livres, c'est plutôt comme si je les scratchais.»

« Je n'aurais pas pu faire ce disque en solo il y a deux ans, même si j'en avais envie: je n'étais pas suffisamment prêt. Je voulais réaliser un album qui compte, à l'instar de ceux qui m'ont marqué, ceux de "Suprême NTM" ou "Temps mort" de Booba.»

Scannez le QR code et regardez le clip de «On verra».





PARIS
MATCH

OFFRE D'ABONNEMENT SPÉCIAL ÉTÉ

12
NUMÉROS

19,90€
seulement

41%*
DE RÉDUCTION

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match Service abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 02 77 63 11 00

Abonnez-vous aussi sur www.decouverte.parismatchabo.com

Oui, je profite de l'offre spéciale d'abonnement été
comprenant un abonnement de **12 numéros**
à Match au prix de **19,90€ seulement** au lieu de ~~33,60€~~.
SOIT **41% de réduction**.

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

N°

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Cptl adresse :

Code postal :

Ville :

Votre date de naissance :

HFM PMQQ9

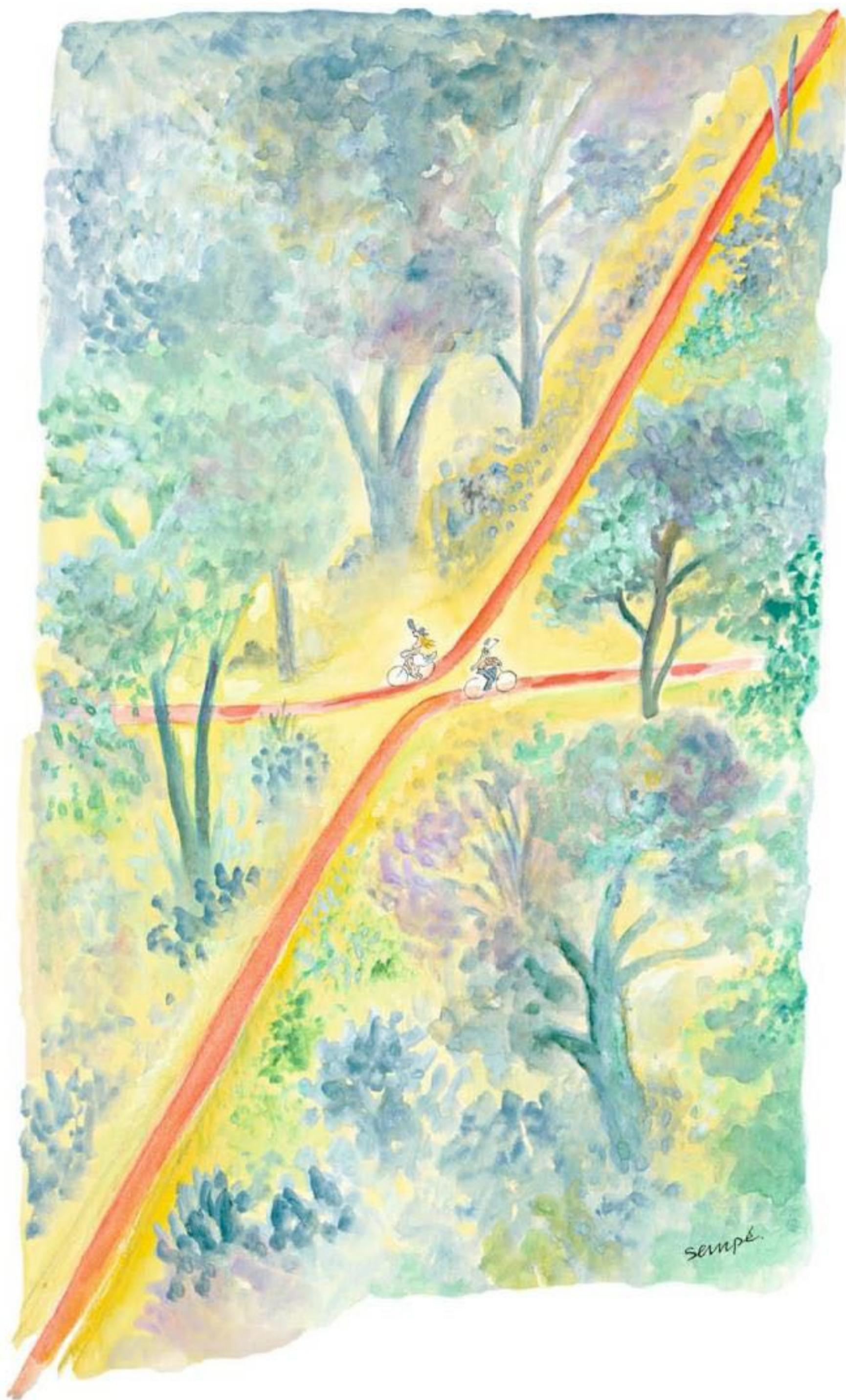
Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tél.

E-mail :

MLP J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

*Prix de vente en kiosque 2,80 €. Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match. Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition des données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. Hachette Filipacchi Associés - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois Perret cedex - RCS Nanterre B 324 286 319.



MARION COTILLARD

SUPPORTRICE CHIC!

Sur la pelouse, dans les gradins ou près du paddock, le 18 juillet, Marion Cotillard n'avait d'yeux que pour son compagnon, l'acteur Guillaume Canet. Cavalier émérite, il participait au jumping international de Chantilly dans le cadre du Longines Global Champions Tour aux côtés d'autres personnalités dont Charlotte Casiraghi et Marina Hands. Entre deux sauts d'obstacles, le comédien a pu compter sur le soutien de Marion qui, malgré un emploi du temps chargé – elle sera à l'affiche de trois films en 2016, dont « Juste la fin du monde » de Xavier Dolan –, s'est octroyé une après-midi famille avec Marcel, leur fils de 4 ans. S'il est encore trop jeune pour monter, sans doute se découvrira-t-il plus tard une passion pour l'équitation... puisque tel père, tel fils.

Méliné Ristiguien  @meliristi



« Merci à tous ceux qui ont voté pour moi. C'est un prestigieux honneur.

Je promets de l'exposer un peu plus à l'avenir. »

Daniel Radcliffe vient d'être sacré « Postérieur de l'année », une position assise.



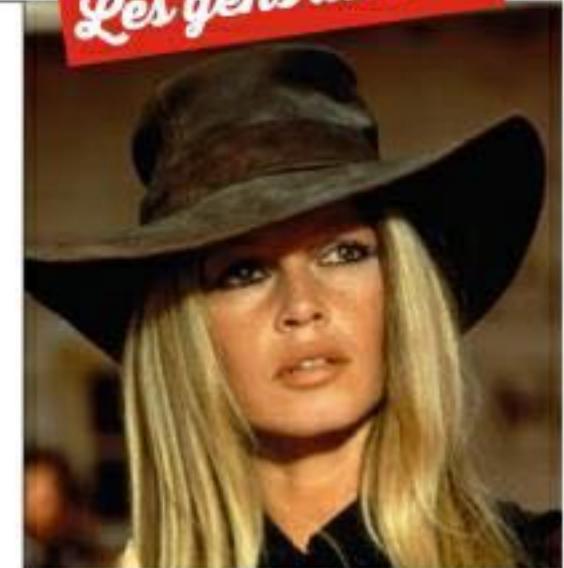
*Avec***MADILYN BAILEY**

“La jeune chanteuse est née dans une petite ville du Wisconsin. Son enfance, elle l'a vécue par procuration. A s'imaginer princesse de comédie musicale, à chanter devant le miroir comme si elle arpantait les plus grandes scènes du monde. Jusqu'au jour où le monde est venu à elle, grâce à YouTube. Le rêve est devenu réalité et **ses reprises de chansons ont été vues 350 millions de fois**. Née sur YouTube, loin de ses fans, aujourd'hui, à 22 ans, c'est elle qui vient à eux avec un album et une carrière qu'elle compte bien mener avec passion. Mystérieuse et envoûtante Madilyn.”



Bruel et Fiori **DUO CORSE**

*A Bonifacio, en Corse-du-Sud, du 11 au 13 août prochain, le Black Moon Festival proposera, sous le signe de la lune noire, une foule d'artistes parmi lesquels **Patrick Bruel**, qui chantera en langue corse avec son ami **Patrick Fiori** (2). **Battista Acquaviva** (1), révélation insulaire de la dernière saison de « The Voice », fera découvrir des extraits de son nouvel album. Pour sa première édition, le festival, initié par Vanessa Taberner (Corsica Private Events), s'annonce déjà comme un grand rendez-vous de l'été.* Marie-France Chatrier

Les gens aiment

QUOI DE NEUF? SAINT-TROPEZ

Bardot fait rayonner son petit port de pêche jusqu'à Rome, où une exposition de Léonardo de Raemy propose 35 photos de la star, au Sofitel Villa Borghese. « **Et Saint-Tropez crée la Ponche** », le livre de Simone Duckstein (éd. Cherche Midi), nous raconte les grands secrets de ce village béni des dieux.



NEW MUMS

Alors qu'**Anne-Claire Coudray** (1) a donné naissance à une petite Amalya, jeudi 16 juillet, **Virginie Hocq** (2), elle, découvre les joies de la grossesse. A 40 ans, l'humoriste belge donnera naissance à son premier enfant en décembre. Félicitations !



EMILY BLUNT FASHION WEEK

Passionnée de mode et d'élégance à la française, l'actrice assistait le 6 juillet au défilé haute couture de **Dior** qui se tenait au musée Rodin, à Paris. La liste de ses envies n'avait pas de fin.

Profil
LITERIE

Conforama

VOUS AUSSI TROUVEZ
LE MATELAS IDÉAL

81%*

DES ACHETEURS
D'UN MATELAS RECOMMANDÉ
PAR PROFIL LITERIE
ONT UNE MEILLEURE
QUALITÉ DE SOMMEIL



« DEPUIS,
J'AI RETROUVÉ
LA PÊCHE »

DÉJÀ

0406932

TESTS PROFIL LITERIE RÉALISÉS***

ET VOUS ?

FAITES LE TEST EN MAGASIN OU SUR WWW.PROFIL-LITERIE-CONFORAMA.FR

*Enquête en ligne réalisée par Enov pour Conforama, du 5 au 18 mars 2015 auprès de 2 851 répondants. **Selon le baromètre de notoriété, légitimité et image réalisé par le BVA en 2014. ***Source base de données des utilisateurs du module du 24 juin 2014 au 22 avril 2015.

RÉALISATION  RETAIL PERFORMANCE - CRÉATION [proximity-eccc](http://proximity-eccc.com) - CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandarin - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex, N° 51REN : B 414 B19 409 - RCS MEAUX

Conforama

N°1 DE LA LITERIE™

matchdelasemaine



Valérie Pécresse RANDONNÉE, CLAFOUTIS ET PÊCHE À LA MOUCHE EN CORRÈZE

La candidate aux régionales en Ile-de-France est fidèle au département limousin, berceau familial de son mari, où elle a ses habitudes depuis 1994.

PAR BRUNO JEUDY

Elle ne retrouve plus de photos d'elle en cuissardes, canne à pêche en main, au milieu de la Dordogne ou de la Corrèze. Valérie Pécresse s'est découvert une passion : la pêche à la mouche, qu'elle pratique chaque été, en Corrèze. Délaissant les routes de la campagne régionale en Ile-de-France, la chef de file de la droite francilienne se réfugiera dans quelques jours en Haute-Corrèze. Cela fait vingt et un ans que l'ex-ministre se plie au même rituel. « La beauté des vacances, c'est la répétition des mêmes endroits. J'ai découvert la Corrèze en 1994, l'année de mon mariage, quand mon futur mari [Jérôme Pécresse, vice-président d'Alstom] m'a emmenée pour les vacances de Pâques dans son berceau familial. » Le premier contact est... rude. Plus habituée au mimosa de la Côte d'Azur, la jeune énarque découvre la neige sur le plateau de Millevaches. Le coup de foudre est immédiat. C'est là, entre Meymac et Combressol, dans cette Haute-Corrèze que la future députée des Yvelines décide d'installer son QG estival. Comme dans un éternel retour. « Le

bonheur, c'est de s'enraciner, de créer des racines pour mes trois enfants. Ici, je me ressource parmi ma famille et mes amis. Les gens sont gentils et respectent notre vie privée. »

Corrézienne d'adoption (Pécresse est un lieu-dit du département), la femme politique francilienne vous fait la pub avec passion : « C'est l'un des plus beaux départements, un lieu stratégique pour

« LE BONHEUR, C'EST DE S'ENRACINER »

découvrir la France, et ce n'est pas de la flagornerie pour l'actuel président de la République ou son prédécesseur Jacques Chirac », insiste-t-elle. Chaque mois d'août, elle part à la découverte d'une nouvelle rivière, d'un nouveau sentier de randonnée ou d'une grotte. « On marche en famille sur les volcans, dans le maquis des gorges de la Dordogne. On fait du paddle au lac de Marcillac-la-Croisille. On rattrape notre retard cinématographique grâce au cinéma de Meymac et on ne rate pas le festival de musique classique de la Vézère », énumère-t-elle,

intarissable. Mais l'un de ses passe-temps favoris reste la cuisine. Sa spécialité : la flognarde, un clafoutis aux poires, dont elle a appris les secrets de fabrication auprès des sœurs Gratadour. Deux pâtissières corréziennes qui possédaient autrefois un restaurant fréquenté par Jacques Chirac.

Evidemment, il est difficile d'évoquer la Corrèze sans mentionner le nom de l'ancien chef de l'Etat. Valérie Pécresse, qui a longtemps voté dans le village dont son beau-père est l'élu, se souvient d'avoir fêté sa première victoire à la présidentielle (celle de 1995) à Ussel. L'idée de s'implanter politiquement dans le département lui a même effleuré l'esprit. Un projet vite abandonné, car le parachutage semble compliqué. Finalement, elle tente sa chance aux élections législatives en 2002 dans la deuxième circonscription des Yvelines. La première tentative est la bonne. Plus tranquille qu'à La Baule – où elle a également ses habitudes –, l'ancienne ministre rayonne depuis la Corrèze pour effectuer, selon son expression, des expéditions dans l'Aubrac, à Rocamadour ou encore à Laguiole, dans l'Aveyron. ■

@JeudyBruno

D'AVIGNON À ARLES ET AIX. LE WEEK-END SPÉCIAL FESTIVALS DU PREMIER MINISTRE

« Non seulement le budget 2016 (de la Culture) ne va pas diminuer, mais il va augmenter. »

Pas encore en vacances mais avec le chéquier bien en main. C'est ainsi que Manuel Valls est venu à Avignon rassurer, dimanche 19 juillet, les professionnels de la culture. Lundi, il a visité en compagnie de son épouse, Anne Gravoin, les Rencontres de la photographie à Arles. Avant d'assister à une représentation du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.



Valérie et Jérôme Pécresse, en Corrèze.

100 millions d'euros

Dotation budgétaire 2014
(- 9 millions en trois ans).

-54 postes

Diminution des effectifs
entre 2012 et 2014.

9,4 millions d'euros

Déplacements, missions
et réceptions en 2014 (soit - 7,3 %).



112 millions d'euros

Dotation budgétaire 2009
(+ 77 millions en trois ans*).

-91 postes

Diminution des effectifs
entre 2007 et 2009.

12,6 millions d'euros

Déplacements, missions
et réceptions en 2011 (soit - 4,9 %).

* L'Elysée reprend à sa charge les salaires de
800 fonctionnaires jusqu'alors payés par d'autres ministères.

garden très secret

JACQUES-ANTOINE GRANJON « J'AURAIS AIMÉ ÊTRE CHAMPION DE PÉTANQUE »

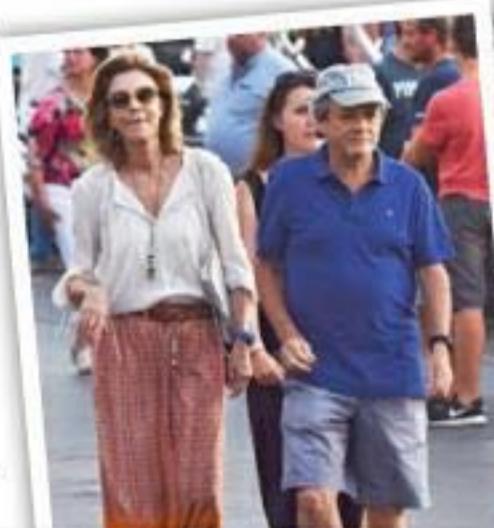
L'un des entrepreneurs français les plus célèbres, « JAG », 53 ans dans quelques jours, père de trois enfants, a créé en 2001 un site de ventes événementielles sur Internet. En 2014, Vente-privee.com a réalisé un chiffre d'affaires de 1,7 milliard d'euros, était implantée dans huit pays européens et employait 2 500 salariés.



Borloo, de l'Afrique à Saint-Tropez

Comme chaque année, l'ancien ministre et sa femme, Béatrice Schönberg, passent quelques jours de vacances à Saint-Tropez.

Bien remis de ses ennuis de santé, Jean-Louis Borloo se tient à l'écart de la politique nationale. Avec le concours logistique de l'Elysée, il œuvre désormais au développement de l'Afrique par le biais de sa fondation pour l'énergie.



Le couple Sarkozy en campagne à Nice

Nicolas Sarkozy et sa femme Carla ont quitté leur villa du cap Nègre pour faire campagne à Nice, le 19 juillet, en compagnie de Christian Estrosi, maire de la ville et tête de liste aux régionales.

Au programme : déjeuner à la Petite Maison, bain de foule et réunion publique. L'occasion pour l'ancien président de critiquer les propositions de Hollande sur l'Europe. Lundi, le patron des Républicains était en Tunisie pour apporter son soutien au président Béji Caïd Essebsi.

Paris Match. Comment vous évadez-vous ?

J-A Granjon. Je suis libre.

Pour quel film sécheriez-vous un meeting ?

Tous les bons et même les autres.

A quelle série êtes-vous drogué ?

“Les feux de l'amour”.

Quelle est votre chanson fétiche ?

“La complainte du phoque en Alaska”.

Quel livre venez-vous de terminer ?

“La madone du futur”, d'Arthur Danto.

Quel sera le prochain ?

Un bon polar.

Votre vie devient un film.

Qui aimeriez-vous voir jouer votre rôle ?

Julia Roberts.

La dernière fois où vous avez pleuré ?

Chaque fois que je pense, que je lis, que je vois l'indécible cruauté des hommes envers les animaux.

Avec qui aimeriez-vous ne pas être fâché ?

Ne se fâche pas avec moi qui veut.

Votre fou rire de l'année ?

Au Théâtre de Paris lors de la représentation de la pièce de Mathilda May, “Open Space”.

Quelle est votre peur irrationnelle ?

Sauter un repas.

De quel sport aimeriez-vous être le champion ?

J'aurais aimé être champion de pétanque.

A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

Celles qui viennent.

Quel parfum portez-vous ?

L'Homme de Versace.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

Des boucles d'oreilles, pour Eléonore.

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

La pizza provençale que ma grand-mère préparait à Cassis.

Quel autre métier auriez-vous pu faire ?

Soldeur.

Où allez-vous passer vos vacances ?

Sur une île.

Où serez-vous dans dix ans ?

Dans mon corps, j'espère.

Quelle est votre activité préférée avec vos enfants ou petits-enfants en vacances ?

L'apnée.

Combien de temps tenez-vous sans consulter votre téléphone pendant les vacances ?

Je ne tiens pas longtemps.

Interview Marie-Pierre Gröndahl

#GénérationSansTabac. Tel était le mot d'ordre choisi par Marisol Touraine et dix homologues venus du monde entier, lundi 20 juillet à Paris, lancer la croisade contre la cigarette. Et plus précisément en faveur du paquet neutre – la bête noire des cigarettiers –, que plusieurs pays s'apprêtent à adopter. Après l'Australie, pionnière en la matière, la Grande-Bretagne, l'Irlande et la France en ont voté le principe.

Marisol Touraine « LE PAQUET NEUTRE ARRIVERA DÈS MAI 2016 »

La ministre des Affaires sociales dévoile en exclusivité le paquet de cigarettes banalisé prévu par le projet de loi santé.

INTERVIEW GHISLAIN DE VIOLET

Paris Match. Faut-il voir ce sommet international, organisé lundi à Paris, comme une démonstration de force envers l'industrie du tabac ?

Marisol Touraine. Il était effectivement important de montrer que nous ne sommes pas isolés. En 2012, l'Australie était toute seule quand elle a adopté le paquet neutre. Aujourd'hui, dix pays disent solennellement qu'ils ont mis ou qu'ils vont mettre en place cette mesure soutenue par l'opinion publique. L'industrie du tabac ne connaît pas de frontières, les pays engagés dans des politiques résolues de lutte contre le tabac ne devraient pas en avoir non plus. **Concrètement, comment cette mesure sera-t-elle mise en place en France ?**

Les paquets neutres arriveront dès mai 2016 chez les buralistes, et il y aura une période de transition pour qu'ils puissent écouter leur stock d'anciens paquets.

Son efficacité n'est pas clairement attestée...

L'Australie a des résultats encourageants. Personne ne dit que le paquet neutre est l'unique solution dans la lutte contre le tabac. Mais il doit prendre sa place dans une stratégie globale, cohérente et volontariste. C'est pour ça que le plan que j'ai présenté en septembre comportait plusieurs autres mesures, comme l'interdiction de fumer dans les



aires de jeux ou dans une voiture en présence d'un enfant. Pour avoir des résultats, il faut faire jouer plusieurs outils sur

la durée. Tout l'inverse de ce qu'on a fait ces dernières années, en empilant des initiatives ici et là. Résultat, la consommation de tabac augmente en France, alors qu'elle baisse ailleurs. Quant à l'efficacité du paquet neutre, pensez-vous que les fabricants investiraient des millions d'euros dans des stratégies de packaging et de communication si ça

d'une augmentation.

Mais, dans ce gouvernement, nous avons fait un choix collectif, qui est de nous engager pour le paquet neutre. Et puis se concentrer uniquement sur le prix, c'est aussi un argument d'immobilisme. C'est se dispenser de réfléchir à tout le reste.

Les cigarettiers se disent spoliés de leurs marques et brandissent la menace de poursuites judiciaires. Y a-t-il un risque juridique ?

C'est le pari des fabricants. C'est pour ça qu'il est important qu'un nombre croissant de pays s'engagent dans ce mouvement de manière à le rendre irréversible. Vous verrez que dans quelques années on se dira : mais comment a-t-on fait pour vivre comme ça ? C'est un peu comme quand on regarde la série "Mad Men", par exemple : cette époque où l'on fumait partout, ça paraît inconcevable aujourd'hui.

Etes-vous certaine d'avoir le soutien du gouvernement ?

Evidemment ! C'est le président de la République qui a souhaité ce plan ambitieux pour lutter contre le cancer. Moi, j'ai choisi mon camp : celui de la santé et de l'avenir des jeunes. J'ai fait de la lutte contre le tabac une affaire personnelle, parce que je ne me résous pas à ce que près de 80 000 personnes meurent chaque année dans notre pays d'une maladie liée au tabac. Derrière les statistiques, il y a des vies brisées. ■

« NOTRE OBJECTIF EST DE CASSER LES CODES DU MARKETING QUI INFLUENCENT LES JEUNES EN JOUANT SUR L'ASPECT FUN »

ne jouait pas un rôle dans l'achat ? Notre objectif est justement de casser les codes du marketing qui influencent les jeunes en jouant sur l'aspect fun ou en valorisant de la cigarette. Même si je suis attachée à la responsabilité individuelle, je ne crois pas à la liberté de choisir de se mettre à fumer dès 12 ans.

La hausse des prix est l'arme anti-tabac par excellence. Pourtant, le gouvernement a annulé la dernière hausse prévue en janvier 2015. Y a-t-il une incohérence ?

Depuis trois ans, le prix du tabac a augmenté assez sensiblement. A titre personnel, je ne peux qu'être en faveur

@Gdeviolet

La riposte des cigarettiers à lire sur parismatch.com



Frédéric Jousset et Olivier Duha, les deux fondateurs de Webhelp.

WEBHELP UNE SUCCESS-STORY FRANÇAISE

Il y a quinze ans, deux copains ont lancé leur start-up. Parmi 350 000 autres entreprises créées chaque année. Mais celle-ci a su grandir et emploie 27 000 personnes dans 18 pays.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

C'est une belle histoire, malheureusement rare en France, où plus de 66 000 entreprises ont fait faillite en 2014, soit l'un des taux d'échec les plus élevés au monde. Et où trop de petites sociétés ne parviennent pas à atteindre le Graal: le statut d'entreprises de taille intermédiaire (ETI), entreprises qui font la richesse de leurs patries d'origine. Cette belle histoire est celle d'une micro-PME devenue numéro trois européen de son secteur – la relation client – en quinze ans, et qui vise sans forfanterie la conquête de l'Amérique du Nord. Le tout avec un chiffre d'affaires de 650 millions d'euros attendu en 2015, que ses deux fondateurs, toujours détenteurs de 40 % du capital, entendent porter à 1 milliard d'euros dans les trois à cinq ans à venir. Le genre d'exploit ordinairement réservé aux géants du Web américain ou aux solides jeunes pousses allemandes. Olivier Duha et Frédéric Jousset, 46 et 45 ans aujourd'hui, s'ennuyaient dans le monde du conseil en stratégie, en pleine vague Internet de l'an 2000. «Nous voulions devenir entrepreneurs, mais nous n'avions pas d'idée géniale. Seulement ce désir», raconte

Olivier Duha, père de cinq enfants, au lendemain d'une fête qui a réuni 750 personnes – uniquement des clients et des salariés – pour célébrer ces quinze années d'une ascension à la fois fulgurante et maîtrisée. Le tout dans une activité de services décriée à l'époque, résumée par le terme péjoratif de call-center.

LE N° 3 EUROPÉEN DU CALL-CENTER VISE DÉSORMAIS L'AMÉRIQUE DU NORD

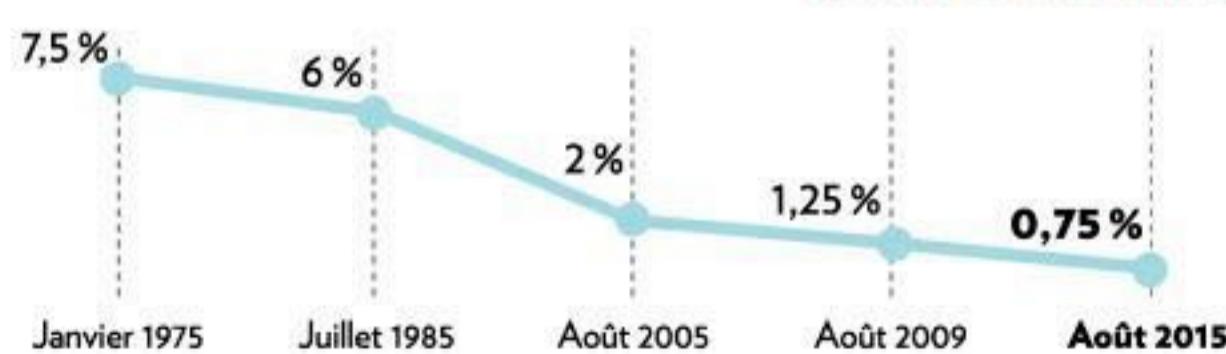
Des négriers, disaient alors nombreux d'experts avec mépris. Sauf que, même en France, où Webhelp offre des CDI rémunérés de 5 à 10 % au-dessus du smic (avec les primes), les salariés de la société bénéficient de conditions que bien d'autres leur envieraient: confort des

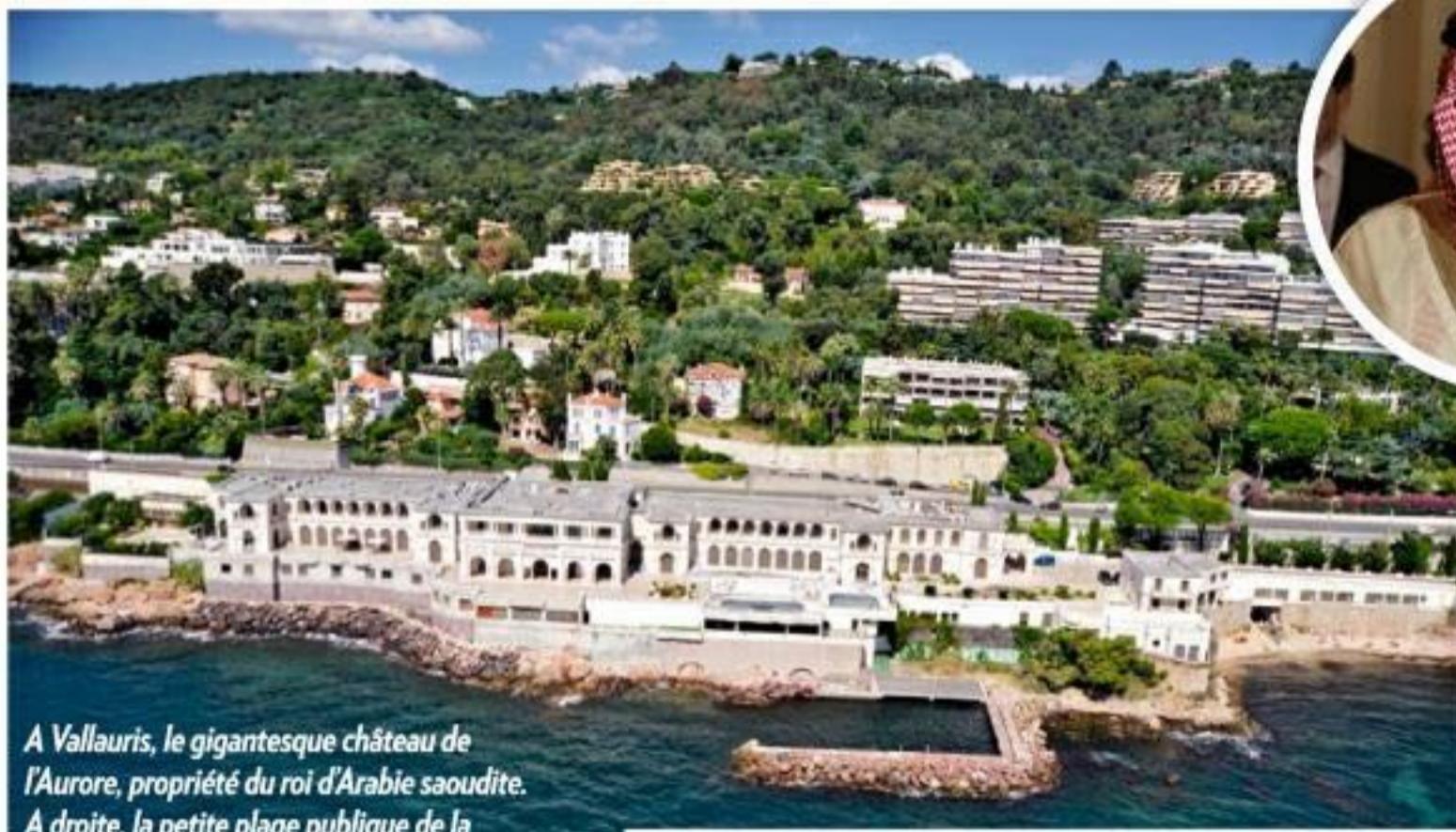
conditions de travail, crèches d'entreprise, aide au transport, installations sportives, formations longues et qualifiantes... Les locaux de Compiègne, où un deuxième bâtiment sera inauguré en octobre, se rapprochent davantage de l'univers de Google que des «poulaillers» d'autrefois, peuplés de robots casqués. «Nous étions issus du monde du conseil et du marketing, souligne Frédéric Jousset, par ailleurs président de l'Ecole des beaux-arts jusqu'en 2014. Nous avions un regard neuf sur le métier et refusions de n'être qu'un fournisseur de plus.» Grâce à plus de 500 000 contacts quotidiens avec les consommateurs de SFR, La Redoute, Bouygues Telecom, Nestlé... soit 350 clients au total, cette start-up s'est imposée comme un relais précieux auprès de grandes marques, pour qui la perte d'un consommateur déçu coûte de plus en plus cher. «On ne perd jamais de vue les clients de nos clients», affirme Frédéric Jousset. C'est peut-être la clé d'une croissance organique – hors acquisitions externes – de 5 à 10 % par an.

L'entreprise souhaite s'imposer rapidement comme numéro 1 européen, quitte à accueillir à son capital en 2011 le fonds d'investissement britannique Charterhouse, qui dispose d'une puissance de feu de 4 milliards d'euros, pour accélérer son développement en rachetant des concurrents partout en Europe, y compris en Allemagne. Un territoire pourtant jugé hostile à tout repreneur étranger, où Webhelp vient de racheter Walter Services. Ne restent devant que le français Teleperformance et l'allemand Arvato, filiale de Bertelsmann. «Fonctionner en binôme nous donne une force spécifique, estime Olivier Duha. A nous deux, nous faisons davantage qu'un plus un. On discute ensemble de dix nouvelles idées par jour, et nous tombons d'accord sur neuf.» ■

LE LIVRETTA AU PLUS BAS

Pour la première fois depuis sa création, en 1818, la rémunération du produit d'épargne le plus répandu en France descend au-dessous du plancher historique de 1%. Cette décision, prise par la Banque de France le 20 juillet, reflète la faiblesse de l'inflation. En réalité, le taux aurait même dû n'être fixé qu'à 0,5%, mais le gouverneur Christian Noyer a préféré proposer un repli moins important – et donc un peu moins impopulaire...





A Vallauris, le gigantesque château de l'Aurore, propriété du roi d'Arabie saoudite. A droite, la petite plage publique de la Mirandole avec son tunnel d'accès. En médaillon : le roi Salmane ben Abdelaziz Al Saoud d'Arabie saoudite.

« **N**on aux travaux. » Tagué à même le sol de la petite plage de la Mirandole, sur la dalle de béton objet du litige, le slogan est une déclaration de guerre des habitants de Vallauris à la toute-puissante famille royale d'Arabie saoudite. Coincé entre la mer et la ligne SNCF, le site n'est pas le plus glamour de la Côte d'Azur. « Mais c'est l'une des rares plages de sable des environs, un endroit familial où tout le monde se connaît, plaide Jean-Claude Weill, un habitué. La plage donne aussi accès à une crique très fréquentée par les adeptes du nudisme. »

Aujourd'hui, les Vallauriens ont peur pour leur coin de paradis. Ils craignent que cette plage publique soit accaparée par le roi d'Arabie saoudite, dont la gigantesque propriété – le château de l'Aurore – enserre les lieux et les surplombe de ses murailles. Le dossier est suivi de près au Quai d'Orsay et à l'Elysée. Car le nouveau monarque saoudien Salmane ben Abdelaziz Al Saoud, 79 ans, souhaite prendre ses quartiers d'été dans sa demeure les pieds dans l'eau, avec sa suite de cinq cents personnes. Et il veut un accès privatif à la plage de la Mirandole.

Entre Clochemerle et raison d'Etat, les hostilités ont démarré le 9 juillet. « Nous étions à la plage quand sont arrivés des ouvriers, raconte Jean-Claude Weill. Ils ont creusé un trou et l'ont entouré d'un grillage condamnant un tiers de la plage. Le lendemain, une dalle de béton avait été

CLOCHEMERLE FRANCO-SAOUDIEN À VALLAURIS

La privatisation de la plage publique de la Mirandole, pendant les vacances du roi Salmane d'Arabie saoudite, suscite la colère des habitants.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

coulée et une brèche était ouverte dans le mur pour installer un accès direct entre la plage et la propriété. » Ces travaux sur le domaine maritime, en infraction avec la loi Littoral, déchaînent la colère des usagers de la Mirandole. « Dès le 10 juillet, j'ai été alerté et j'ai saisi les autorités », raconte Jean-Noël Falcou, conseiller municipal écologiste de Vallauris et représentant local de l'association anti-corruption Anticor.

CET ÉTÉ, LA PLAGE SERA FERMÉE AU PUBLIC. OFFICIELLEMENT POUR DES RAISONS DE SÉCURITÉ

La municipalité ne tarde pas à réagir. Le lundi, un contrôle est effectué sur les lieux et un PV dressé pour modification sans autorisation de la façade du bâtiment. L'élu pense le litige enterré. Pourtant, deux jours plus tard, les travaux reprennent. Sûrs de leur impunité, une demi-douzaine d'ouvriers sont surpris en train d'apporter des grilles métalliques pour clore le tunnel d'accès à la plage.



Cette fois, Michelle Salucki, la maire UDI de Vallauris, fait intervenir la police pour arrêter les travaux. Le chef du chantier est emmené au commissariat.

Alerté par la mairie, Philippe Castanet, le sous-préfet de Grasse, joue les étonnés. « L'entrepreneur pensait que les autorisations avaient été obtenues par le secrétariat du roi, ce qui n'a pas été fait, explique-t-il alors. On a découvert le chantier en même temps que les riverains. Les travaux ont été stoppés, car ils ne sont pas légaux. »

Comment la France pourrait-elle s'opposer à la volonté de l'omnipotent roi d'Arabie saoudite, un pays dont François

Hollande fait le pivot de sa politique dans le golfe Persique, signataire de 11 milliards d'euros de contrats avec nos entreprises ? Finalement, les pouvoirs publics vont céder aux exigences du monarque. « Pour des raisons de sécurité, la plage de la Mirandole sera fermée au public pendant le séjour du souverain, annonce le sous-préfet. Il ne s'agit pas de privatiser une plage mais de

protéger le dirigeant d'un pays en guerre. » La dalle de béton, celle par qui le scandale est arrivé, pourra rester en place. Toutefois, un loyer devra être payé et les installations détruites dès la fin des vacances du roi.

Ces mesures ne suffisent pas à calmer les esprits. « La sécurité a bon dos. Les Saoudiens veulent mettre la main sur notre plage pour leur plaisir personnel, tempête Blandine Ackermann, la présidente de l'association de défense de l'environnement de Vallauris Golfe-Juan (ADEGV). Voilà trente-six ans que la famille royale est installée à Vallauris. Jamais la plage n'a posé de problèmes de sécurité. » Le conseiller écolo Jean-Noël Falcou demeure lui aussi mobilisé : « Ces passe-droits sont inacceptables. L'Etat envoie un très mauvais signal en remettant en cause les textes qu'il est censé faire respecter. » Lancée à son initiative, une pétition a déjà recueilli 3000 signatures pour réclamer le maintien de l'accès à la plage. Et Blandine Ackermann envisage de déposer plainte, comme elle l'a déjà fait avec succès dans le passé. Les vacances du roi Salmane ne s'annoncent pas de tout repos. ■  @labrouillere

VISA
POUR L'IMAGE
2015 PERPIGNAN

DU 29 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2015

27^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© Daniel Berehulak / Getty Images Reportage / *The New York Times* Epidémie d'Ebola au Liberia, 5 septembre 2014



Canon

**PARIS
MATCH**

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane

**NATIONAL
GEOGRAPHIC**

gettyimages

ELLE

**DAYS
JAPAN**

PHOTO
LE MAGAZINE, LA RÉFÉRENCE

**FRANCE
24**

rfi

**PERPIGNAN
MÉTROPOLE**
la mairie de Perpignan
CCI PERPIGNAN

European Parliament

**la Région
Languedoc
Roussillon**

AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

PARIS
MATCH

LE CLUB

PARIS MATCH LE CLUB FÊTE SON **1^{er} ANNIVERSAIRE !**

Quiz & Jeux Spécial Anniversaire :
GAGNEZ UN WEEK-END DE STAR SUR LA CROISSETTE

jouez
sur
club.parismatch.com

B
HOTEL BARRIERE
LE MAJESTIC
CANNES

www.majestic-barriere.com

VOTRE SUITE VUE SUR MER À L'HÔTEL BARRIERE LE MAJESTIC CANNES *****

de Catherine Deneuve à Nicole Kidman, toutes les icônes du cinéma y ont séjourné.

DINEZ DANS LE LÉGENDAIRE RESTAURANT DU MAJESTIC, LE FOQUET'S CANNES
goûtez les recettes traditionnelles élaborées avec le Chef Pierre Gagnaire.

VISITEZ CANNES AVEC L'ÉLÉGANCE DES STARS DE LA CROISSETTE
accompagnés de votre chauffeur de limousine avec www.vip-lux.com.

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur **club.parismatch.com** et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



match de la semaine

MES MEILLEURES VACANCES	24
VALÉRIE PECRESSE	
POLITIQUE MARISOL TOURAINÉ	
« LE PAQUET DE CIGARETTES NEUTRE ARRIVERA DÈS MAI 2016 »	26
INVESTIGATION CLOCHEMERLE	
FRANCO-SAOUIDIEN À VALLAURIS	28

reportages

L'IRAN AU BORD DE L'EXPLOSION DE JOIE	32
Par Jean-Michel Caradec'h avec Maral Deghati	
BETTY	
LA DAME DE FER DE TSIPRAS	38
Par Marie-Pierre Gröndahl	
JULES BIANCHI LE RÊVE S'ÉTEINT	42
Par Arnaud Bizot	
CAROLINE DE MONACO LE BEL ÉTÉ	48
Par Florence Broizat	
LA FRANCE TRAVAILLE SES ABDOS	54
Par Pauline Delassus	
CHRISTOPHER FROOME	
LE MUTANT DÉCRYPTÉ	60
SIDA POINT ZÉRO	62
De notre envoyée spéciale Emilie Blachere	

RÉFUGIÉS SYRIENS	
REPORTER À 11 ANS	72
Par Alfred de Montesquiou	
TONY PARKER « JE N'AURAIS JAMAIS IMAGINÉ AIMER AUTANT MON RÔLE DE PÈRE »	76
Par Emilie Blachere	
L'AMOUR EN 2015	
2. LES DERNIERS TABOUS	82
Par Catherine Schwaab et Marcela Iacub	
MONTE-CARLO ROCKY FAIT ESCALE SUR LE ROCHER	88



SIDA: LA VIDÉO DE LA TRAQUE DU POINT ZÉRO AU CAMEROUN PAR NOS REPORTERS EN SCANNANT **NOTRE QR CODE** PAGE 68.

LE RÊVE AMÉRICAIN DE CHRISTIAN AUDIGIER RACONTÉ PAR SON NEVEU SUR **PARISMATCH.COM**.



NOCES À MONACO: CE SAMEDI, SUIVEZ EN DIRECT LE MARIAGE DE PIERRE ET BEATRICE SUR NOTRE SITE WEB.



VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD
PORTFOLIOS, REPORTAGES, BONUS VIDÉO ET AUDIO.

REGARDEZ LES IMAGES DE NOTRE INVITÉ @m_lloyd SUR NOTRE COMPTE INSTAGRAM.



Credits photos: P.5 : P. Fouque. P.6 et 7 : P. Fouque, Getty Images, DR. P.8 : F. Berthier, DR. P.10 : Newspictures, Rue des Archives, Getty Images, DR. J. Camus, T. Lucio, P.12 : C. Delfino, DR. I. Nacha, P.14 : Getty Images, P. Lacour, Musée National d'Art Occidental de Tokyo, DR. B. Avellan, P.16 : Getty Images, Figaro Photo, DR. F. Berthier, P.18 : P. Fouque, DR. P.21 : DR. P.22 : N. Aliaga, Bureau233, DR. Fotobook, G. Gery, E. Scocletti, P.24 à 28 : Coll. Privée, Abaca, O. Roller, AFP, Junior/Bestimage, Fotobook, C. Delfino, E. Fenouil, Sipa, D. Plichon, P.32 et 33 : Reuters, DR. P.34 et 35 : M. Rahamanian, P.36 et 37 : DR. T. Saba/UP/Abaca, P.38 et 39 : A. Konstantinidis/Reuters, P.40 et 41 : D. Legakis/Athena Picture Agency, K. Tsakris/Bloomberg, Getty Images, NDI Photo, P.42 et 43 : F. Flaman/DPI, R. Corlouer/Sipa, P.44 et 45 : M. Cicoymans/ATP, G. Rinaudo/Bestimage, D. Loh/Reuters, P.46 et 47 : H. Yamamura/WRI2/MaxPPP, Atlantic Press, JF Galeron/WRI2/MaxPPP, DR. P.48 et 49 : O. Huitel/Crystal Pictures, P.50 et 51 : Jacovide-Junior/Bestimage, P.52 et 53 : S. Allaman/Sipa, G. Plisson, Action Press/Bestimage, Jacovide-Junior/Bestimage, P.54 à 59 : A. Canovas, P.60 et 61 : S. Reallandini/Reuters, P.62 à 71 : A. Canovas, P.72 et 73 : S. Gasem, M. Rossam, P.74 et 75 : A. Abdullah, M. Said Ali, M. Rossam, D. Zeynal, P.76 à 81 : V. Capman, P.82 et 83 : V. Clavières/Fotobook, J. Leblanc/AFP, P.84 et 85 : N. Dolding/Corbis, P.86 et 87 : S. Lock/I-Images/Bureau233, DR. P.88 et 89 : Neko/Starface, Splashnews/KCS, Bestimage, P.91 : DR. P.92 : DR. Sipa, P.94 et 95 : DR. Hulton Archive/Getty Images, A. Armanet, Atelier Boucheron, Boucheron, P.96 : DR. P.98 : L'Oréal Professionnel, DR. P.100 : J.F. Mallet, P.102 : Getty Images, DR. P.104 : E. Bonnet, Getty Images, P.111 : T. Frank/Sygma/Corbis, P.112 : H. Tullio, P.114 : DR. P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT

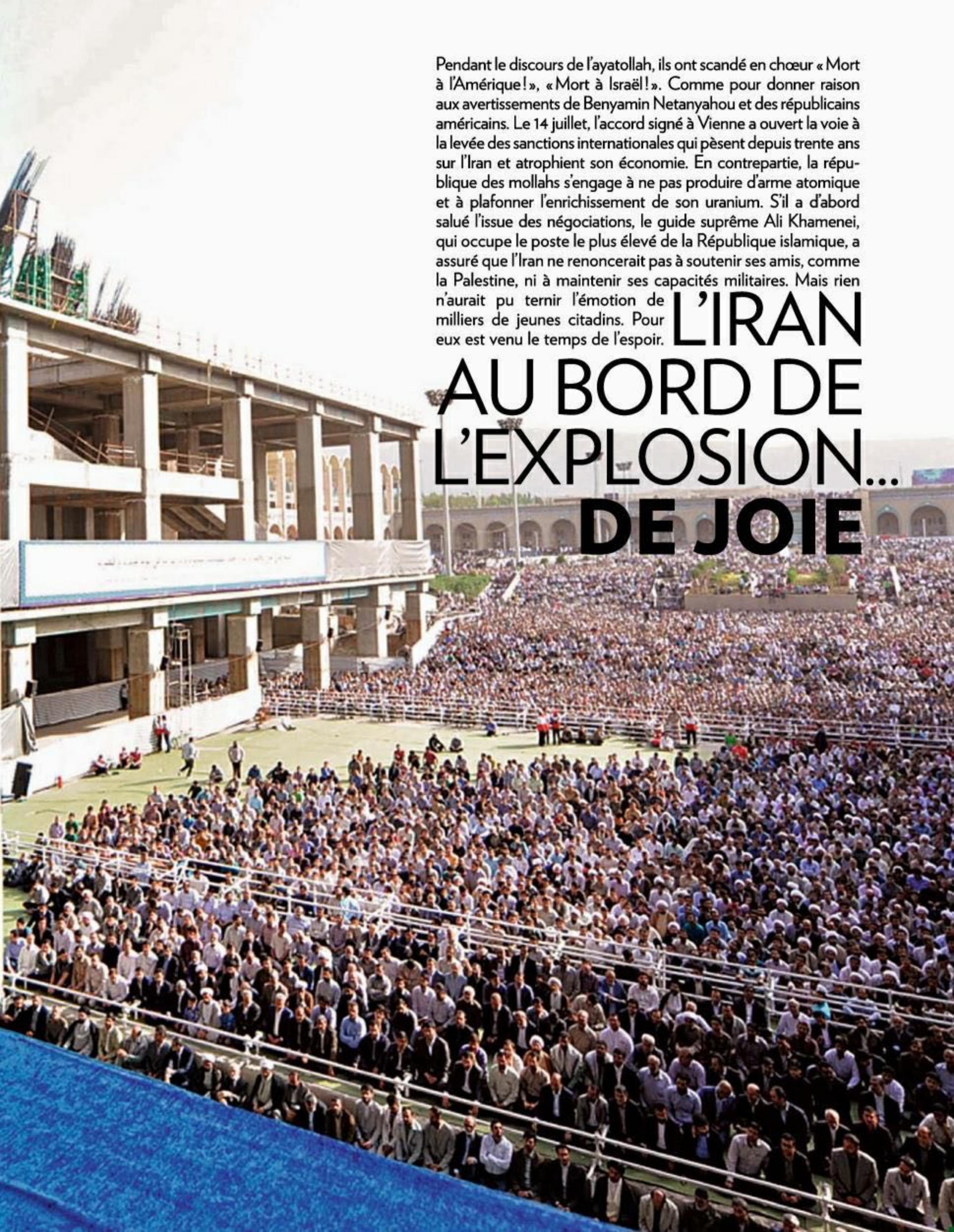
www.parismatchabo.com

**LE GUIDE SUPRÊME
KHAMENEI TRAITE TOUJOURS
L'AMÉRIQUE DE GRAND
SATAN MAIS L'ACCORD SUR LE
NUCLÉAIRE A ÉTÉ SIGNÉ ET
LE PAYS ATTEND AVEC IMPATIENCE
LA LEVÉE DES SANCTIONS**

Ali Khamenei devant des milliers de fidèles, à l'occasion de la fin du ramadan, dans la mosquée de l'imam Khomeyni à Téhéran, samedi 18 juillet.



*Diffusée sur
le site officiel de
Khamenei, une photo
du chef spirituel en
contrechamp : la
main posée sur
le canon d'un fusil de
précision Nakhjir.*



Pendant le discours de l'ayatollah, ils ont scandé en chœur « Mort à l'Amérique ! », « Mort à Israël ! ». Comme pour donner raison aux avertissements de Benyamin Netanyahu et des républicains américains. Le 14 juillet, l'accord signé à Vienne a ouvert la voie à la levée des sanctions internationales qui pèsent depuis trente ans sur l'Iran et atrophient son économie. En contrepartie, la république des mollahs s'engage à ne pas produire d'arme atomique et à plafonner l'enrichissement de son uranium. S'il a d'abord salué l'issue des négociations, le guide suprême Ali Khamenei, qui occupe le poste le plus élevé de la République islamique, a assuré que l'Iran ne renoncerait pas à soutenir ses amis, comme la Palestine, ni à maintenir ses capacités militaires. Mais rien n'aurait pu ternir l'émotion de milliers de jeunes citadins. Pour eux est venu le temps de l'espoir.

L'IRAN AU BORD DE L'EXPLOSION... DE JOIE



A Shemshak, une station située dans la chaîne de l'Elbourz, le ski est une activité réservée aux plus fortunés.

LA GÉNÉRATION TWITTER S'ÉCLATE DÉJÀ À L'AMÉRICAINE

Ils se sont donné un nom: les «Rich Kids of Tehran». Sur Instagram, ils postent des photos de leurs vacances ou de leurs villas. Pour dénoncer, disent-ils, les préjugés des Occidentaux sur la vie iranienne. Pourtant, depuis la «révolution de Twitter», rien n'a vraiment changé pour eux. Les moins de 30 ans, qui représentent la moitié de la population, n'ont toujours pas le droit de danser, de boire de l'alcool ou d'avoir des relations

sexuelles avant le mariage... Alors la jeunesse dorée se rebelle. Sur les réseaux sociaux, les bouteilles de champagne, les décolletés et les têtes découvertes affrontent la politique stricte du pays. Condamnés officiellement par Ali Khamenei, ces nouveaux décomplexés veulent être les porte-parole de la modernité. Pour l'instant, ils restent les grands privilégiés d'un Iran où 1% des habitants détient 99 % des richesses.



Au nord de Téhéran, dans les beaux quartiers, les Iraniennes se donnent rendez-vous dans les cafés.

*Voitures de sport et monture
racée pour ces deux jeunes femmes
hautes en couleur.*



Chez Massimo Dutti. Les grandes marques investissent Téhéran, mais seule une frange des citadins peut s'offrir ces produits importés.



A Téhéran, la ville la plus folle du Proche-Orient, LES 18-25 ANS CONSULTENT PLUS SOUVENT LEUR SMARTPHONE QUE LEUR CORAN

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H AVEC MARAL DEGHATI À TÉHÉRAN

Les lycéens iraniens ont de la chance. Le gouvernement a réduit la durée de l'année scolaire pour qu'elle coïncide avec la fin du ramadan. La plupart des rues et des places de Téhéran sont décorées de fleurs et de drapeaux pour célébrer l'Aïd el-Fitr alors que, çà et là, des slogans vengeurs rappellent que le dernier vendredi du jeûne, le Al-Quds Day, est consacré à la lutte contre Israël et la « reconquête de Jérusalem ». La prescription de l'imam Khomeyni instaurant cette journée internationale date d'août 1979. Elle est toujours célébrée avec ferveur en Iran. Néanmoins, le nombre de jeunes participant à ces rassemblements exaltés diminue d'année en année alors que l'emprise des nouvelles générations pèse de plus en plus sur la société : la majorité de la population a moins de 35 ans. Elle est donc née après la révolution islamique. Un « baby-boom » post-Khomeyni dont les effets transforment sourdement la république théocratique dirigée à la baguette par une hiérarchie de mollahs et d'ayatollahs chiites.

Deux heures du matin – et 40 °C sous la lune – dans le centre de Téhéran. Récurrents dans cette mégapole de quelque 10 millions d'habitants, les embouteillages ne cessent pas pendant la nuit. Au milieu des meuglements, sirènes, deux-tons et autres avertisseurs sonores chéris par les automobilistes, les autoradios balancent des décibels de musique kurde, arabe, iranienne et même occidentale. Les voitures, stationnées au milieu de l'autoroute, déversent des bandes d'adolescents en nage pressés de dévorer des hamburgers à la lumière des néons clinquants de fast-foods halal. A deux pas, des familles pique-niquent dans la fraîcheur relative des arbres du parc Ab-o-Atash (le parc de l'eau et du feu), cherchant un peu de calme et d'intimité à l'écart de ce « Ramadan Bazaar ». En vain. Le moindre buisson est squatté

par des groupes de jeunes de même sexe qui s'épient. Dans les allées, les adultes veillent à faire respecter la moralité rigide officiellement en vigueur.

Mais il est bien difficile d'ériger des barrages contre les pulsions et les aspirations humaines, surtout lorsqu'elles explosent à l'adolescence. Les autorités iraniennes en font quotidiennement l'expérience. Il est bien loin le temps où les garçons profitait des embouteillages, sur l'interminable avenue Vali Asr, pour lancer aux filles arrêtées dans leurs voitures un numéro de téléphone griffonné sur un billet. Internet et les réseaux sociaux ont remplacé ces techniques de drague primitives. Avec plus de 18 millions d'abonnés, l'Iran occupe une place honorable dans le monde cyberspace. La multiplication des téléphones portables (près de

Le carcan imposé par un quartier d'ayatollahs craque de toutes parts. Leur progéniture les trahit

60 millions d'utilisateurs) rend vaines les tentatives gouvernementales de créer un « Internet maison » compétitif, comme est dérisoire la volonté de créer un site officiel pour la recherche d'un conjoint par Internet. Hamsan.teyban.net, hébergé dans la ville sainte de Qom, met en contact, depuis le mois de juin, par l'intermédiaire de mollahs médecins ou enseignants agréés, les familles des jeunes gens à marier. Rien à voir avec adopteunmec.com : le site annonce fièrement 100 mariages... après une période d'essai ! Il reste encore 11 millions de célibataires en Iran.

Le chiffre inquiète les autorités, qui voient baisser de concert le taux de natalité. Ces Iraniens auraient-ils moins envie de se marier que leurs aînés ? L'explosion démographique qui a suivi les huit ans de guerre Iran-Irak (près de 1 million de morts côté iranien) avait fait émerger une génération profondément

marquée par le culte des martyrs et les célébrations guerrières. Les jeunes d'aujourd'hui aspirent à autre chose, et pardessus tout à se dégager de l'ambiance mortifère d'un pays sous la férule des religieux. Ce que Régis Debray, de retour d'une visite, a justement pointé : « Les jeunes n'ont plus le culte de la mort. Ils veulent vivre, jouir et consommer. »

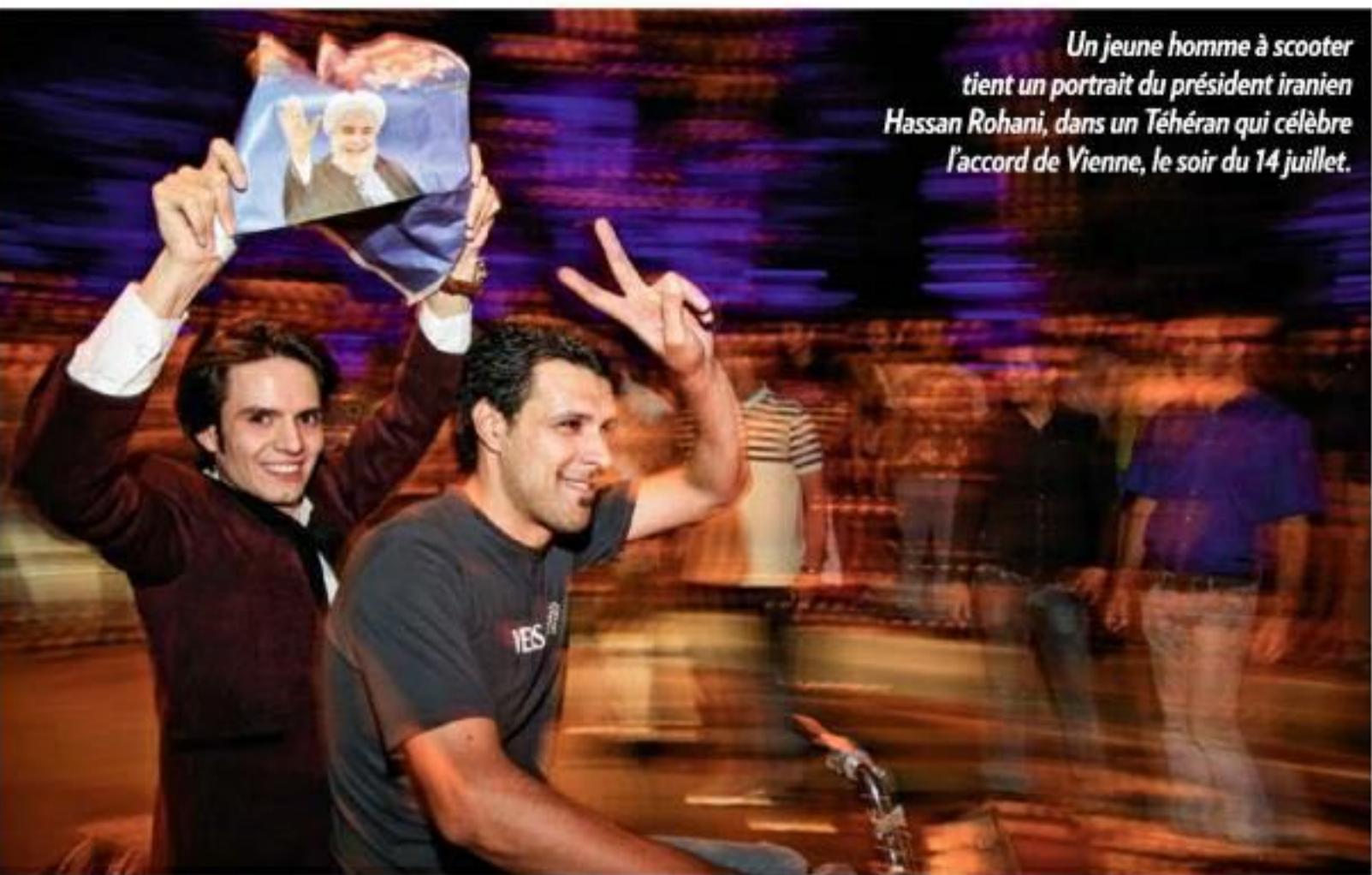
Et le carcan imposé par un quartier d'ayatollahs craque de toutes parts. Ils sont trahis par leur propre progéniture. Elle affiche outrageusement ses jouets luxueux sur un compte Instagram, « Rich Kids of Tehran ». Le scandale fait trembler jusqu'au fondement du pouvoir : des garçons et des filles, ensemble, tous enfants de la nomenclatura islamiste, barbotant dans des piscines hollywoodiennes, arborant des tchadors bricolés avec des foulards Hermès ou conduisant de splendides bolides rouges carrossés en Italie. « Rich is beautiful », se défend cette jeunesse dorée après s'être fait taper sur les doigts. Et de retourner dans ses universités en Angleterre, aux Etats-Unis ou à Paris. En réplique, un compte Instagram « Poor Kids of Tehran » parodie les poses avec de vieux réfrigérateurs, des taudis et des gosses des rues. Le gouvernement a fermé les deux comptes.

L'hiver dernier, à Shemshak, une station de ski à 57 kilomètres de Téhéran, était inaugurée une nouvelle piste. En tenue de sports d'hiver, les fêtards se rassemblent autour d'un podium planté dans la neige. Un DJ, qui carbure aux boissons énergétiques, fait tourner des disques occidentaux. Horreur : ils se livrent alors à des « mouvements rythmés », le terme officiel pour désigner la danse dans le jargon des mollahs. La scène est largement diffusée sur Instagram. Et la sanction sévère : le pouvoir islamique annule, in extremis, la participation de l'équipe iranienne de ski aux Championnats du monde, à Beaver Creek, dans le Colorado.

Au mois d'avril, après deux accidents mortels à Téhéran, le guide suprême Ali Khamenei a été contraint d'intervenir. Un cabriolet BMW roulant



à près de 180 km/h percute un autre véhicule : trois morts et un blessé. Perdant le contrôle de sa Porsche Boxster, une conductrice de 23 ans se tue, avec son petit ami, en s'écrasant contre un arbre de l'avenue Shariati. Tous étaient des « rich kids ». L'imam fustige cette jeunesse fortunée qui « parade dans des voitures de luxe et sème l'insécurité dans les rues ». Il en profite pour dénoncer



Ci-contre :
Bikini, montres de luxe, fêtes et alcool rassemblent 80 000 abonnés sur le compte Instagram « Rich Kids of Tehran ».

« les soirées nocturnes qui poussent les jeunes à la prostitution, au vice et à la consommation de drogue ».

Mais le problème touche également ceux de la classe moyenne. Bravant les interdits, eux aussi cherchent à échapper à l'emprise du pouvoir ecclésiastique. Internet est devenu leur principale source d'inspiration. Le top 10 des recherches sur Google est éloquent : toutes sont centrées sur les Etats-Unis. Cette fascination pour le « Grand Satan » se traduit par la reproduction des moeurs et coutumes californienne. Les « teufs » dans le désert en sont l'illustration parfaite. Filles tête nue et garçons tatoués, chargés de bouteilles d'alcool, embarquent par groupes dans des bus de province à destination de villages nichés dans le désert, où les paysans se consacrent à la culture des dattes et à l'élevage des chèvres. Une tente bédouine est installée dans les dunes, l'électricité est fournie par un groupe électrogène et, là aussi, un DJ survolté mixe pendant toute la nuit devant une centaine de gamins qui fument, boivent et se défoncent dans la grande tradition des rave parties occidentales.

Cette génération contestataire a entre 18 et 25 ans. Mahia en a 22. Etudiante en psychologie, elle se situe tout de suite : « J'ai 12000 abonnés sur Instagram, du monde entier. Mes amis et moi, on veut s'amuser, aller dans des restaurants ou dans des fast-foods, poster des selfies. Mais nous sommes avant tout des transgresseurs de lois, des rebelles. Nous méprisons les valeurs de la famille. » Une profession de foi regardée par son oncle Valid, 35 ans, avec

Un jeune homme à scooter tient un portrait du président iranien Hassan Rohani, dans un Téhéran qui célèbre l'accord de Vienne, le soir du 14 juillet.

une indulgence complice. Ce publicitaire voit dans ces frondeurs « le futur et l'espérance du pays. Nous, les trentenaires, nous avons été formés pendant l'ère de Mohammad Khatami, celle de l'ouverture culturelle. Notre travail et notre façon de vivre sont tranquilles, agréables : on va au théâtre, au cinéma, on se promène dans les parcs ». Il fait cependant partie de ces 57 % d'Iraniens qui attendaient avec impatience la signature des accords sur le nucléaire et surtout leur corollaire : la levée des sanctions occidentales. « Il est question de pourparlers pour que McDonald's s'installe en Iran », précise Valid. Il n'y a pas que les cadets qui sont fascinés par la culture (et la sous-culture) américaine. « Ce serait trop cool », renchérit Tahmine, sa compagne.

Cette artiste photographe de 29 ans espère surtout la levée du blocus qui lui permettra de réduire le coût d'impression de ses photos qu'elle pourra exporter. Pimpante sous son simple foulard, soigneusement fardée, Tahmine fait partie de ces femmes qui placent l'Iran en tête de la consommation mondiale des produits de maquillage. « Cela fait une moyenne avec ma sœur », plaisante-t-elle. Tahura, 27 ans, est l'opposé de Tahmine. Elle porte le tchador intégral, enseigne le Coran, soutient le régime islamique, se félicite que l'alcool et les discothèques soient interdits. Tahura, qui ne consomme que des produits iraniens, soumet ses prétendants à un examen approfondi sur leur connaissance de l'islam. Dans sa famille laïque de la classe moyenne, on la surnomme ironiquement « Daech ». ■

**RÉFRACTAIRE
AUX CONCESSIONS,
LA COMPAGNE DU
PREMIER MINISTRE
GREC EST SON
INTRASIGEANTE
CONSCIENCE
DE GAUCHE**

Betty et Alexis Tsipras (de dos) devant la résidence officielle du Premier ministre à Athènes, dimanche 5 juillet, le jour du non à l'austérité.

PHOTO ALKIS KONSTANTINIDIS



BETTY LA DAME DE FER DE TSIPRAS

Discreète sur la scène publique, Betty – Peristera Batziana de son vrai nom – exerce une influence importante sur Alexis Tsipras. Depuis leur rencontre au collège, elle a toujours été la plus engagée des deux. La plus radicale aussi. Si Tsipras s'est longtemps montré inflexible dans les négociations avec l'Eurogroupe, ce serait en partie pour préserver leur couple. Comme l'exercice du pouvoir, l'amour exige des compromis. Cette union en rappelle d'autres. Cherie, la femme de Tony Blair, était également réputée plus à gauche que son mari. Tout comme Hillary Clinton, du temps où elle était First Lady. Aujourd'hui, l'épouse de Bill convoite la présidence des Etats-Unis. Betty a peut-être les sévérités d'une déesse grecque, son visage solaire est celui d'une femme de l'ombre.



PAS DE CRAVATE POUR LUI, PAS DE MAQUILLAGE POUR ELLE, ET HORS DE QUESTION DE BAPTISER LEURS FILS, PAVLOS ET ERNESTO

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

«**S**i je cède aux exigences des créanciers, ma femme me quittera», aurait confié Alexis Tsipras à François Hollande le 17 juin dernier. «Je n'ose pas la décevoir, d'autant plus qu'elle est bien plus à gauche que moi», aurait-il ajouté. Cet aveu de «l'homme qui fait trembler l'Europe», le président français l'a aussitôt éventé. Betty est-elle restée aux côtés de son compagnon ou a-t-elle claqué la porte du domicile ? Impossible de le savoir. Depuis la plus stupéfiante volte-face des annales politiques contemporaines, Peristera «Betty» Batziana, 41 ans, se tait. Comme avant. Comme toujours. Cette jeune femme brune au joli visage ovale, ingénieur en informatique et mère de deux garçons, fuit toute exposition médiatique, laissant Alexis, son amour de jeunesse, prendre toute la lumière.

Difficile de croire que «Colombe» (son prénom en grec), «Betty» pour son compagnon, ait pu traverser ces vertigineuses semaines sans piper mot. Car pour cette militante qui a grandi à Karditsa, au cœur d'une région très marquée à gauche, et dans une famille engagée, assister au revirement brutal orchestré par son compagnon a dû tenir du crève-cœur. «Nous assumerons la responsabilité de dire un non massif à la poursuite de politiques catastrophiques pour le pays», martelait Alexis Tsipras pendant toute la campagne des législatives, remportées presque à la majorité absolue, à deux sièges près, en janvier 2015. Le slogan de son parti, Syriza (un acronyme qui signifie «coalition de la gauche radicale»), en disait long : «L'espoir est en route.» Au catalogue des promesses, la hausse des retraites, la création de 300 000 emplois, la gratuité des soins pour tous... Le paradis, en somme, pour un Etat plongé en enfer depuis cinq ans. Mais un anathème pour les autres membres de l'Union européenne, inflexibles sur les réformes à effectuer en échange de la poursuite du programme d'aide financière.

Le triomphe du «non» au référendum de juin, «Betty la Rouge», comme la surnomme une partie de la presse anglo-saxonne, l'a sûrement vécu avec fierté. Mais l'apothéose fut brève. Sept jours plus tard, après dix-sept heures de négociations houleuses, «crucifié» par ses pairs, selon le mot d'un témoin, le dirigeant d'Athènes acceptait des conditions infiniment plus dures pour garantir le sauvetage de son pays. Une mise sous tutelle bien pire que la surveillance exercée avant son arrivée par l'exécrée troïka (les représentants de l'Union européenne, de la BCE de Francfort et du FMI). Pourquoi ce revirement ? «Dès le lendemain du référendum, Tsipras a compris qu'une sortie de la zone euro, un "Grexit", achèverait le pays, qui serait précipité dans un chaos meurtrier. Une vérité inacceptable pour lui jusque-là», estime un expert de Bruxelles.

Si Betty Batziana ne s'est pas exprimée publiquement, l'une de ses très proches amies (et ancienne avocate), la présidente

du Parlement, Zoé Konstantopoulou, l'a vigoureusement fait. Elle s'est abstenu de voter en faveur du plan européen, comme 38 autres députés de Syriza. De toute façon, ces derniers temps, le couple n'a pas dû avoir beaucoup d'occasions de se voir. «A peine descendu de l'avion, il part directement au Parlement. Il n'a même pas le temps de voir ses enfants. Il ne mange pas. Il ne dort pas. Tout le poids du pays est retombé sur ses épaules», déplore Aristi Tsipras, 73 ans, la mère du Premier ministre, dans une interview au magazine «Parapolitika», le 18 juillet. L'inquiétude maternelle se justifie : pendant la semaine qui a séparé le référendum du sommet de Bruxelles, le dirigeant présentait les signes extérieurs d'une infection virale, reflétant son épuisement.

Mais l'union «libre» de Peristera et d'Alexis, de l'avis de leurs proches, est solide. Et peut résister à ce tumulte. Ils se rencontrent au collège Ampelokipoi en 1987. Ils ont 13 ans. Lui, les cheveux longs, beau gosse, issu d'une famille de la moyenne bourgeoisie, se passionne pour le volley et surtout pour le foot.

Depuis que Tsipras est Premier ministre, elle ne l'a accompagné dans aucun déplacement officiel



Alexis Tsipras, sa compagne et leurs deux fils vivent au 7^e étage de cet immeuble d'un quartier populaire d'Athènes.

Alexis Tsipras soutient le Panathinaïkos, club d'Athènes dont le stade se trouve à quelques minutes à pied de la maison de ses parents. Peristera milite déjà dans un syndicat de lycéens et au sein du KKE, le Parti communiste grec. Blessé au genou, Tsipras doit abandonner le sport. Elle lui propose de rejoindre l'organisation à ses côtés. Il accepte. En 1990, les deux amoureux participent à une révolte étudiante qui fera plier le gouvernement de l'époque après trois mois d'éruptions. «Nous voulons décider par nous-mêmes si nous pouvons manquer les cours», reven-

dique Alexis Tsipras, délégué de son lycée, lors d'une interview à la télévision. Si Peristera préfère l'ombre, elle a aussi un sacré caractère. Tous deux poursuivent des études supérieures d'ingénieur, lui à Athènes, elle à Patras, la troisième université du pays. Pendant son année de thèse, elle n'hésite pas à s'opposer à son professeur, Dimitrios Lyberopoulos, qui l'accuse d'avoir volé des données. Peristera Batziana prend le risque de le poursuivre en justice. Défendue par Zoé Konstantopoulou, elle gagne son procès après cinq ans de procédure et décroche sa thèse. Ses amis la décrivent comme « une militante, volontaire et dynamique ».

L'ascension d'Alexis, qui abandonne très vite toute activité professionnelle pour se consacrer exclusivement à la politique, n'empêche pas le couple de s'installer dans la durée. Sans toutefois passer par la case mariage, théoriquement obligatoire dans ce pays sous forte influence de l'Eglise orthodoxe. L'un et l'autre sont profondément athées et profiteront de la loi de 2009, autorisant les unions civiles, pour devenir officiellement des « compagnons ». Ensemble, ils emménagent à Athènes, au 74, rue de l'Harmonie, dans le quartier populaire de Kypseli, au septième étage d'un immeuble au bord d'un terrain vague. Ils partagent les tâches, cultivent les mêmes rébellions – pas de cravate pour lui, pas de maquillage ni de robes chics pour elle –, et ont des goûts identiques : dîners à la maison avec des amis, musique grecque et latina, vacances modestes sur l'île toute proche d'Egine, pas de mondanités. Leurs deux fils, Pavlos et Orpheas-Ernesto (un hommage au « Che », idole d'Alexis qui a longtemps affiché sa photo dans son bureau de député), 5 ans et 3 ans aujourd'hui, ne sont pas baptisés. Après la candidature d'Alexis aux municipales de 2006, qui l'a rendu célèbre, puis son élection à la Vouli, le Parlement grec, en 2009, lui et Betty ne dérogent pas à leurs principes. Lors de sa première invitation au palais présidentiel, le député néophyte arrive sans sa compagne, mais aux côtés d'une jeune femme née en Sierra Leone pour évoquer le sort des immigrés en Grèce. C'était une idée de Betty. Depuis qu'il est Premier ministre, elle ne l'a accompagné dans aucun

déplacement officiel. Sauf à Moscou, en avril, où elle a cédé à la tentation d'un selfie sur la place Rouge. La First Lady grecque, que le magazine « Vogue » a essayé en vain de « rhabiller » plus élégamment, veille à leur intimité, quitte à voler dans les plumes des paparazzis : « Vous ne faites pas un métier honnête », lâche-t-elle un jour à l'un d'eux sur une plage.

Pendant cette semaine une fois de plus décisive pour la Grèce, Alexis Tsipras doit faire face à d'autres frondeurs au sein de son parti. Le léger remaniement de son gouvernement, le 17 juillet, ne suffira peut-être pas à lui assurer la paix sur le front domestique. Sa démission ne peut être exclue, même s'il ne l'a pas évoquée en public. Dans un des rares entretiens que Peristera Batziana a accordés à la presse, il y a quelques années, elle lâchait ces phrases prémonitoires au sujet de son compagnon : « Je pense qu'il ira jusqu'où il peut aller sans mettre de l'eau dans son vin. Pour la gauche, le pouvoir n'est que responsabilité. Il n'apporte aucun avantage. Avançons en pleine conscience car, à un certain moment, le pouvoir se terminera. » ■



Derrière son compagnon, le soir du référendum. Betty refuse le titre de première dame.



Près de trente ans qu'ils sont ensemble. Depuis l'arrivée au pouvoir d'Alexis Tsipras, Betty apparaît peu à ses côtés.

CÔTÉ CIRCUIT Avec Fernando Alonso,
son modèle, avant le Grand Prix de Melbourne,
le 17 mars 2013.



JULES BIANCHI LE RÊVE S'ÉTEINT



APRÈS NEUF MOIS DE COMA, LE GRAND ESPOIR DE LA F1 FRANÇAISE EST MORT À 25 ANS

CÔTÉ COUR A Monte-Carlo,
le 2 janvier 2012. Le Grand Prix de Monaco sera
le théâtre de son premier exploit en 2014.

Un beau gosse, né pour la victoire, vient de perdre sa dernière bataille. Le jeune champion luttait depuis le 5 octobre 2014. Pour ses proches, l'espoir s'amenuisait au fil des jours. Car la violence du choc les hantait. L'image de la voiture encastrée sous la dépanneuse avait bouleversé l'opinion. Jules est le premier pilote de F1 décédé depuis vingt ans, après l'accident d'Ayrton Senna le 1^{er} mai 1994. Et le dixième Français victime de sa passion depuis 1950. Jules était né un volant entre les mains. Son parcours s'est arrêté au CHU de Nice, ce vendredi 17 juillet. Alors qu'il devait prendre les commandes d'une prestigieuse Ferrari, et donner la mesure de son exceptionnel talent.



1. Le gamin vient de remporter la coupe du monde de kart au Japon, le 29 novembre 2003.

2. Six ans plus tard, le 11 octobre 2009, le surdoué est champion de France de formule 3, à Dijon-Prenois.

3. Toujours en kart, avec Olivier Panis (au centre) et Franck Lagorce (à dr.), à Brignoles, en 2007.





Ses amis sont unanimes, Jules incarnait la joie de vivre. Et dégageait une séduction dont il n'abusait pas. Chaleureux, il a tout pour lui, tout lui réussit. Né dans une famille qui a connu la gloire et le deuil en compétition, il se consacre d'abord au kart, comme beaucoup de champions avant lui. Et connaît son premier triomphe international à l'âge de 14 ans. Sa vie s'inscrit désormais dans les circuits. Les résultats sont là: il est toujours tête de classe. Premier pilote, depuis Prost, champion du monde de formule Renault dès sa première saison. Premier pilote de la filière «jeunes talents» de Ferrari. Un talent qu'il a manifesté à Monaco, le plus alambiqué des circuits, devant 360 millions de téléspectateurs: il accomplit l'impossible, doubler un adversaire! Inoubliable...

COMME SCHUMACHER SON IDOLE, IL AVAIT COMMENCÉ PAR BRILLER EN KARTING

Rencontre avec Michael Schumacher dans les stands avant le Grand Prix de Singapour le 23 septembre 2011. Jules est devenu pilote d'essai chez Ferrari.



C'ÉTAIT UNE PASSION D'ENFANCE. A L'ÉCOLE, DÉJÀ, IL SIGNAIT SES DEVOIRS D'UN FIER « JULES BIANCHI, PILOTE »

PAR ARNAUD BIZOT

C'est en voyant chaque jour leur fils lutter sur son lit d'hôpital, comme s'il voulait leur signifier: « Je suis en vie », que Philippe et Christine Bianchi ont trouvé la force, avec leurs proches, de traverser ces neuf mois cauchemardesques, entre espoir et abattement.

Malgré une évolution neurologique peu encourageante, « Jules a utilisé ses armes, essentiellement physiques », dit son père aujourd'hui dévasté. « Il était un athlète affûté », ajoute Nicolas Todt, son agent et ami. Marathon, tennis, squash, football, vélo, cardio, poids. Mais les lésions du cerveau l'ont emporté sur sa vitalité. Vendredi dernier, dans la soirée, à quelques jours de son vingt-sixième anniversaire, Jules Bianchi a cessé de vivre.

Il faut se rappeler l'effroyable violence du choc, le 5 octobre 2014, au Grand Prix du Japon. Au 42^e tour, la monoplace de Jules Bianchi quitte, au 7^e virage, la piste noyée par une pluie torrentielle. À 150 km/h, elle percute un engin de levage qui finissait d'évacuer la voiture du pilote allemand Adrian Sutil, sorti au même endroit le tour précédent. Les médecins japonais émettent un diagnostic plus que réservé sur les chances de survie de Bianchi. Mais il réussit à respirer de façon autonome, ce qui permet de le rapatrier en France. Sa famille est pleine d'espérance. Au CHU de Nice, chaque jour, pendant neuf mois, elle se relaie avec les proches amis au chevet du pilote. Ses parents, Philippe et Christine, sa sœur, Mélanie, son petit frère, Tom, qui vient de passer le bac, lui font part des innombrables messages de soutien qu'envoient des anonymes, des pilotes, des

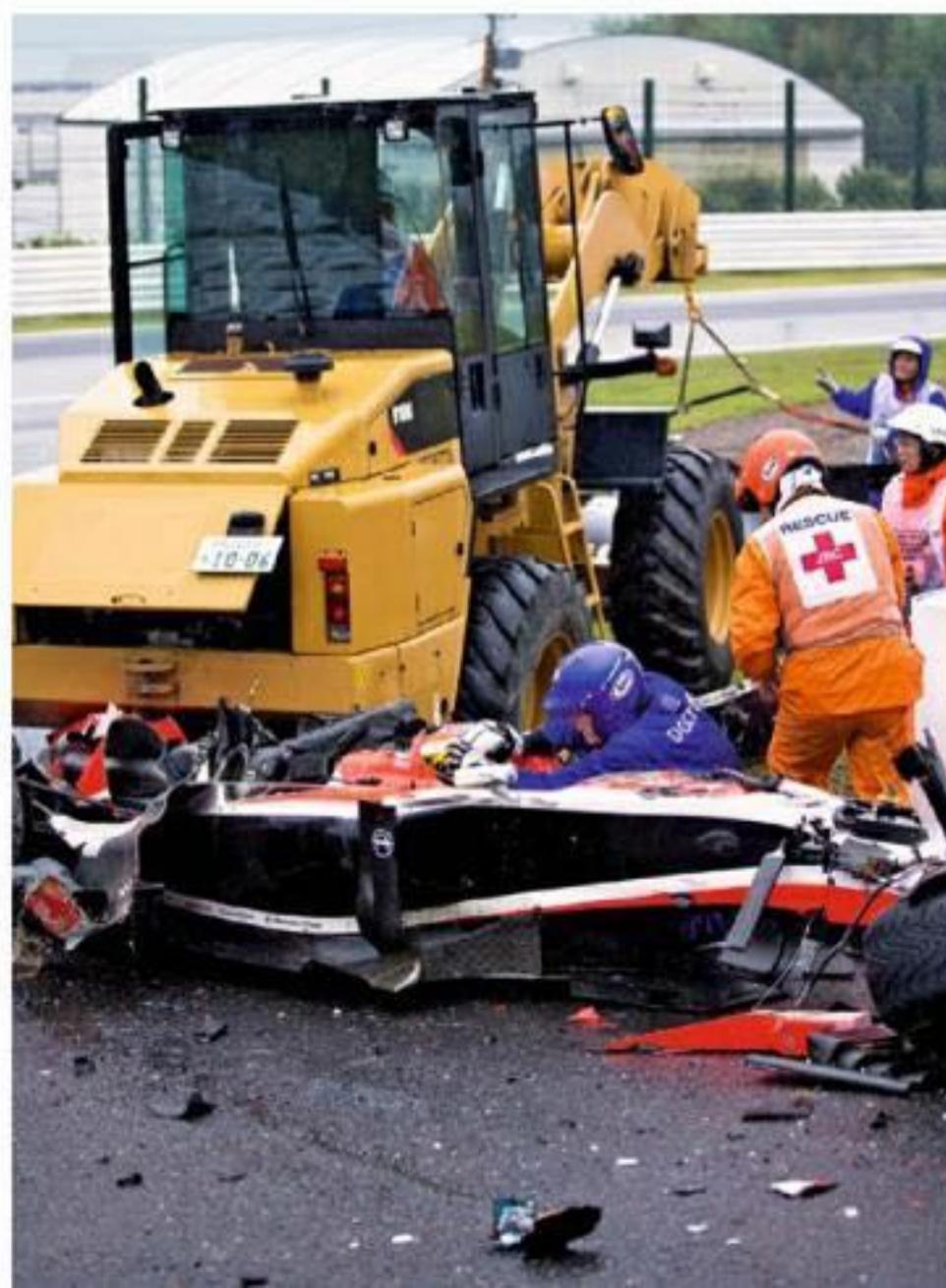
mécanos. « Cela nous donnait autant de force qu'à lui », dit Philippe Bianchi. Jules est passé d'un coma artificiel à un coma naturel, dont il ne sortira pas. « Nous lui parlions sans savoir s'il nous entendait », dit Nicolas Todt.

Au fil des mois, l'espérance s'ameuse. Les parents du pilote s'attendent à un coup de fil en pleine nuit. Au réveil, heureux de le savoir en vie, ils commencent toutefois à envisager sa disparition, comme s'il fallait s'y préparer. Il faudrait maintenant un miracle. « Ce n'est pas ainsi que Jules imaginerait de vivre », pense alors son père. Après l'accident de ski de Michael Schumacher, Jules lui a confié: « S'il m'arrivait quelque chose de comparable, si j'avais un jour ce handicap de ne plus pouvoir conduire, j'aurais beaucoup de difficultés à le vivre. »

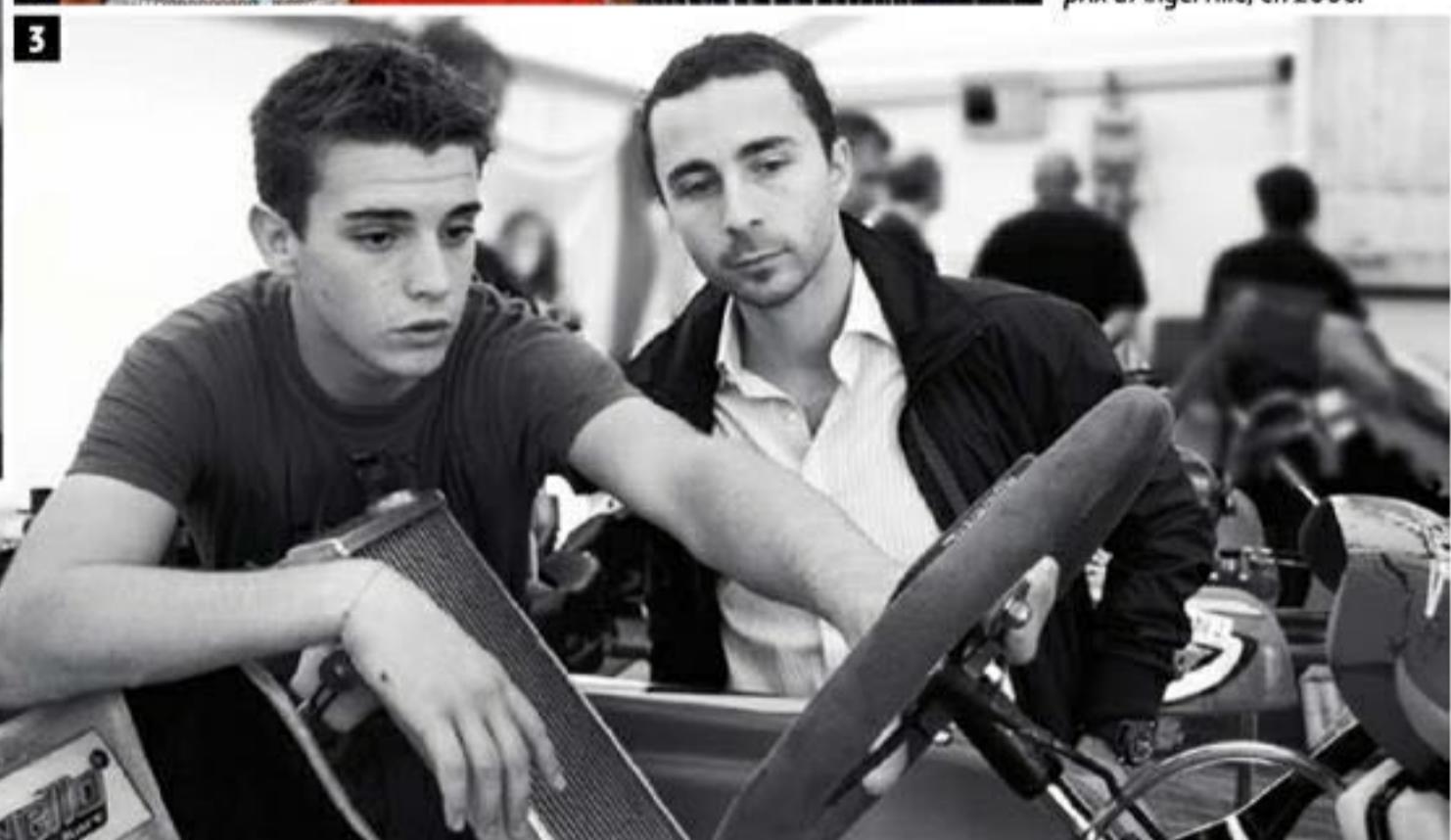
A l'hôpital, au chevet de son petit-fils qu'il adorait, le pilote Mauro Bianchi a-t-il songé aux malheurs qui ont frappé la famille ? Dans les années 1960, Mauro est le coéquipier de son frère Lucien. A leur palmarès, la victoire des 500 kilomètres de Nürburgring, en 1965. Mauro et Lucien

sont les premiers pilotes à apparaître dans la BD « Michel Vaillant », épisode « Le 13 est au départ ». Lucien participe à des rallyes dans le monde entier, court dix-sept Grands Prix de F1, monte sur un podium à Monaco et gagne les 24 Heures du Mans en 1968. Cette année-là, c'est avec un autre pilote que son frère concourt au Mans. Mauro échappe de peu à la mort, brûlé dans son Alpine dont il perd le contrôle et qui s'écrase contre un arbre. L'année suivante, son frère Lucien remet son titre en jeu sur une Alfa T33. Au cours des essais, sa voiture le trahit, percute un poteau télégraphique sur la bosse qui mène à Mulsanne, s'enflamme puis explose. Lucien Bianchi trouve la mort à 34 ans. Mauro met alors fin à sa carrière. Dans la famille, ces deux drames sont un sujet tabou, au point que Philippe, le fils de Mauro, n'osera jamais avouer à son père son désir de courir. Il ne reprendra pas le flambeau et se rabattra sur la gérance d'un karting à Brignoles.

« Jules a réussi à convaincre son père de sa passion pour la course, explique Nicolas Todt, et son père l'a ensuite encouragé. » Le jeune mordu signe ses devoirs d'écolier d'un très fier « Jules Bianchi, pilote ». Sur le bureau de sa chambre, couvrant ses cahiers, des exemplaires de « Kartmag » et une console de jeu dont la commande est un volant. Il a 15 ans à peine et devient le meilleur pilote de kart de sa génération. « La bataille dans le peloton, le stress du dépassement, l'adrénaline, j'adore ça. La F1, je n'y pensais pas une seconde. Ma vie, c'était le kart, rien d'autre. » Dès l'instant où il pose les pieds sur un circuit, l'adolescent blagueur devient un combattant redoutable. En 2005, Nicolas Todt, agent du brésilien Felipe Massa, cherche de nouveaux talents. « Je sillonnais ce vivier que sont les kartings, le nom de Jules Bianchi me revenait



Le 5 octobre 2014, au Grand Prix du Japon à Suzuka, il vient de s'encastrer dans une dépanneuse.



toujours.» Deux ans plus tard, Jules est le premier pilote, depuis Alain Prost, à décrocher le titre de champion de France de Formule Renault dès la première saison. En 2008, il rejoint le championnat de F3 Euro Series. Il est consacré champion en 2009, au sein de l'écurie ART Grand Prix, codirigée par Nicolas Todt. «C'était un chien fou sur les circuits, dit celui-ci. Une soif de gagner, un esprit de compétition que j'ai rarement rencontrés, même chez les grands champions. J'ai vu Jules pleurer à cause d'une course de F3 perdue.»

En 2009, à 20 ans, Bianchi devient le premier pilote de la filière «Jeunes talents» de l'écurie Ferrari. «J'ai réalisé un rêve de gosse.» Visite du circuit privé de la Scuderia à Maranello, en Italie, non loin de Bologne. On lui moule un siège baquet. Sur un simulateur, il découvre l'emplacement des commandes d'un volant de F1, prend des photos pour se souvenir de son ergonomie. «De professionnels, nos rapports sont devenus amicaux, puis fraternels, poursuit Nicolas Todt. Jules est le petit frère dont j'ai toujours rêvé.» Après deux saisons en GP2, il est promu en 2011 pilote d'essai Ferrari, poste qu'a occupé l'Espagnol Fernando Alonso au même âge, 22 ans. À Maranello, où il passe son temps, Bianchi assiste aux briefings techniques en présence des pilotes de la Scuderia, Massa et Alonso. Au sein de l'écurie, on garde un souvenir admiratif

du talent et de la gentillesse du jeune homme. «Nous n'évoquions pas les blessures de sa famille. Jules était quelqu'un de discret, réservé, presque timide, confie Nicolas Todt. Mais il était aussi chaleureux et drôle, reconnaissant et généreux. Il vivait tout juste de son métier mais réglait souvent les additions au restaurant. Je l'appelais le gendre idéal.»

Il est élu meilleur débutant de l'année par le magazine «Autosport»

Jules Bianchi intègre l'écurie Marussia (moteur Ferrari) en 2013. «Ferrari l'a mis dans l'équipe la plus modeste du plateau, dit un ingénieur proche du pilote. C'est un peu comme s'ils avaient cru en lui sans y croire. Jules a eu des incertitudes et des doutes.» Le pilote devient cependant un leader au sein du team. Il en a l'étoffe, même si sa voiture ne lui permet pas de figurer aux avant-postes. Son défi consistera à battre son coéquipier ou à

réussir des performances étonnantes avec une voiture qui ne progresse pas. Ce sera le cas à Monaco, en 2014, où il termine neuvième, inscrivant ses deux premiers points en F1, ce qui permettra à son écurie de passer financièrement l'année. Un dépassement musclé sur le pilote japonais Kobayashi et, à l'arrivée, son père qu'il court embrasser, puis Alonso qui vient saluer l'exploit. Modeste, Jules Bianchi l'attribuera à une série d'abandons parmi les favoris. Mais il est élu «Rookie of the year» («débutant de l'année») par le célèbre magazine britannique «Autosport». «Des dimanches comme ça, où l'on vous congratule, c'est tout de même très sympa. Quand on a fait une course médiocre, on se sent un peu seul.»

Les hommages abondent, on pleure «un être humain magnifique», «un talent à l'état pur» ou, comme l'a écrit son équipe Marussia, «un homme chaleureux et humble, qui a illuminé nos garages et nos vies». Jules Bianchi était quasiment assuré de remplacer Kimi Raikkonen chez Ferrari. Mais, craignant nombre de ses proches et de ses fans, peut-être ne retiendra-t-on, hélas, de cette carrière en devenir que la seule tragédie. ■

1. Une famille marquée par le destin : son grand-père Mauro Bianchi, arraché de justesse à son Alpine en flammes. Les 24 Heures du Mans, 29 septembre 1968.

2. Avec ses parents, Christine et Philippe, à Abu Dhabi le 17 novembre 2010, lors d'une sélection des jeunes pilotes.

3. Avec Nicolas Todt, le fils de Jean, son agent devenu son meilleur ami. Avant la finale du prix d'Angerville, en 2006.





ELLE A DÉJÀ
TROIS PETITS-ENFANTS
ET, CE WEEK-END,
ELLE MARIE SON FILS
PIERRE. LE PILIER DU
CLAN GRIMALDI EN EST
DEVENU LE CŒUR

*Samedi 11 juillet, lors des festivités célébrant
les dix ans de règne d'Albert. Stéphanie, Sacha et Caroline
passent en revue les carabiniers.*

PHOTO OLIVIER HUITEL

CAROLINE le bel été

A 28 mois, Sacha a déjà deviné que sa grand-mère avait l'étoffe d'un chef d'orchestre. Il le faut pour veiller sur une tribu qui, ces deux dernières années, a accueilli trois nouveaux venus: après Sacha, India, sa petite sœur, née le 12 avril, les enfants d'Andrea et Tatiana, et Raphaël, 1 an et demi, le fils de Charlotte et Gad. Un carnet rose qui

illumine la vie de Caroline... et n'est pas près de se refermer. Le mariage de Pierre, son cadet, 27 ans, avec Beatrice Borromeo, 30 ans, est porteur des plus belles promesses. Celui-ci a été prévu en deux temps: une cérémonie civile à Monaco le 25 juillet suivie d'une grande fête, le 1^{er} août, dans le palais des Borromeo, sur l'une des îles du lac Majeur.



POUR SACHA, SON PETIT PAGE, ELLE A DES GESTES DE MÈRE

Des baisers, des câlins et des sourires tendres. Entre Caroline et son petit-fils, l'amour se passe de mots. La princesse qui a élevé quatre enfants maîtrise aujourd'hui l'art d'être grand-mère. Sacha vit à Londres avec ses parents. Quand Tatiana a mis au



monde son deuxième enfant dans une clinique huppée de la capitale britannique, Caroline a traversé la Manche le jour même pour se pencher sur le berceau de la fillette baptisée India. Un prénom au parfum d'ailleurs en accord avec le style de vie nomade de sa maman qui parcourt le monde pour les besoins de sa marque de mode éthique. Mais sur le Rocher, pas de sarouels. Le garçonnet retrouve son âme de Monégasque, vêtu aux couleurs de la Principauté : en rouge et blanc.

*Pendant les discours en l'honneur d'Albert,
Sacha dissipe sa grand-mère.*



DANS LA COUR DU PALAIS, LES RÈGLES DU PROTOCOLE NE PEUVENT RIEN FACE À LA TENDRESSE D'UNE GRAND-MÈRE

PAR FLORENCE BROIZAT

J

«Les grands-mères se portent bien.» Une petite phrase en forme de clin d'œil, glissée à la fin du communiqué de naissance de Raphaël, le fils de Charlotte Casiraghi et Gad Elmaleh... Quand on accueille un humoriste dans sa famille, on n'est jamais à l'abri d'un bon mot. Mais Caroline a le sens de l'humour et, de dîners mondains en soirées officielles, elle a appris comme personne à apprécier les formules qui font mouche. En quelques mots, le comique d'origine marocaine résumait alors le bonheur de Caroline, son implication auprès de sa fille... et le nouveau statut de celle qui fut longtemps la première dame du Rocher. Grand-mère ! Le plus joli des titres que pouvait espérer Caroline, princesse de Monaco et de Hanovre, duchesse de Brunswick et Lunebourg. Le plus tendre des devoirs aussi.

Deux ans ont passé depuis l'arrivée de Raphaël, et jamais le trait d'esprit de Gad et Charlotte n'a paru aussi vrai. Le 12 avril, Tatiana, la femme d'Andrea, le fils aîné de Caroline, accouchait d'India, la petite sœur de Sacha, leur fils, né le 21 mars 2013. A mesure que sa tribu s'agrandit, la sœur d'Albert retrouve un sourire que d'anciennes blessures avaient estompé. En 2011, après vingt ans passés loin du Rocher, à Saint-Rémy-de-Provence et à Fontainebleau, où elle avait établi sa résidence, la princesse rentrait à Monaco, accompagnée d'Alexandra, sa benjamine, mais sans Ernst-August de Hanovre, son mari. Les vernissages culturels, les bals de la Rose et les galas caritatifs semblaient remplir sa vie. Manquait la joie... qui fait pétiller son regard chaque fois qu'elle s'occupe de ses petits-enfants. L'été, à bord de son yacht, «Pacha III», au Clos Saint-Pierre, sa villa monégasque, où l'on imagine les hochets servant de cales aux livres d'art et les grenouillères suspendues entre les tailleur Chanel...

Quand Andrea naît, en 1984, Caroline a 27 ans. La maternité révèle une nouvelle facette de sa personnalité. Femme libre et indépendante, elle s'épanouit dans son rôle de mère, qu'elle mène comme elle l'entend : avec fermeté, bienveillance et compréhension. Elle rêve grande famille et tableées enjouées... La princesse a toujours eu l'âme d'un chef de clan. A la mort de Grace, en 1982, elle a dû veiller sur Albert mais aussi sur la bonne conduite des affaires de la Principauté, prenant soin de ne jamais dépasser la limite de ses prérogatives. Huit ans plus tard, la disparition accidentelle de son mari, Stefano Casiraghi,

transforme la séduisante trentenaire en veuve avec la charge de trois petits. Pierre, le benjamin, a tout juste 3 ans. Ses enfants seront sa force. Leur vitalité, la sienne. Sans doute est-ce la raison pour laquelle elle s'investit avec autant de passion dans l'Amade, l'Association mondiale des amis de l'enfance, une ONG fondée par Grace qu'elle préside depuis vingt-deux ans. Mais cela ne lui suffit pas, Caroline sillonne aussi le monde en tant qu'ambassadrice de bonne volonté pour l'Unesco. La gaieté de l'enfance est toujours pour elle une leçon de vie. Ses rires, un rempart.

Nul doute qu'en tenant entre ses mains le minois rebondi de Sacha la princesse ne revoie celui de son fils aîné. Au même âge, il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Le passé se superpose au présent... le temps d'un battement de cils seulement. Cette fine lettrée aime trop les romans pour réécrire le même scénario.

La princesse Caroline a toujours eu l'âme d'un chef de clan. A la mort de Grace, elle a veillé sur Albert

Chacun de ses petits-enfants est la promesse d'une nouvelle histoire, riche en surprises et en rebondissements. A leurs côtés, elle peut laisser libre cours à sa fantaisie. Tout lui redévoit permis. Lors des festivités des 11 et 12 juillet, qui marquaient les dix ans de règne du prince, Sacha et elle ont formé un duo aussi irrésistible qu'improvisé. Le baiser public de Charlène et Albert n'a éclipsé ni leurs regards espiègles ni leurs démonstrations d'affection. Les règles du protocole ne peuvent rien face à la tendresse d'une grand-mère. En ce jour exceptionnel, les Monégasques n'ont pas seulement acclamé un souverain et son épouse, mais une princesse conquise par les pitreries d'un bambin. Comme si la grâce d'un petit page vêtu de blanc avait le pouvoir de balayer en quelques instants les tempêtes des années passées.

Mais les plus radieuses éclaircies ne dissipent pas tous les mystères. Un secret reste encore jalousement gardé. Caroline adorait la mère de Rainier, la princesse Charlotte, dont elle a donné le prénom à sa propre fille. Elle l'avait surnommée «Mamou». Comment Sacha et Raphaël appellent-ils leur grand-mère ? India, 3 mois et demi, pourrait peut-être vendre la mèche. Quand elle saura parler... ■



1



2



3



4

1. Charlotte participe au Global Jumping Champions Tour de Chantilly, vendredi 17 juillet.

2. Cap sur l'amour : Pierre Casiraghi à la barre du « Tuiga », le voilier amiral du Yacht Club de Monaco, et Beatrice Borromeo, le 7 juin dernier. 3. Andrea et Tatiana Casiraghi, avec le petit Sacha, pendant les cérémonies pour les 10 ans du règne d'Albert, le 11 juillet.

4. Le même jour, de g. à dr : Camille Gottlieb, Pauline Ducruet et leur tante, Caroline, princesse de Hanovre, avec Sacha.

GUILLAUME ET MARJORIE, LA FORCE DE L'AMOUR

*Portés par la passion, à Anglet.
Elle, 25 ans, infirmière, quatre heures de sport
par semaine. Lui, 26 ans, gendarme,
quatorze heures de sport hebdomadaires.
Et le sourire malgré tout...*





LA FRANCE TRAVAILLE SES ABDOS

POUR ÉCHAPPER AU STRESS DE LA VIE PROFESSIONNELLE,
LE CULTE DU CORPS EST LA NOUVELLE PASSION NATIONALE

Quand même les vacances riment avec performance... Ni chichi, ni beignet, cette année c'est tatouages et muscles qui s'affichent sur le littoral. Running, training, gainage et pompes remplacent la sieste sur les matelas. Leurs adeptes sont de plus en plus nombreux et ont, pour la plupart, moins de 35 ans. Si 22,5 millions de Français s'adonnent au sport une fois par semaine, eux c'est tous les jours. Un nouveau style de vie, venu de Californie, qui muscle le physique et raffermit le moral.

Rabelais en rappelait déjà les vertus au XVI^e siècle : « Un esprit sain dans un corps sain ». Rencontre sur les plages de l'Atlantique avec les mordus de l'effort, ces nouveaux humanistes.

PHOTOS ALVARO CANOVAS



HOSSEGOR
Valentin (à g.) et Florian,
tous deux 22 ans, agents immobiliers,
cinq heures de sport par semaine.



LACANAU
Maxime (à g.), 24 ans,
coach sportif, dix heures de sport par
semaine. Paul, 24 ans, étudiant
en droit, quatorze heures de sport
hebdomadaires.



HOSSEGOR

Margaux (à g.) et Camille,
sœurs jumelles, 18 ans, douze heures
de sport par semaine.

DANS UNE SOCIÉTÉ BLOQUÉE, LE SPORT EST TOUT CE QU'IL RESTE POUR SE METTRE EN VALEUR

Sept minutes d'exercice par jour et la promesse d'un corps de rêve obtenu en deux mois seulement : le retour sur investissement est alléchant. Et hautement valorisant. On se muscle pour soi, et pour les autres aussi. Sur les réseaux sociaux des 15-30 ans, les photos de séances d'abdos ont détrôné celles des fêtes entre amis. La meilleure des émulations pour une communauté qui ne cesse de s'agrandir. En ville, les adhésions en salle grimpent et les runners, ex-joggeurs, quadrillent les parcs de leurs foulées : en France, ils seraient 6 millions. Les nouvelles disciplines fleurissent, toujours plus intenses : à Lyon et Paris, les Urban Challenge proposent des entraînements en groupe et en plein air encadrés par des sapeurs-pompiers... Et sur la plage, les résultats sont là.

A ÉCOUTER LES VACANCIERS DE 2015, LES FRANÇAIS AURAIENT REMPLACÉ LES RILLETTES PAR DU QUINOA ET LES MOTS CROISÉS PAR DES TRACTIONS

PAR PAULINE DELASSUS

Elise et Vincent ne sont pas sur la plage pour buser. A Lacanau, ils nagent et courent tous les jours. Elle a 32 ans ; lui, 33. Elle est créatrice de bijoux, lui, négociant en vin. A Bordeaux, ils pratiquent douze heures de sport par semaine. « Un corps musclé, un mental solide, avec le sport au moins, on a des récompenses. Ce n'est pas comme dans l'entreprise... », constate Elise. Musculation, tennis, sport de combat, natation, yoga, course à pied, voilà leurs armes pour vaincre la morosité. « Des défouloirs », insiste Vincent. Autour des deux fiancés, sur les réseaux sociaux, parmi les collègues de bureau, c'est le même engagement physique. A Bordeaux comme à Paris, Lyon ou Marseille, des bandes citadines se forment, des factions se constituent, en lutte contre des ennemis communs : l'abattement économique, l'angoisse du chômage, l'épuisement professionnel. On se contacte sur Facebook, on se retrouve pour courir en groupe. Une pratique qui ne coûte rien, et qui comble aussi la solitude. Les quais de la Seine, de la Garonne, du Rhône se sont peuplés de ces soldats du bien-être, en uniformes moulants de Lycra, écouteurs sur les oreilles. La course est précédée d'échauffements, suivie d'étirements et complétée par d'autres séances en salle de sport ou chez soi.

« On sait aujourd'hui qu'il vaut mieux cumuler quatre séances hebdomadaires de quinze minutes plutôt que de courir deux heures par semaine », explique Jonathan Bel Legroux, 29 ans, préparateur mental et directeur de Mental Sport. « Nous sommes encore en retard sur les Etats-Unis. Mais nos compatriotes font bien plus attention qu'auparavant, surtout dans les grandes villes. On part au bureau avec ses baskets, on fait quinze minutes d'exercice à l'heure du déjeuner. Beaucoup arrêtent le gluten ou les produits laitiers. Nos sociétés demandent d'être intellectuel-

lement plus performant, plus vite ; physiquement, il y a aussi une recherche d'efficacité et de vitesse. » Avec ses patients, Jonathan Bel Legroux utilise même des techniques d'hypnose afin de dépasser rapidement certaines peurs.

Paul, étudiant en droit de 24 ans, prend le temps de s'exercer deux heures par jour dans une salle de musculation.

bouche de deux agents immobiliers d'Annecy et de sœurs jumelles étudiantes en médecine. A écouter les vacanciers de 2015, les Français auraient remplacé les rillettes par du quinoa et les mots croisés par des tractions... Le numérique s'en mêle. De nombreuses applications sportives pour Smartphone sont apparues afin de guider, de motiver et



PLAGE DE BIARRITZ
Cours gratuit de yoga
organisé par la marque
de sport Lolë.

« Ça booste mon moral, je me sens plus en contrôle et je porte mieux mes vêtements. » En sportif amateur très professionnel, il poursuit : « J'ai arrêté la malbouffe. Je privilégie le poulet, le riz et les légumes. Sans diète, la musculation ne sert à rien. » En maillot, sur la plage, le résultat ne laisse pas indifférent. Plus âgé mais presque aussi baraqué, Olivier, commercial, raconte ses trois heures hebdomadaires de fitness. Ce père de famille de 43 ans, surnommé « Hulk » par ses filles, inscrites dans des cours de gym, opte pour le renforcement musculaire et des exercices de cardio. Et cultive son potager. Pour lui aussi, la nourriture est essentielle. Même discours dans la

de chronométrier le quidam à la manière des athlètes. Dans les années 1970, un ancien gymnaste américain inventait une méthode d'entraînement physique quotidien qui servira d'abord à former la police de Santa Cruz, en Californie. Sa marque CrossFit a fait de lui le Steve Jobs du fitness. Son cousin, Crossops, s'inspire des entraînements militaires et propose des séances courtes de quinze à quarante-cinq minutes, sans nécessiter de matériel. L'appli Freeletics promet : « En forme comme jamais ». Tandis que la méthode Tabata (Japon) garantit quatre minutes de mouvements plus efficaces qu'une heure de cardio, avec un dicton en prime : « Si vous vous sentez

bien juste après une séance, c'est que vous ne l'avez pas bien faite.» On le savait déjà: il faut souffrir pour être beau et suer pour être musclé...

Rémi Lancou, kinésithérapeute du sport, se félicite du succès de ces méthodes, même s'il met en garde contre l'intensité de certains exercices, mal réalisés. «Tout le monde peut faire du sport, s'équiper, manger et se supplémenter comme des pros. Boire un shaker de protéines après l'effort, c'est utile, même pour les amateurs.» Ce champion de free fight constate une évolution des pratiques: «Entretenir sa petite santé, c'est fini. Maintenant on se met dans le rouge en une heure.» Guillaume, Mathieu et Samuel sont gendarmes à Versailles. Rien à voir avec celui de Saint-Tropez. Sur la plage d'Anglet, ils jouent au foot. Bras, épaules, cou, torse...

manière, la méthode de l'Allemand Joseph Pilates s'est développée au début du XX^e siècle, qui permet de travailler les muscles en profondeur, d'améliorer la respiration, le maintien et l'assouplissement. La professeure Souad Piquemal continue de voir le nombre de ses élèves augmenter. L'été, Souad se fait embaucher par le camping naturiste de Montalivet. «Ici, les participants sont plus sereins, plus respectueux, plus appliqués et de plus en plus nombreux.» Le centre de Montalivet a programmé pour la première fois, cette année, un cours collectif de Pilates et un atelier de marche nordique. Les naturistes renouent avec les valeurs des pionniers allemands des années 1920: placer le corps au plus près de la nature et cultiver une hygiène de vie saine. Nu ou habillé, l'objectif est le même, se centrer sur soi pour mieux



Leurs muscles saillants dessinent de belles tablettes, un effet souligné par des tatouages. Guillaume a couvert son bras gauche d'un dessin des îles Marquises, dont chaque motif raconte une histoire: «Ça parle de force et de volonté. De mon boulot, en fait. Mais aussi de famille, d'engagement, d'union, parce que je vais bientôt me marier.» Sous l'armure corporelle, fabriquée au prix de deux heures de sport par jour, ces Musclor ont le cœur et l'esprit sensibles. Tous allient effort et réconfort, musculation et relaxation. Le yoga a depuis long-temps dépassé les frontières de son pays d'origine, l'Inde, pour envahir les centres sportifs de l'Occident. De la même

affronter le monde extérieur. Les cours de yoga, de fitness et de Pilates programmés par la marque Lolë, gratuits pour la plupart, rencontrent un succès grandissant dans sept villes de France. A Biarritz, elles sont au moins 25 par jour à y participer, en extérieur parfois. Etonnés, les vacanciers observent les apprenties yogis en posture «du chien» sur la plage, tête en bas et postérieur vers le ciel, installées sur des tapis jaunes et vêtues de tenues assorties vendues par la marque. Un rassemblement aux allures de secte zen qui recrute partout dans le pays. Paresseux, prenez garde! Vous avez fait votre temps. La France s'adonne au culte du corps. ■

[@PaulineDelassus](#) [@canovas_alvaro](#)

LES TROIS STARS DES PROGRAMMES FITNESS



LE 7 MINUTE WORKOUT est un programme d'entraînement intense, à faire au lever de préférence. Il arrive des Etats-Unis pour réveiller les corps des Français. Trente secondes de sauts, trente secondes d'abdos, trente secondes de gainage... Ainsi de suite pendant sept minutes, le tout mimé sur écran (téléphone ou ordinateur), chronométré et guidé par une voix enregistrée. Il en existe désormais des versions avancées, pour les plus experts. Proposée par plusieurs éditeurs numériques, cette application pousse le raffinement (ou la torture...) jusqu'à envoyer des messages d'alerte à l'utilisateur qui oublierait sa séance quotidienne. «Avez-vous sept minutes?» demande insidieusement le pense-bête digital classé numéro un des applis fitness dans 68 pays.



LE RUNTASTIC de la société autrichienne spécialisée dans les programmes sportifs a dépassé, fin 2014, les 100 millions de téléchargements. Un succès colossal pour son application phare de course à pied, mais aussi pour celles focalisées sur le vélo en montagne ou sur la nutrition. Certaines proposent même de se concentrer sur une seule partie du corps, bras, abdos ou fesses. Une particularité: ce programme fonctionne en réseau et permet de comparer ses performances avec celles d'autres coureurs.

CROSSFIT est l'autre idole des sportifs 2.0. C'est du «fitness croisé», une méthode hybride, née en Californie, qui combine différentes disciplines: haltérophilie, gymnastique et cardio. On pratique en salle ou chez soi avec l'application. En France, il existe une centaine de centres spécialisés, appelés «box». Les hommes du Raid et du GIGN, certains services de gendarmerie et de police y ont recours. Chaque année, des tournois internationaux, CrossFit Games, sont organisés. Ils permettent aux amateurs de s'affronter et de remporter des prix pouvant dépasser les 250 000 euros.

CHRISTOPHER FROOME LE MUTANT DÉCRYPTÉ

Sa domination insolente, sa facilité à mouliner agacent et interpellent. Alors qu'Anquetil, Merckx, Indurain, Hinault ont fait des débuts éclatants avant leurs 20 ans, Froome démarre à une petite 38^e place, à 24 ans. C'était au Giro en 2009. Depuis, il a consulté huit médecins, testé six cliniques, et bénéficié de traitements de choc: prednisone, fluticasone, Ventoline sont quelques-uns de ceux prescrits pour cinq maladies, dont la bilharziose, qui attaque les globules rouges, et l'asthme.

PHOTO STEFANO RELLANDINI

VO₂ MAX

C'est la capacité du sang à absorber l'oxygène. 95 millilitres d'oxygène par minute et par kilo chez les meilleurs. Celle de Froome n'est pas communiquée. Elle est estimée à 85.

32 PULSATIONS

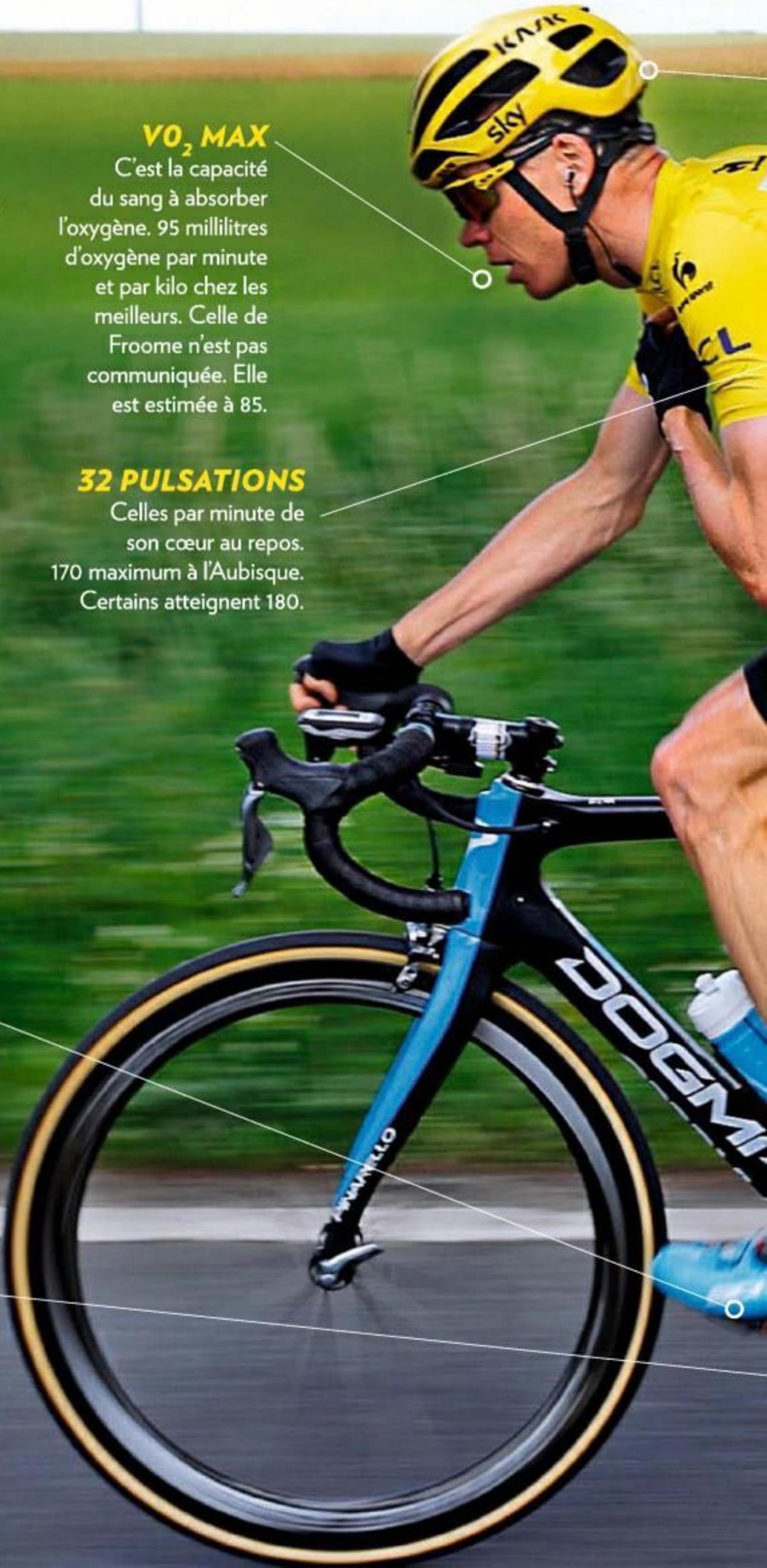
Celles par minute de son cœur au repos. 170 maximum à l'Aubisque. Certains atteignent 180.

WATTS

C'est la puissance disponible des muscles rapportée au poids du coureur. Comme dans l'électroménager. 410 watts est la valeur normale. Poulidor, référence du « coureur propre », disposait de 404 watts. En 2013, Froome au Ventoux: 600 watts.

A BELLES DENTS

Les plateaux avant sont au nombre de 2 ou 3. Ils ont 56 à 38 dents.



241 GRAMMES

Son casque en carbone.
Il est obligatoire en course.

MENSURATIONS

Poids : 67-68 kilos.
Taille : 1,86 mètres.

BALISE ARGOS

Elle est située dans la selle du vélo. Christopher Froome est suivi au millimètre.

27,5 MILLIONS DE DOLLARS

Budget de l'équipe Sky, trois fois supérieur à celui de l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD). Quant à celui de Bretagne Séché Environnement, il plafonne à 3,5 millions d'euros.

AUTORISATION À USAGE THÉRAPEUTIQUE (AUT)

Froome a bénéficié des prescriptions du seul Dr Zorzoli, qui auraient dû être validées par un collège de trois médecins.

17 000 €

Le prix de son vélo Pinarello. Son poids : 7,8 kilos.

CONTACT

Les boyaux sont gonflés à 8 kilos de pression.
2 kilos pour Anquetil.

ROUE LIBRE

11 pignons de 11 à 28 dents.
Quand il utilise son développement maximal de 56 x 11, il parcourt 10,78 mètres en un tour de pédailler.

SIDA

l'homme. C'est de la jungle équatoriale aux frontières du Congo et de la Centrafrique, il y a plus d'un siècle, que l'épidémie la plus meurtrière depuis la grippe espagnole en 1918 est partie, touchant à ce jour 75 millions de personnes dont près de la moitié sont mortes. L'origine du mal est enfin élucidée, mais le mot « fin » dans l'histoire du VIH n'est pas encore écrit : il reste 1,5 million de nouveaux contaminés par an dans le monde. Et encore beaucoup à apprendre des virus véhiculés par les primates.

POINT ZÉRO





PHOTOS ALVARO CANOVAS

Dans la région de Lobéké, dans un nid de gorilles, Innocent, chef de mission pour l'unité de virologie VIH du Cremer de Yaoundé, collecte des échantillons d'excréments de primate. Avec Joseph, technicien de terrain.

**DES CHERCHEURS ONT
LOCALISÉ DANS L'ÉPAISSE
FORêt DU CAMEROUN
LE LIEU DE LA PREMIÈRE
CONTAMINATION,
AUTOUR DE 1900**



AU PIED DE CET ARBRE, UN PYGMÉE TUE UN GRAND SINGE. UN BANTOU LE DÉPÈCE ET DEVIENT LE PREMIER MALADE

Les parents de ces deux Pygmées ont sans doute croisé la route du premier séropositif de l'Histoire : à Loponje, le village le plus proche, tout le monde se connaît. Les Pygmées chassent depuis des siècles le singe, dont la viande est appréciée de toute l'Afrique centrale. Mais dans la forêt de Lobéké, à 850 kilomètres de la capitale camerounaise, les primates véhiculent le virus : c'est là que les chercheurs ont découvert des colonies de chimpanzés « *Pan troglodytes troglodytes* » dont beaucoup sont porteurs d'une souche animale, le VIS, qui se transforme en VIH une fois dans l'organisme humain. Cantonné dans la forêt pendant des décennies, le virus a commencé sa route macabre en Afrique dans les années 1920. Avec le développement des échanges, en quelques années, il va se répandre comme une traînée de poudre dans le monde.



*Gabriel (accroupi)
et Eric à l'endroit précis
où tout a commencé:
2° 27' 35.388" de latitude N,
15° 25' 24.816" de longitude E.*

MALGRÉ L'AVANCÉE DE LA RECHERCHE, LE DÉPISTAGE CONTINUE À FAIRE PEUR PAR CRAINTE D'ÊTRE STIGMATISÉ

Etre reconnue séropositive, c'est courir le risque de se faire répudier. Sur les 25 millions de personnes qui vivent avec le VIH en Afrique subsaharienne, plus de 60 % sont des femmes. Afin de ne pas contaminer leurs enfants, elles sont cependant plus motivées que les hommes pour participer aux programmes de soins, gratuits au Cameroun depuis 2007. Dans ce pays, la moitié des malades suivent un traitement, contre seulement 1% en 2000. L'an dernier, l'Onu annonçait un net recul des décès dans le monde : - 11,8 % en 2013, soit la plus forte chute depuis le pic de l'épidémie en 2005. Mais 35 millions de personnes sont encore infectées, signe que la contamination se poursuit. La thérapie antirétrovirale empêche la prolifération du virus, elle ne permet pas de guérir.

Prélèvement sanguin en vue du dépistage, à Yaoundé. Dans cet hôpital, chaque année, 2500 nouveaux cas sont recensés.





Jacquelin, 37 ans, est en chimiothérapie.
Malade du sida, il a développé un sarcome de
Kaposi, un cancer de la peau très agressif.





Des Pygmées chassent les *Cercopithecus Galcitus*, dans la forêt de Lobéké, au Cameroun, à moins de 10 kilomètres du Point Zéro.

Suivez nos reporters au Cameroun, sur la piste du Point Zéro.



A DOUALA, EN 1961, UN JEUNE MARIN NORVÉGIEN DE 15 ANS EST LE PREMIER EUROPÉEN INFECTÉ PAR UNE PROSTITUÉE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE AU CAMEROUN
EMILIE BLACHERE

Sur une grande feuille de bananier, il dépèce le singe, enlève les viscères, la queue, découpe la carcasse le long de la colonne, du bas vers le haut... Avec un vieux couteau, les mains nues. Ses doigts sont égratignés. Les plaies à vif sont rougies par le sang frais de l'animal. Pascal est le « meilleur » des chasseurs, me dit-on. Placide et silencieux. Bras étonnamment musclés et solides, ongles crasseux, crâne suant et pommettes osseuses. Dans le sud-est du Cameroun, un Pygmée habite les entrailles grouillantes de ce monstre vert, la forêt immense où crépitent des milliers d'insectes, jacassent autant d'oiseaux, pullulent « moutmouts » (de pénibles moucherons), papillons et serpents.

Pascal accomplit les mêmes gestes, aussi imprudents, qu'un de ses ancêtres il y a cent vingt ans. Ce sont eux qui ont permis au virus du sida de passer du singe à l'homme, précisément ici, dans cette jungle, à 850 kilomètres de la capitale, Yaoundé, aux frontières du Congo et de la Centrafrique. Dans la région de Lobéké, près de Mambélé, bourgade poussiéreuse, presque déserte aujourd'hui.

Au début du XX^e siècle, 900 000 personnes vivaient dans les environs de Mambélé. D'un côté, les chasseurs-cueilleurs, les Baka, des Pygmées aussi agiles que vifs. De l'autre, les marchands, les Bantous, de redoutables gaillards, robustes et longilignes. A cette époque, la viande des grands singes était la plus recherchée d'Afrique centrale. Dans la région de Lobéké, 30 000 chimpanzés, des « Pan troglodytes troglodytes ».



dytes», nichent alors dans les arbres. Certains sont porteurs du virus d'immunodéficience simienne, le VIS qui, une fois dans l'organisme humain, se transforme en VIH, virus de l'immunodéficience humaine, responsable de la maladie du sida. Le médecin colonel Eitel Mpoudi-Ngole explique : « Sur ce territoire, les primates malades sont quatre fois plus nombreux qu'ailleurs. Toutes nos recherches et analyses prouvent que le "Pan troglodytes troglodytes" est le réservoir naturel de la souche épidémique et que l'épaisse forêt de Lobéké est le point zéro du sida. »

Au Cameroun, Eitel Mpoudi Ngole a fait de la lutte contre la maladie le combat d'une vie. Au point d'être surnommé dans le pays « le colonel sida ». Directeur de l'unité de virologie VIH sida du Cremer – un centre de recherches à Yaoundé –, il collabore depuis 2006 avec Martine Peeters et Eric Delaporte, brillants virologues de l'unité UMI 233 de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Montpellier. Pendant presque dix ans, ils ont analysé plus de 40000 échantillons d'excréments de grands primates au Cameroun. « Nous voulions rassembler les pièces du puzzle et établir où et quand le virus était passé de son réservoir animal, c'est-à-dire le singe, à l'homme », résument-ils. Briser les mythes, reconstituer l'histoire du virus pour mieux l'anéantir. L'équipe a cartographié les quatre points de départ des quatre types du virus VIH-1 (M, N, O, P) et les points de passage animal-homme : tous ont pour origine géographique le Cameroun. A l'ouest, à Campo, celui des groupes O et P, découverts en octobre 2014. A l'est, à Lobéké, celui des groupes N et M, le plus répandu et meurtrier.

(Suite page 70)

A l'origine de la découverte du Point Zéro, Martine Peeters et Eric Delaporte, de l'unité UMI 233 de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) à Montpellier, collaborent avec le Cremer depuis 2006.

A Yaoundé, dans le laboratoire de virologie du Cremer – un des plus performants d'Afrique –, Avelin Aghokeng, chef du laboratoire de virologie VIH, analyse des fèces de singe pour identifier les virus.



DANS LES ANNÉES 1920, L'ESSOR DES PAYS AFRICAINS ET LES CHANTIERS DE LA COLONISATION ONT PERMIS AU VIRUS DE SORTIR DES BOIS

« On estime qu'entre 1884 et 1920 plusieurs hommes, en contact avec des chimpanzés, ont été infectés près de Mambélé par le virus VIH-1 M, raconte, la voix grave, le charismatique colonel. Ils déperissaient, contaminait leurs épouses, mourraient dans l'indifférence. L'environnement était tel que le VIH restait cantonné à la forêt. Jusqu'au jour où il s'est trouvé au bon endroit au bon moment pour sortir des bois... »

L'essor des pays africains et les chantiers de la colonisation lui ouvrent des routes. En 1920, les échanges commerciaux par voie fluviale entre le Cameroun et le Congo belge

(aujourd'hui la République démocratique du Congo) sont intenses. En particulier le commerce de l'ivoire, du caoutchouc et du gibier. A Mambélé, le « Pan troglodytes troglodytes » est traqué pour sa viande par des chasseurs, 1 350 au total, selon Jacques Pépin, auteur de « L'origine du sida ». Quatre-vingts d'entre eux auraient manipulé des animaux malades et une dizaine se seraient empoi-

Le colonel Eitel Mpoudi Ngole (en vert), directeur de l'unité de virologie VIH-sida du Cremer de Yaoundé, dirige l'expédition dans la forêt équatoriale.



sonnés lors du dépeçage. Parmi eux, un Bantou, le véritable « patient zéro », traverse le Congo-Brazzaville pour aller vendre sa viande à Kinshasa, à l'époque Léopoldville. Un périple en pirogue de 1 000 kilomètres, plein sud, sur la sombre Boumba puis l'étroite Ngoko. L'homme s'arrête à Moloundou, rejoint la rivière Sangha et descend l'interminable et turbulent fleuve Congo. Il aurait pu chavirer, mourir des dizaines de fois. Mais le destin en a décidé autrement.

Après plusieurs semaines, le « patient zéro » débarque dans le centre économique du Congo belge. Depuis 1898 et la création d'une voie ferrée la reliant au sud-ouest du pays, à Matadi, Léopoldville est en plein essor. Un oléoduc alimente les exploitations. Bientôt, une ligne aérienne desservira la cité et le ciel lumineux s'obstruera de nuages de poussière ocre soulevés par le va-et-vient des camions, les fumées suffocantes des exploitations minières. L'urbanisation va modifier les paysages, bouleverser la démographie. Des milliers de migrants débarquent sans leur famille, à la recherche d'un travail et d'une vie meilleure. En 1921, 16 000 personnes vivent à Léopoldville. Dix ans plus tard, ils sont presque trois fois plus. Leur

AVEC LES PROSTITUÉES DE LÉOPOLDVILLE, LE VIH TROUVE UNE AUTOROUTE POUR EXPLORER LE MONDE D'HÔTE EN HÔTE

quotidien est rude. « C'est propre mais sans joie et infiniment triste à cause de la pénurie des enfants. "Léo" est un camp plutôt qu'un village », écrit le père jésuite belge Joseph Van Wing. Des hommes, exploités comme des esclaves, sont harassés, esseulés... Et, pour étouffer leur colère, des patrons qui augmentent les salaires et réquisitionnent des filles par centaines. Le patient zéro a contaminé l'une d'entre elles et le sida a commencé sa lente et inexorable progression, profitant de tous les soubresauts des destins individuels et d'une histoire qui s'accélère. Avec la Seconde Guerre mondiale, l'Europe et les Etats-Unis ont besoin d'étain, de zinc, de manganèse, d'uranium ; la main-d'œuvre se multiplie. Léopoldville compte bientôt 222 000 habitants et des milliers de femmes qui tarifent l'amour. Les « femmes libres » privilégient les relations avec de riches expatriés. Les autres multiplient les partenaires, jusqu'à mille par an, sans protection. La souche virale la plus intelligente, discrète, insaisissable, a trouvé une rentable autoroute pour explorer le monde. D'hôte en hôte, elle mute, s'adapte, se recombine, se multiplie à l'infini.

Qui s'étonnerait que les hôpitaux regorgent de patients ? Aucune précaution n'est prise pour rincer, stériliser seringues et aiguilles. En 1953, on comptabilise dans un centre de santé jusqu'à 150 000 piqûres. Beaucoup de maladies du sommeil, des syphilitiques et sidéens mais qui passent totalement inaperçus. Leur peau est diaphane, leur corps émacié, ils souffrent de fortes fièvres, de diarrhées chroniques. On les pense atteints de cancer. « Le sida détruit le système immunitaire, laissant le corps vulnérable aux infections mortelles, et les symptômes peuvent apparaître au bout de dix ans, indique le colonel Mpoudi. Pendant ce temps, les personnes séropositives ont continué à voyager... Imaginez les ravages de la contagion à Kinshasa, puis aux alentours et dans toute l'Afrique ! »



A Douala, au Cameroun, le premier Européen est infecté en 1961. Il s'appelle Arvid Darre Noe. Ce jeune marin norvégien de 15 ans, embarqué à bord du navire marchand de l'entreprise Leif Hoegh & Co, rencontre une prostituée au cours d'une escale. Les premiers signes de sa contamination apparaissent à son retour en Europe, en 1966 : douleurs articulaires, lymphoïdes, multiples infections pulmonaires. Arvid meurt dix ans plus tard, en 1976, en Norvège. Il a communiqué le virus à son épouse qui l'a transmis à leur fille cadette. La petite fille est morte à l'âge de 8 ans.

Au même moment, le Congo, qui a proclamé son indépendance, plonge dans le chaos politique et la guerre civile. La nouvelle République du Congo accueille des milliers de réfugiés. Beaucoup de Belges – des médecins, des infirmiers, des enseignants – fuient. Vingt mille hommes de l'Organisation des Nations unies (Onu) débarquent en renfort. Américains, Portugais, Danois, Français, Nigérians, Ghanéens, Ethiopiens, Irlandais, Indiens, Canadiens... Mais aussi des professeurs haïtiens. En 1963, ils sont 4 500 dans le pays.

AU DÉBUT DES ANNÉES 1960, DANS LES CARAÏBES, LE VIRUS ADOpte UN NOUVEAU VECTEUR : LES POCHETTES DE SANG NOIR, UN COMMERCE LUCRATIF

L'épidémie a déjà explosé dans les bordels de Kinshasa, les « flamengos ». Elle traversera l'Atlantique avec le premier Haïtien à rentrer de mission. C'est en 1966. Dans les Caraïbes, le virus commence par se propager d'île en île. Après la prostitution, il adopte un nouveau vecteur : les pochettes de « sang noir », un commerce lucratif qui relie Haïti à l'Amérique du Sud, la Chine et l'Europe. Rien qu'aux Etats-Unis, l'entreprise Hemo-Caribbean, dirigée par Luckner James Cambronne – surnommé « le vampire des Caraïbes » –, exporte 6 000 litres de plasma chaque mois !

Il y a aussi le tourisme sexuel. Des tour-opérateurs américains organisent des séjours et des conventions internationales en Haïti. « Spartacus », un guide spécialisé, recommande deux hôtels, Habitation Leclerc et Pension tropicale, et

promet des « soirées fabuleuses » avec des Haïtiens : « Beaux, doués, bien montés, décomplexés et affectueux. » Leurs frais de service sont ridicules, entre 10 et 15 dollars... Bref, un paradis, à quatre heures de vol de New York et dix heures de San Francisco, qui séduit des milliers de jeunes Américains. Parmi eux, Gaëtan Dugas, bientôt la trentaine, steward québécois d'Air Canada. Athlétique, bronzé, enjôleur, il sillonne le monde... On lui attribue près de 250 partenaires par an ! Il passe par Haïti et, à son retour, en 1981, développe un sarcome de Kaposi, un cancer de la peau. D'autres jeunes homosexuels américains présentent les mêmes symptômes, et aussi des cas inquiétants de pneumonie foudroyante... Les experts du Centre pour le contrôle et la prévention des maladies savent aujourd'hui que, parmi les 248 premiers cas diagnostiqués, 40 avaient eu un rapport intime avec Gaëtan Dugas. Neuf à Los Angeles, 22 à New York et 9 dans d'autres grandes villes.

Bientôt, plus aucune ville n'est épargnée. On évoque un « cancer gay ». Les Etats-Unis assistent, pantois, à l'épidémie qui n'a pas encore de nom. En quelques années, le virus va tuer plus d'Américains que toute la guerre du Vietnam. Hommes, femmes, enfants, héroïnomanes, homosexuels, hémophiles. Anonymes et célébrités. Plus de 35 millions de victimes dans le monde... Presque autant que la peste noire qui, en cinq années du XIV^e siècle, a tué entre 30 % et 50 % de la population européenne.

Le samedi 23 mai dernier, au Cameroun, à Loponje, à 700 mètres du berceau du virus, des femmes bantoues en pagne terreux préparent le repas alors que le soleil se couche. Dans une hutte déjà sombre, leurs mains décharnées dépècent des porcs-épics et de petits singes. Le sida, elles savent à peine ce que c'est : « Une maladie très longue. » Elles n'ont jamais vu de médecin et l'hôpital le plus proche est à plus de six heures de bus... « Ce que nous craignons le plus, confie le colonel Mpoudi Ngole, c'est que l'une d'elles se blesse en cuisinant et se contamine avec un nouveau VIH. Plus agressif, plus puissant. Plus destructeur. » Une nouvelle épidémie contre laquelle nous n'avons encore ni mots ni armes. ■

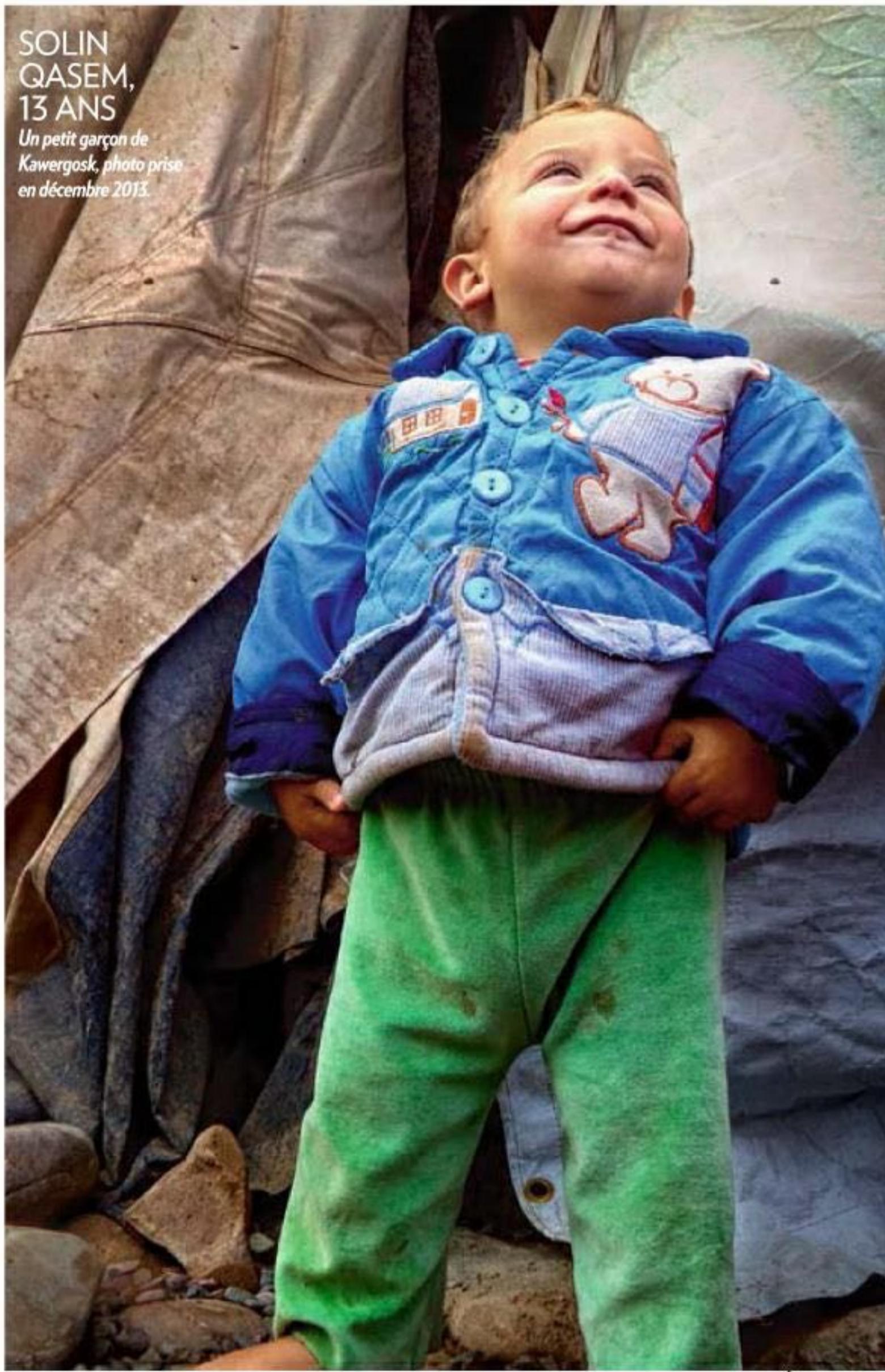
En dépeçant ce singe à mains nues, les chasseurs répètent le geste qui, il y a 120 ans, a été à l'origine de la contamination. Au marché de viandes de brousse à Libongo, cette venaison, très prisée, rejoint le hérisson, le chat-tigre et les antilopes boucanées.

Emilie Blachere  @EmilieBlachere

LE PHOTOGRAPHE REZA A CONFIÉ DES APPAREILS
À DES ENFANTS SYRIENS QUI RACONTENT
LEUR QUOTIDIEN DANS UN CAMP DU KURDISTAN.
UNE EXPOSITION DE GRANDS PROS SUR LES
QUAIS DE LA SEINE À PARIS

SOLIN
QASEM,
13 ANS

*Un petit garçon de
Kawergosk, photo prise
en décembre 2013.*



RÉFUGIÉS

Quand des enfants déracinés mettent leur vie en images, les pellicules sont parcourues de scènes de joie et d'élans de liberté. Depuis deux ans, une classe pour photographes en herbe a été installée dans une tente de Kawergosk, dans le nord-est de l'Irak. Aujourd'hui, les cours sont dispensés par un ancien professeur syrien formé par Reza, dans le cadre de son projet « Les voix de l'exil ». Le photographe a lancé ces ateliers en décembre 2013 avec de jeunes apprentis qui, comme les 10 000 autres réfugiés du camp, ont fui le conflit irako-syrien et les attaques des djihadistes. Des débutants passionnés, et autant de regards poétiques à la recherche d'instantanés qui les révèlent au monde. Leurs clichés, rassemblés sous le titre « Rêve d'humanité », sont exposés jusqu'au 15 octobre.

REPORTER À 11 ANS

MAYA ROSTAM,
11 ANS

*Elle a pris ses tennis
givrées par le froid pour excuser
son retard en cours.*





Reza avec ses élèves, en 2013.

A QUELQUES KILOMÈTRES, DAECH ÉGORGE MAIS CES PETITS SYRIENS FONT JAILLIR L'HUMOUR ET LA BEAUTÉ AVEC L'INSOLENCE D'UN RIMBAUD

PAR ALFRED DE MONTESQUIOU

Au petit matin, ils sont quinze enfants à attendre devant la tente où Reza doit donner son cours. Mais l'abri du camp de Kawergosk ne peut en contenir que dix. Alors, le photographe doit demander aux cinq non-inscrits de partir, de retourner dans le dédale boueux où s'entassent plus de 10000 personnes qui fuient la guerre civile syrienne et les atrocités de Daech en Irak. Les enfants s'en vont donc, la mine basse, rejoindre l'ennui désœuvré des autres petits réfugiés du camp, l'un des plus vastes du Kurdistan irakien. « Un garçon et une fille sont quand même restés », raconte Reza, photographe international qui, via sa fondation caritative, donne également, depuis une quinzaine d'années, des cours dans les banlieues d'Europe et les camps du Moyen-Orient. « La petite fille est demeurée toute la journée debout devant la tente. C'était en décembre 2013. Dehors, il faisait - 2 °C. » Le soir venu, Reza n'y tient plus et fait venir la fillette pour tenter de comprendre son obstination. « Je me suis rendu compte qu'elle avait écouté tout mon cours à travers la toile de tente. » Reza demande à la petite réfugiée de 11 ans pourquoi elle tient tellement à faire de la photographie. « Parce que c'est un moyen de dire au reste du monde ce qu'on pense », répond Maya. Reza est bouleversé. La fillette qui écoute à travers la toile de tente vient de lui lancer au visage la phrase clé de toute sa carrière. Lui, l'un des photographes les plus reconnus au monde, auteur de clichés parmi les plus célèbres, récompensé de tous les prix ou presque, auteur de plus de 1,5 million d'images dans plus

de cent pays, cette phrase est son credo. « Je n'arrête pas de le dire à tous ceux à qui j'enseigne : je ne cherche pas à inculquer la technique photographique, je viens offrir un outil qui permet de dire au monde entier ce qu'on ressent, ce qu'on voit et ce qu'on vit, en dépassant la barrière des langues. » Sur place, dans la froidure du crépuscule irakien, Reza est stupéfait d'entendre cette petite qui a si bien saisi l'essence de son métier. Malgré la consigne, il invite Maya à revenir le lendemain.

La fillette revient donc le matin suivant. Comme aux autres enfants de son atelier, Reza lui offre un petit appareil amateur et propose de lui en expliquer le fonctionnement. Maya dit que ce n'est pas nécessaire : elle a déjà étudié tous les mécanismes la veille, sur l'appareil reçu par sa voisine de tente. « Elle a agrippé son appareil et s'est presque enfuie en courant », se souvient Reza. Son assistant, Mohammed Qaddri, est complètement dépité. Lui réside dans le camp de Kawergosk et gère l'atelier photo des enfants au jour le jour, entre les visites de Reza. « Il m'a dit que j'étais naïf, qu'il n'avait même pas eu le temps de noter l'identité de la fille et que cet appareil, on n'allait jamais le revoir. » Le troisième jour, en effet, Maya n'est pas là pour le début du cours à 9 heures. Aucun des autres enfants ne sait où elle peut être. « J'avoue que j'étais très penaud », se souvient Reza. Soudain, une heure plus tard, Maya apparaît pourtant devant l'embrasure de la tente. Le photographe a l'habitude d'être strict pendant ses ateliers et sermonne vertement la petite. « Voilà pourquoi je suis en retard », répond simplement Maya, sans un mot de trop, lui tendant l'écran de

son appareil photo pour qu'il y regarde une image. C'est une nature morte, un cliché en gros plan d'une paire de chaussures gelées. Les siennes. Maya a dû attendre que le soleil les dégivre pour les enfiler et venir en cours. « Elle a 11 ans et elle a tout compris à la photographie, affirme Reza, encore sous le coup de cette rencontre. J'ai vu cette photo et j'ai pleuré. »

Maya n'est pas la seule dans l'atelier du camp de Kawergosk. Les autres garçons et filles, qui ont de 11 à 15 ans, ont tous rivalisé de talent et d'inventivité



MARYAM SAID ALI, 13 ANS

Une poupée violoniste devant les grillages du camp pour figurer l'enfermement.

pour prendre leurs photos. Après plus d'un an de travail, leurs images font l'objet d'une vaste exposition à ciel ouvert, organisée sur les quais de la Seine cet été. Un immense panneau de 5 mètres de hauteur et 370 mètres de longueur présente des centaines de visages de réfugiés pris par Reza ainsi que le travail d'un photographe de Dubai et celui des enfants du camp irakien. Intitulée « Rêve d'humanité », l'exposition est dédiée aux exilés du monde et rend hommage à la

tâche colossale du HCR, l'agence de l'Onu qui gère l'aide aux réfugiés. « Ils n'ont jamais été aussi nombreux : plus de 60 millions, explique Reza. L'objectif de notre exposition est de dépasser les images stéréotypées de la misère, de montrer les vies, les cultures, la diversité de tous ces gens et l'espoir qui continue de les animer. » Ainsi, sept immenses panneaux imprimés se mêlent aux photos sur les berges de la Seine, affichant sept mots dans des centaines de langues : « Espoir », « Paix », « Respect », « Solidarité », « Dignité », « Amitié », « Hospitalité ». Tracés en lettres énormes au milieu de la capitale française, ils forment comme un programme inversé – en ombres chinoises – des sept péchés capitaux : paresse, orgueil, envie, avarice, etc. A 63 ans, on sent poindre chez Reza une forme d'aspiration un peu mystique ; il s'en défausse d'une pirouette. « Certains appellent ça du nom de tel ou tel dieu, d'autres appellent ça les valeurs éthiques, mais peu importe le nom : l'humanisme est quand même ce qu'il y a de plus beau dans l'homme. » C'est cette démarche que le photographe cherche à promouvoir par sa fondation. Il donne des cours

L'objectif des ateliers pour les enfants est double. D'abord, instruire : donner accès à une occupation, à une technique, à un ordinateur et à la langue anglaise ou française. Ensuite, et c'est probablement l'essentiel, changer le regard du monde sur les réfugiés. Passer

un éblouissement. Un jaillissement d'humour, de finesse, de beauté, de justesse et de talent qui éclate avec toute l'insolence rimbaudienne du génie enfantin. Comme un message d'espérance pour tous ceux qui finiraient par perdre foi en l'homme face à l'escalade de l'horreur des illuminés de Daech, égorgéant, violant et torturant à une centaine de kilomètres à peine du camp. Ou pour les reporters qui passent leur temps à courir de guerres en catastrophes et à qui ce safari humain de la misère finit par donner au fil des ans un goût de cendre. « Certaines de leurs photos, honnêtement, j'en suis jaloux, avoue Reza. Je me dis : comment, en quarante ans de métier, n'ai-je pas réussi à prendre une telle image ? »

Il y a Ziraf, 11 ans, qui a décidé de ne prendre ses photos qu'à travers un miroir. Son cliché du vaste camp gris et sale, pris dans le reflet d'une petite glace à cadre bleu pimpant, ressemble à une fantaisie de Magritte. Un autre a saisi l'intimité de deux tout petits enfants, 4 ans peut-être. La fille serre le garçon contre une tente, derrière une corde à linge, et lui vole un baiser. On dirait du Doisneau. « Je ne pense pas que qui-conque au monde ait déjà fait cette photo-là », remarque Reza. Maryam, 15 ans, a quant à elle choisi de prendre un gros plan d'une poupée devant les grillages qui enferment le camp. « Celle-là, on dirait du Martin Parr. Tu lui donnes un titre pompeux et tu la vends une fortune dans n'importe quelle galerie new-yorkaise d'art contemporain », s'amuse le photographe. Il y a encore Deliar, 11 ans, qui a eu l'idée géniale de jeter de minuscules cailloux juste devant son objectif en déclenchant ses photos. Par une déformation de perspective, on a l'impression de voir d'énormes rochers qui flottent au milieu du désert irakien.

Et puis il y a Maya. Si elle ne parle pas le grec classique, elle semble bien en avoir percé les secrets étymologiques : « photo – graphein », écriture par la lumière. Une de ses images les plus frappantes est prise en contre-plongée et à contre-jour. Elle s'est allongée sur le dos pour prendre en photo une poignée d'autres bambins qui forment un cercle et font le V de la victoire en joignant leurs mains. Le contour des doigts se détache en noir sur le ciel bleu pour dessiner les rayons d'un énorme soleil au zénith... C'est le symbole du Kurdistan. ■

« Honnêtement, certaines de leurs photos, j'en suis jaloux », avoue Reza

d'un regard d'observateur étranger, le photographe international qui vient quelques jours en reportage puis s'en retourne chez lui, à un regard venu de l'intérieur, celui des réfugiés racontant eux-mêmes leur propre histoire. Transformer des objets en sujets. Devenus adultes, plusieurs des anciens élèves de Reza sont déjà acclamés pour leur travail. En Afghanistan, Massoud Hossaini, photographe à l'agence AFP, s'est vu attribuer il y a trois ans le prix Pulitzer, la plus haute distinction du métier. D'autres ex-élèves du Bangladesh et de Chine ont également raflé à peu près tous les prix d'une profession qui en dis-



MAYA ROSTAM
11 ANS

Les V de la victoire forment le soleil du drapeau kurde.

aux réfugiés afghans et rwandais, en Jordanie, en Chine, mais aussi à

Catane, en Sicile, dans la banlieue dite « la plus dure d'Europe », ou encore à Toulouse, dans la cité du Mirail, et en banlieue parisienne, à Saint-Ouen ou Bondy. « Mon plan est de répandre les ateliers dans 50 camps de réfugiés au cours des cinq années à venir, sur cinq continents », explique Reza, lui-même exilé de son pays natal, l'Iran, depuis la révolution islamique de 1979.



DELIAR ZEYNA,
11 ANS

Lancée devant l'objectif, une pierre semble dévaler la pente.

tribue pourtant à tour de bras. Mais l'ambition de Reza va plus loin. « Grâce aux réseaux sociaux et à des partenariats avec plusieurs grands journaux, c'est toute une nouvelle vague d'images complètement différentes qui est en train de commencer à sortir des camps », assure-t-il.

Dans Kawergosk, la démonstration des petits réfugiés kurdes irakiens et syriens est fulgurante. Leurs photos sont

@AdeMontesquieu

A photograph of Tony Parker sitting on a green lawn. He is wearing a light blue t-shirt with a graphic on the sleeve and dark blue shorts. He is smiling and looking towards the camera. In the background, there is a large, light-colored building with a dark roof and several windows. The overall atmosphere is casual and relaxed.

Tony Parker

«JE N'AURAI JAMAIS
IMAGINÉ AIMER AUTANT
MON RÔLE DE PÈRE»

A woman with long dark hair, wearing a black V-neck top, is sitting on a green lawn, holding a young child. The child, a boy, is wearing a white shirt and green shorts, and is holding an orange basketball. They are positioned in front of a light-colored building with laundry hanging on a line in the background.

AVEC AXELLE ET LE PETIT JOSH, LE BASKETTEUR S'EST INSTALLÉ POUR L'ÉTÉ DANS LEUR SUPERBE MAISON DU XVIII^E SIÈCLE, PRÈS DE LYON

Fonder une famille était son rêve, le voici comblé. Seule incertitude : son petit garçon va-t-il assurer la relève et former la troisième génération de joueurs au nom de Parker ? A 14 mois, Josh découvre un nouveau terrain d'aventure, bien loin du Texas, où il vit avec ses parents. Fini les hôtels et les appartements en location. La petite famille vient de s'offrir son tout premier chez-soi en France. Tony, Axelle et Josh poseront régulièrement leurs valises dans cette ancienne bâtisse. Si « Tipi » s'entraîne chaque matin de la semaine dans son club lyonnais, les week-ends sont réservés à la fête. La France, c'est aussi le bonheur de retrouver des proches.

Sourires et baskets pour tous ! Axelle porte le même modèle que Josh, mais avec une élégante robe de créateur.

PHOTOS VINCENT CAPMAN



*Axelle lit une histoire à Josh,
à cheval sur l'ouverture qui mène à
3 lits de hauteurs différentes.
De quoi recevoir les copains.*

*Un bon sorbet en guise
de goûter dans la cuisine.
Quant à Tony, il raffole
des jus de fruits.*



600 MÈTRES CARRÉS, UNE PISCINE ET TREIZE CHAMBRES POUR ACCUEILLIR LES AMIS ET LA FAMILLE

Rien n'est trop beau pour Josh. Dans leur intérieur redessiné par un architecte, les Parker ont réservé la part du roi à la chambre d'enfant, tout en aménagements ludiques. Aux Etats-Unis, Axelle et Tony parlent français à Josh. En France, il a une nounou anglaise. L'idéal pour devenir bilingue. Le couple veut très vite lui donner un petit frère ou une petite soeur, pour qu'il n'y ait pas trop d'écart d'âge. Mais ni l'un ni l'autre ne met sa carrière entre parenthèses. Axelle reste journaliste Web. Tony prépare le championnat d'Europe, qui commence en septembre. Enjeu majeur puisque du résultat dépend une place aux Jeux olympiques.



Dans une des cabanes en bois de la chambre.

Celle-ci, au nom de Josh, séclaire d'une douce lampe lapin.

IL A TOUT MAIS IL A ENCORE DES RÊVES : UN DEUXIÈME ENFANT ET PORTER LE DRAPEAU TRICOLORE À L'OUVERTURE DES JO

PAR EMILIE BLACHEIRE

Tony Parker tient à bout de bras Josh, son fils de 14 mois et quelque 10 kilos de mignonnerie. Déjà le portrait craché de sa mère, Axelle, regard sombre et sourire gracieux, et l'indomptable énergie de son père. La précocité aussi : Josh gambade depuis ses 9 mois. En septembre 2012, alors qu'il nous présentait sa compagne, le sportif préféré des Français nous avait prévenus : « Dans trois ans, je fonderai une famille ! »

Parker tient ses promesses. Le matin du 30 avril 2014, Josh est né. Le soir, le basketteur affrontait les Dallas Mavericks. Les spectateurs et ses adversaires le découvraient plus explosif que jamais. Ivre de bonheur. A croire que la paternité lui a donné des ailes. « Je suis un nouvel homme, jure-t-il encore aujourd'hui. Je n'aurais jamais imaginé aimer autant ce rôle. Je pensais qu'au début le père était en retrait, que les interactions avec un nouveau-né étaient limitées. Je croyais que la vie d'un nourrisson se résumait à dormir et à manger. J'avais tort. Très rapidement, Josh a su nous transmettre ses émotions. Tout petit, il me montrait à quel point j'étais important pour lui, à quel point je lui manquais. J'ai hâte qu'il parle. » Axelle sourit : « Son premier mot a été "papa" ! » Le couple est assis dans un canapé confortable, des smoothies rouges survitaminés posés sur une table basse du grand salon avec cheminée d'époque. Ils reconnaissent que leur vie a été chamboulée avec l'arrivée du bébé. « On a toujours autant besoin de nos moments à deux, dit Axelle. Nos rendez-vous au restaurant, nos sorties ciné... Pour moi, c'est important d'être à la fois une mère, une épouse

Dégustation en amoureux.
La cave regorge de bordeaux millésimés que Tony et Axelle se procurent auprès des producteurs.

et une femme. » Le duo se soutient, partage les mêmes valeurs. « Je n'ai pas eu d'adolescence, car j'ai commencé à travailler très jeune, mais j'en ai beaucoup profité, reconnaît Tony. J'ai énormément voyagé, je suis sorti, j'ai fait la fête. Désormais, j'aspire à une vie plus calme. Avec Axelle et Josh. Jamais je n'aurais cru être aussi heureux... »

La famille est arrivée en France le 3 juillet pour les deux mois d'été. Quelques jours plus tard, ils s'installaient avec la nounou et le chef cuisinier Cliff, surnommé « Bocuse », dans une immense bâtie vieille de quatre siècles, ancien local d'un sabotier. En ce jour de canicule, les murs épais préservent la fraîcheur... C'est la première fois que Tony Parker investit dans la pierre sur le territoire national. Un projet auquel il tenait. Les amoureux ont pris leur temps pour dénicher leur bonheur. Il se cachait en banlieue lyonnaise, dans un village pittoresque et boisé, à une trentaine de minutes de la grande ville, au bord du Rhône. « Nous voulions un endroit tranquille et sans bruit où nous pourrions aller chercher notre pain à pied », expliquent-ils. Leur architecte, Maïwenn Hamon-Lucas, la meilleure amie d'Axelle, a entièrement transformé la maison. Les combles abritent une salle de cinéma, un dressing géant, un bureau et la chambre à coucher des jeunes parents. Dessous, au premier étage, celle de Josh, une gigantesque pièce jaune canari et gris clair, avec un labyrinthe de lits superposés, des cabanes en bois colorées et un énorme chien en ballon. Puis, au rez-de-chaussée, un salon et une grande cuisine. Six cents mètres carrés, un grand jardin, une piscine – étonnamment petite – et neuf dépendances. Au total, treize chambres pour accueillir amis et parents. Tous fans de leur cave et des crus millésimés : petrus, margaux, château-latour, etc. Tony et Axelle sont des épiciusiens, amateurs de bonne chère et de grands vins. Des connaisseurs collectionneurs. Un de leurs nombreux points communs.

Rappel des faits. Axelle et Tony se rencontrent en mai 2011. Axelle, journaliste Web spécialiste de mode et de sport, travaille depuis peu à New York. Tony y fête ses 29 ans. Un ami les présente au cours de la soirée d'anniversaire. Coup de cœur et, trois ans plus tard, naissance de Josh Parker. Le 2 août 2014, Tony épouse Axelle dans leur incroyable maison de San Antonio, au Texas : 14 hectares et autant de pièces. Chaleureuse, intime, discrète, la cérémonie est célébrée par David Robinson, le légendaire joueur des Spurs, une montagne de muscles de 2,16 mètres, désormais pasteur. Une petite centaine de convives



y assistent. Teddy Riner, Omar Sy et le DJ Cut Killer applaudissent les mariés. « Ce jour-là, raconte Axelle, nous voulions être entourés de nos deux familles et de nos amis très proches. La fête fut merveilleuse ! » On la sent encore très émue.

Il y a longtemps que tout réussit à « Tipi ». A 10 ans, il a déjà le talent d'un champion hors norme et des résultats de surdoué. Né à Bruges, en 1982, d'un père basketteur américain et d'une mère mannequin néerlandais, il s'installe en Normandie et commence à dribbler à Fécamp. L'Insep (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance) lui déroule le tapis rouge en 1997, comme à Boris Diaw, un autre prodige. Vif et même foudroyant, il peut rêver de traverser l'Atlantique pour rejoindre la NBA, la prestigieuse fédération de basket, une pépinière de stars. Le 27 juin 2001, son vœu se réalise. Il sera « the right man at the right place », comme disent les Américains, celui qui deviendra l'homme d'un club. A seulement 19 ans, il est le plus jeune meneur de jeu titulaire en NBA... Quatorze années plus tard, en 2015, Parker est devenu le premier joueur à atteindre aussi rapidement le cap des 700 victoires. Les Spurs de Parker sont devenus, avec leur cinquième titre, la franchise la plus dominante de l'ère post-Michael Jordan. Et Tipi, l'Européen le plus titré de l'histoire du basket-ball. Le Français enchaîne les records comme d'autres les passes. Quadruple champion NBA en 2003, 2005, 2007 et 2014, élu meilleur joueur des finales en 2007, enfin champion d'Europe en 2013 avec l'équipe de France quand les médias américains évoquaient déjà son « déclin ». En décembre dernier, ses deux blessures – au niveau du tendon d'Achille et des ischio-jambiers – l'ont à peine ralenti. Cette année, il a passé le cap des 1000 matchs ! Jusqu'où ira-t-il ? Tony est une bête de travail. Féroce et opiniâtre. Craint mais très respecté. Avec un salaire de 16 millions d'euros brut en 2014, il domine le classement annuel des sportifs français les mieux payés, établi par « L'Equipe magazine », devant les footballeurs Karim Benzema et Franck Ribéry. Il a gagné environ 185 millions de dollars tout au long de sa carrière, desquels il faut retrancher 45 % d'impôts. Reste plus de 100 millions de dollars... Qu'il dépense, et avec lesquels il investit. « J'essaie juste de ne pas faire n'importe quoi avec l'argent, pour ne pas tomber dans les 60 % de joueurs NBA qui, cinq ans après leur retraite, n'ont plus rien, assure-t-il. L'année prochaine, je prends ma retraite internationale. J'arrête de jouer avec l'équipe de France mais j'espère continuer en NBA pendant encore cinq ans. C'est vrai, je suis de plus en plus tourné vers le business et le lancement de projets. » En plus de sa carrière aux Etats-Unis et en équipe de France, Tony milite pour des associations cari-



Sur les épaules du basketteur en chef, c'est le bonheur. « Tony n'a rien du papa poule, dit Axelle, mais il est très chaleureux et adore jouer avec Josh. »

tatives, Make-a-Wish et Par cœur gala, organise des camps de basket pour les gosses et gère sa marque de vêtements, Wap Two. Axelle, qui prépare également un projet éditorial, est son premier soutien. Le Français a investi dans un building à New York avec trente autres personnes, mais aussi dans son club de Villeurbanne, l'Asvel, qu'il a racheté à 65 % et qu'il préside. « Depuis que je suis jeune, je veux prendre un club, le construire, le faire monter. Je n'ai pas investi pour gagner de l'argent, je l'ai fait pour restituer au basket français une partie de ce qu'il m'a donné. » Des investissements qu'il veut laisser, plus tard, à son fils. S'il ne ménage pas sa peine, il tient à garder du temps pour sa famille et « pour ne rien louper, pour voir chaque jour Josh grandir ». Il ne manque ni la pause déjeuner avec sa femme, ni le bain et le repas de Josh à 17 h 30. Tony répète à quel point il est un homme comblé. Que pourrait-on lui souhaiter de plus ? Tony a déjà préparé sa réponse : « Remporter le championnat d'Europe avec les Bleus, se qualifier pour les Jeux olympiques l'année prochaine au Brésil, porter le drapeau français. Et avoir un second bébé. » ■

@EmilieBlachere

APRÈS L'ÈRE NUMÉRIQUE ET AVANT LES COUGARS ET LE PARFUM DU POUVOIR, MATCH POURSUIT SON ENQUÊTE SUR LA RECHERCHE DE L'ÂME SŒUR. Y A-T-IL ENCORE DES INTERDITS?

L'amour en 2015

2 LES DERNIERS TABOUS



Le sénateur et maire d'Alfortville Luc Carvounas (à dr.) s'est marié le 11 juillet avec Stéphane Exposito avec qui il était pacsé depuis trois ans.

Hier le concubinage était une révolution. Aujourd'hui, c'est le mariage. Il fait peur aux hétéros qui n'osent plus signer en bas du registre. Mais les 10 000 unions de personnes de même sexe en France, l'an dernier, ont fait remonter les statistiques de l'état civil. Ceux qui se cachaient il n'y a pas si longtemps portent désormais fièrement des alliances à leur doigt, et parfois des enfants dans leurs bras. La planète gay s'embourgeoise pendant que les seniors se dévergondent. Aujourd'hui tout le monde peut s'aimer au grand jour à deux, à trois, voire davantage. Même Hollywood peine à choquer. Restent d'infranchissables lignes blanches : inceste et pédophilie. En cinquante ans, un modèle a été bouleversé, faisant de l'Occident un continent à part.



*Le mannequin
Cara Delevingne (à g.)
et la chanteuse Rita Ora.
Elles se revendiquent
bisexuelles.*

LE MARIAGE GAY, LA PASSION AU TROISIÈME ÂGE... CERTAINS PRÉJUGÉS TOMBENT, D'AUTRES COMPORTEMENTS INDIGNENT PLUS QUE JAMAIS

PAR CATHERINE SCHWAAB

Quand on se lançait il y a seulement deux ans dans une enquête sur les enfants d'homosexuels, on évitait de photographier les parents et on recevait à la rédaction une dizaine de messages de lecteurs courroucés. Quoi ? Tendre le micro à ces couples «déviants» qui bousculent l'institution parentale, pilier moral de notre société ! Un père, une mère et des enfants bien encadrés, point. L'expression «mariage gay» servait plutôt à intituler une pièce de boulevard qu'à définir le lien sacré. Si, à l'époque, on leur avait annoncé que ces gaies épousailles allaient faire leur entrée dans les législations nationales en France, en Europe et même aux Etats-Unis, ces gardiens de la rigueur institutionnelle se seraient tapé sur les cuisses, tandis que les autres, les amoureux de la liberté d'aimer, auraient poussé un soupir fataliste. Pourtant, on sait depuis longtemps que, dans les villes ou les campagnes, l'institution familiale en a pris un coup. Qu'aujourd'hui les mères sont souvent seules à baliser les repères masculin-féminin de leur progéniture, même si papa assure un week-end sur deux.

Pour une fois, les gouvernements ont marché avec leur époque. Malgré les manifs, le tabou est tombé. Et pour la bonne cause : à voir la vitesse à laquelle les couples hétéros se disloquent, les unions gays semblent finalement plus sûres pour élever des enfants équilibrés. Voyez Elton John et David Furnish, ensemble depuis plus de dix ans et parents de deux garçons, ou Marc-Olivier Fogiel et François Roelants, son compagnon de longue date, épousé en 2013, avec lequel il a deux filles, sans parler de Jodie Foster, sept ans avec la productrice Cydney Bernard, avec qui elle a deux fils de 16 et 13 ans déjà. Restée proche de son ex, elle s'est mariée l'an dernier avec la photographe Alexandra Hedison. Si Jodie a déclaré avoir eu Charles et Christopher par insémination, Fogiel, lui, refuse de révéler par quelle cigogne il a eu ses filles. Si c'était par adoption, il pourrait le dire sans crainte ; mais par mère porteuse, il tombe sous le coup de la loi. Paradoxe d'un Etat qui n'assume pas encore son audace. Le tabou de l'homosexualité continue d'embarrasser nos législateurs...

Dans le monde politique, les esprits évoluent lentement. Il n'y avait guère jusqu'ici que Bertrand Delanoë et Frédéric Mitterrand pour ne pas cacher leurs attirances. Récemment, c'est un sénateur, Luc Carvounas, maire d'Alfortville et bras droit de Manuel Valls, qui a officialisé son union avec un mariage dans

les règles, alliances en or blanc, cravates et serment solennel. Une première. Il est un peu vexé de faire la dernière page de «Libé» à cause de sa vie privée, alors, dit-il, qu'il «taffe comme un fou». Eh oui, un mariage gay chez un politique, c'est un bon sujet qui intrigue le lecteur ! Et quand on peut annoncer que les jeunes mariés veulent des enfants, que leur dossier d'adoption est bouclé, eh bien, ça promet un joli feuilleton dans les médias.

Autrefois, les homos vivaient leur vie amoureuse en égotistes et, bien obligés, se ralliaient au slogan «Famille, je vous hais». Aujourd'hui, l'envie – ou le refus – d'enfants va leur devenir une interrogation familiale. En avoir ou pas ? Christophe Girard et Frédéric Mitterrand n'ont pas attendu pour adopter : l'homosexualité venait d'être décriminalisée, dans les années 1980, quand Girard a adopté Benjamin, 33 ans aujourd'hui. Frédéric, lui, n'a pas légalisé les choses mais a bel et bien élevé deux fils tunisiens, Saïd et Jihed, de 38 et 23 ans.

Frédéric Mitterrand, homosexuel assumé, aura beaucoup fait pour la cause, sous ses dehors de notable distingué. C'est peut-être un peu grâce à lui si, aujourd'hui, dans «L'amour est dans le pré», Karine Le Marchand célèbre les couples gays dans nos hameaux si longtemps entachés de préjugés et d'exclusion. Les paysans peuvent lui dire merci, à Frédéric. Mais sa franchise ne lui a pas valu que des fans. Sa «Mauvaise vie», parue en 2005, avant qu'il soit ministre de la Culture (2009-2012), est un livre sensible et bien écrit, mais où il prend un gros risque en racontant sa quête de jeunes gens tarifés à Bangkok. Il y décrit son désir, sa culpabilité, sa gêne, ses complexes, son insatiable besoin d'amour... En résumé : «Je sais la misère, le maquereautage... Je m'arrange avec une bonne dose de lâcheté ordinaire. [...] Je me



Dans «La vie d'Adèle», Adèle Exarchopoulos (à g.) se découvre aimée par Léa Seydoux. Et on y croit.

fais des romans, je mets du sentiment partout ; je n'arrête pas d'y penser mais cela ne m'empêche pas d'y retourner. [...] Ces rituels de foire aux éphèbes m'excitent énormément. [...] La profusion de garçons très attrayants et disponibles immédiatement me met dans un état de désir que je n'ai plus besoin de réfréner ou d'occulter. [...] La morale occidentale, la culpabilité de toujours, la honte que je traîne volent en éclats...» Quand un touriste d'âge mûr s'acoquine pour ses vacances avec une fleur de Patpong encore nubile, on le regarde avec une indulgence apitoyée ; mais quand l'ex-ministre développe son attachement amoureux envers l'un de ces jeunes garçons, on soupçonne le pédophile.

Enfin, il y a pédophile et pédophile. On ne parle pas de l'adolescente de 16 ans qui met le feu au père de sa copine comme Lola LeLann à l'assaut de Vincent Cassel (Suite page 86)



*A l'âge où seuls le
tricot et les petits-enfants
sont censés occuper les
fantasmes, aujourd'hui,
on tombe amoureux,
et on le clame.*

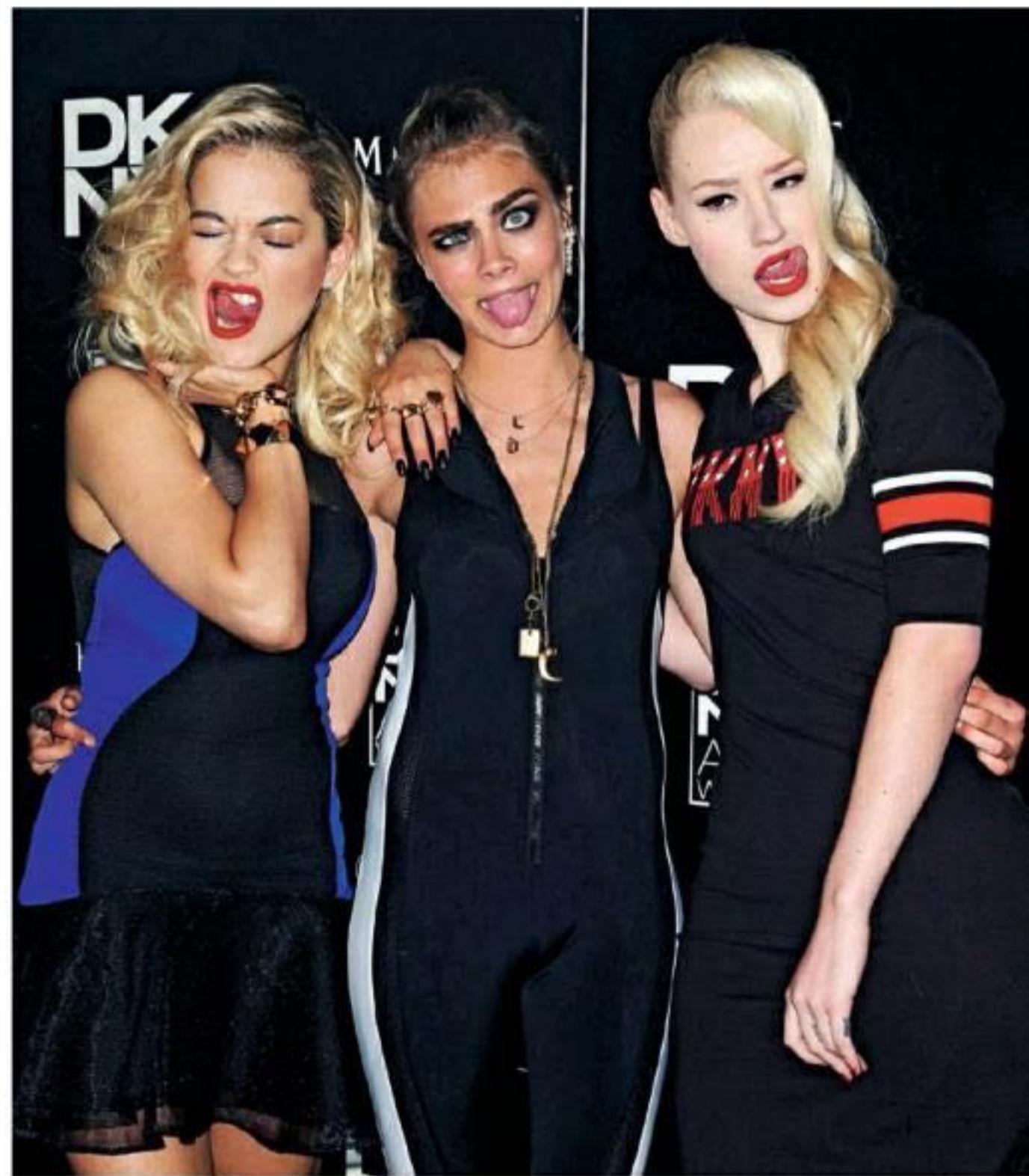
L'AMOUR, LE VRAI, EST RAREMENT IMPOSSIBLE. C'EST LA SOCIÉTÉ QUI L'EMPÈCHE

dans «Un moment d'égarement». On parle d'un abus de pouvoir et de pudeur de la part d'un adulte envers un(e) très jeune que le juge et le psychiatre condamnent. Et qui va jusqu'à choquer les plus gros délinquants de Fleury-Mérogis.

Aux antipodes de l'existence, il est un âge où la société ne vous autorise pas plus à aimer qu'à le dire. C'est, en gros, au moment des petits-enfants ou, plus glamour, à l'âge de Jane Fonda. Eh bien, il n'y a qu'elle pour oser se répandre en interview et avec tant d'aisance sur sa vie amoureuse. Et sexuelle, oui oui ! A 77 ans. Si elle affiche une ligne d'enfer, un visage radieux et une libido en ordre de marche, ça n'est pas grâce à L'Oréal dont elle est une des égéries. Non, Jane a mis du temps à comprendre mais, maintenant, elle sait : jusqu'à ses 72 ans, c'est à peine si elle avait vu le loup. Roger Vadim, Tom Hayden, Ted Turner... ses amants rich and famous ? Des brouillons. C'est avec le producteur de musique Richard Perry qu'elle a enfin trouvé le «la» de sa mélodie amoureuse. «La seule chose que je n'avais jamais connue, c'est la vraie intimité avec un homme. Ça s'est passé avec Richard», écrit-elle dans son livre, ouvrant des perspectives inespérées à tant de mamies. Jusque-là, elles restaient discrètes, nos aïeules, sur leur vie intime. Mais allez donc interroger les employés des maisons de repos ! Ils vous raconteront combien la passion peut brûler au crépuscule de la vie. «Au point qu'il y a des crimes passionnels, ou du moins des tentatives...» J'en connais qui vont considérer leur retraite d'un tout autre œil.

Dans le genre «cachez-moi donc cette fougue que je ne saurais voir», il y a aussi le handicap. Infirmes moteurs, trisomiques, nains, culs-de-jatte... Appelons un chat un chat : ces particularités n'empêchent pas de tomber amoureux. Seule célébrité à avoir réussi une carrière à la télé, Mimie Mathy en est une illustration réjouissante. Et si elle a souhaité voir son mariage publié dans la presse, ça n'est pas seulement pour maintenir sa cote d'ange gardien. C'est aussi pour montrer l'exemple. Les anges n'ont peut-être pas de sexe, mais Joséphine a un cœur, un corps et des hormones. De même, l'ex-playboy Bruno de Stabenrath, qui s'est brutalement retrouvé en fauteuil roulant, ne s'est pas réfugié dans la discrétion. Pas son genre. Il a expliqué, un rien étonné, comment certaines femmes venaient spontanément lui faire des confidences intimes, «comme si elles [le] voyaient soudain désexualisé». Alors que pas du tout, madame : tétraplégique, il a «des érections, des éjaculations... mais de façon différente, plus lointaine». Et d'expliquer en détail comment cet accident de voiture a changé sa façon de faire l'amour et d'aimer. C'est ce courage-là qui fait changer les mentalités.

Il faut l'admettre, l'amour, le vrai, est rarement impossible. C'est la société qui nous l'empêche. Prenez l'adultère. Une belle hypocrisie bourgeoise. Les politiques ont leur double vie, les vedettes du showbiz aussi, et même certains curés. Mais quand, plus franc du collier, Hugues Aufray, vrai soixante-huitard, dépassé 80 ans, balaie la bienséance et avoue qu'il cohabite à trois, avec sa femme et sa maîtresse, plus personne ne trouve rien à redire. Au fond, il a raison, le troubadour : «J'aime ma femme, Hélène [son épouse depuis 1951, avec qui il a eu deux filles, Marie et Charlotte], mais j'ai des besoins. Ma femme ne peut



De g. à dr. Rita Ora, Cara Delevingne et Iggy Azalea affichent, provocantes, leur attirance sensuelle. En bas, Vincent Cassel, assailli par Lola LeLann, 16 ans, dans «Un moment d'égarement» de Jean-François Richet.



pas me suivre. Alors oui, j'ai une jeune compagne, Muriel. Je ne mens ni à l'une ni à l'autre. J'ai la conscience tranquille.» Pourquoi se compliquer la vie, en effet ?

En revanche, quand on voit soudain s'afficher à Hollywood des bataillons de bi qui semblent s'être donné le mot pour transgresser les conventions, on doute. Miley Cyrus qui s'entortille autour du corps sculptural du mannequin néo-zélandais Stella Maxwell, ça pimente une réputation trop sage ; Lady Gaga qui, dans les tribunes d'un match de foot, embrasse une fille en la barbouillant de son rouge à lèvres, la photo « volée » fait rebondir un halo scandaleux qu'elle peine à entretenir. De même, Kristen Stewart – ex de Robert Pattinson plutôt attirée par les « vieux », semblait-il – qui se balade dans la rue avec Alicia, au look franchement masculin, ça crée de salutaires gossips bons pour les castings. Enfin, les fêtardes Cara Delevingne et Rita Ora qui se rouent une pelle insistante sous l'objectif des photographes, ça booste leur cote auprès des annonceurs qui en font leurs égéries. Pareil pour Amber Heard : une fois retombée l'excitation de sa romance avec Johnny Depp, quand elle retourne auprès de ses tendres copines, elle rappelle en une étreinte qu'elle est plus qu'une belle blonde.

Evidemment, une question nous tenaille : font-elles vraiment l'amour ensemble, ces filles subitement attirées par le même sexe ? Le mystère reste entier. On a beau lâcher ses pulsions, l'attraction, ça ne se commande pas. Des revirements aussi nets, c'est trop pressé pour être honnête. A moins que... un joint,

deux ou trois mojitos et l'affaire est dans le sac, si l'on peut dire. Ensuite, on est fier de soi : ce n'est pas Christophe Colomb découvrant l'Amérique, mais l'incursion dans un nouveau continent, quand même...

Quand le « nouveau continent » fait peur, on reste en famille. La réalisatrice Valérie Donzelli s'est fondée sur un fait divers de 1603 pour « Marguerite et Julien », son film présenté à Cannes.

Un amour entre un frère et sa sœur. Est-ce le poids du tabou ? Les festivaliers ont eu des réactions mitigées et ont déserté la conférence de presse. « Film raté », a-t-on entendu comme pour éviter de réfléchir.

L'inceste qui aura marqué le plus violemment les esprits est sans doute celui de l'abominable Josef Fritzl, cet Autrichien qui a séquestré et violé sa fille dans une cave pendant vingt-quatre ans. Elle donnera naissance à sept enfants, tous engendrés par son père. Le choc est tel que, face au monstre, il n'y a rien à dire, rien à sauver. Ce sont les créateurs qui prennent le relais. Une demi-douzaine de groupes de hard rock en font des chansons provocatrices, tandis que les

écrivains exorcisent : l'Italien Paolo Sortino publie « Elisabeth », du nom de la fille de Fritzl, et Régis Jauffret écrit « Claustralia ». Aujourd'hui, le pervers – qui n'est pas déclaré fou et n'a aucun remords – croupit dans une prison autrichienne alors que ses enfants se reconstruisent à grand-peine.

Oui, transgresser un tabou dans la vraie vie, ça n'est pas forcément « Lolita », « La vie d'Adèle » ou « Cinquante nuances de Grey ».

Catherine Schwaab ■ [@cathschwaab](https://twitter.com/cathschwaab)

CES FILLES FONT-ELLES VRAIMENT L'AMOUR ENSEMBLE ? LE MYSTÈRE RESTE ENTIER

RENDEZ-NOUS LE MARIAGE DE RAISON ET SA BONNE VIEILLE HYPOCRISIE !

PAR MARCELA IACUB, AUTEUR DE « BELLE ET BÊTE » EN 2013 (STOCK)

Au XIX^e siècle, l'amour était enchaîné. Une maille épaisse de règles, d'interdits, de tabous cherchait à maîtriser les passions pour ne pas perturber les us de la société. La littérature ne cessait de montrer les dangers qu'entraînait le fait d'aimer sans respecter un tel cadre. Et je ne fais pas allusion aux sanctions envers ceux qui ne suivaient pas ses diktats. Nos ancêtres n'avaient pas besoin des romans pour connaître les peines réservées aux transgresseurs. Je pense à une Anna Karenine dont le malheur avait eu pour cause moins l'adultère que le fait d'avoir pris au sérieux la passion dévorante et réciproque qu'elle éprouvait pour Vronski. D'avoir cru qu'elle durerait, intacte et sublime, jusqu'à leur mort. D'avoir ignoré que le destin de toute passion est l'ennui et la lassitude. En bref, au XIX^e siècle, les gardiens de l'ordre savaient qu'il fallait mettre la passion à sa place. Que, grâce à des institutions aussi sages que le mariage (qui permettait bien évidemment d'aimer ailleurs), on pouvait la civiliser, la contrôler, la prendre comme une maladie passagère au lieu de se laisser gouverner par elle. Or notre modernité a eu le grand tort de croire aux mirages de la passion et de la libérer de ses chaînes.

Depuis, c'est cette dernière qui unit et qui divorce, qui fait naître des enfants, qui détermine si nous vivons

seuls ou accompagnés. C'est ainsi que les institutions de la vie privée sont devenues une jungle passionnelle. Loin de créer des cadres pour vivre et reproduire l'espèce, les lois se limitent désormais à enterrer les pulsions et à punir les violences qu'elles provoquent. Ce faisant, le couple ne remplit plus le rôle de havre qu'il avait autrefois. Ce n'est plus grâce à lui que nous pouvons affronter avec tranquillité notre impitoyable société individualiste et concurrentielle. Bien au contraire ! Le couple est une arène dans laquelle nos contemporains se confrontent à l'abandon de l'autre ou à sa lassitude. L'amour aujourd'hui est moins une source de bonheur que d'instabilité et de détresse.

Et loin de chercher à nous en dissuader, les instituteurs, les professeurs, les psychologues, les journalistes, les romanciers, les réalisateurs de cinéma, les publicitaires, les politiques ne cessent de vanter les mérites de notre monde amoureux. Tout s'arrangera si nous avons la chance de trouver la bonne personne, nous disent-ils. Selon eux, la raison de nos multiples échecs n'a pas pour cause la passion amoureuse – et la place que notre société lui octroie – mais l'imprudence de nos choix. Beaucoup de nos concitoyens ne sont plus dupes. Après la vingtième passion et le cinquième divorce, ils se disent qu'il vaut mieux arrêter. Et nombre

d'entre eux, dont l'auteure de ces lignes, le font pour de vrai. Peut-être cette population, encore minoritaire, croîtra-t-elle encore dans les années à venir. Petit à petit, les masses se mettront à craindre la passion amoureuse comme la peste. Et ce, jusqu'à ce que la vie à deux devienne un pittoresque souvenir d'un passé douloureux et rétrograde. Dans cet avenir hypothétique, chacun vivra seul et craindra tout contact pouvant le jeter dans les bras d'un plaisir mensonger et mortifère – que l'on n'hésitera pas à comparer à celui que procurent les drogues dures. Ce jour-là, on ouvrira d'immenses Eros Centers pour que la population soulage ses pulsions sans jamais s'engager avec quiconque. Et les enfants naîtront de la rencontre in vitro des gamètes de personnes sans projet familial. Ils ne connaîtront plus la souffrance des divorces à répétition de leurs parents.

En bref, pour jouir d'un peu de stabilité et de sérénité, nos concitoyens jettent la passion aux oubliettes et ce qui était bon avec. Tandis que nos ancêtres, eux, étaient beaucoup plus sages : grâce aux tabous, ils jouissaient des plaisirs de la passion amoureuse sans se laisser détruire par eux. Car l'amour est comme la nourriture, la boisson ou le sexe. On en profite à condition de le prendre avec légèreté. ■

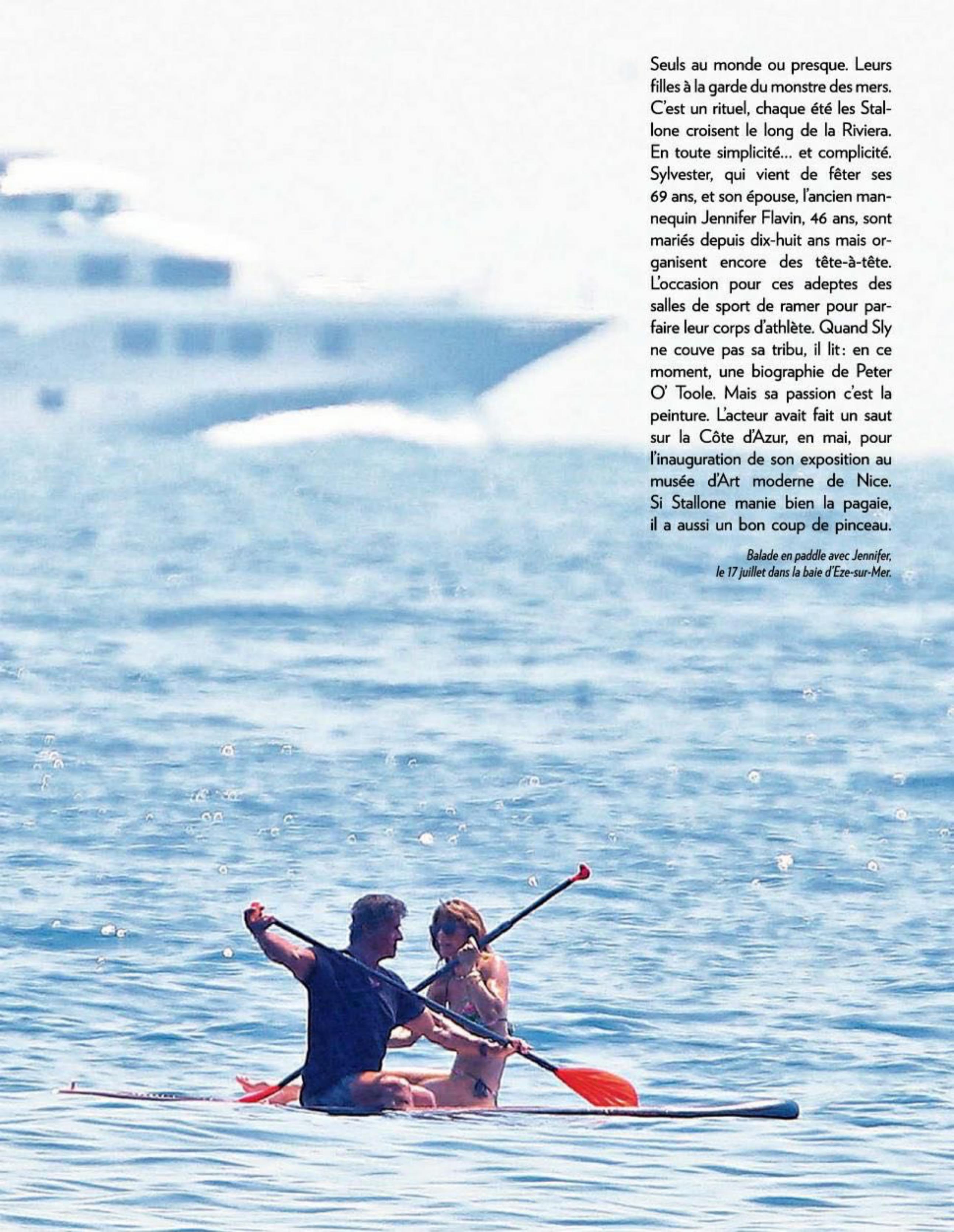
MONTE-CARLO ROCKY FAIT ESCALE SUR LE ROCHER

*Sur le port de Monaco,
entre ses filles Sophia (à g.),
19 ans, et Sistine, 17 ans.
Derrière, Jennifer, sa femme.*



*Dans les eaux
de Portofino, Sophia
et Sistine c'est à
qui fera le saut le
plus acrobatique.*



A photograph of a man and a woman paddleboarding on a calm sea. The man, wearing a dark t-shirt, is in the foreground, facing right, while the woman, in a pink bikini, is behind him, facing left. They are both holding paddle blades with red heads. The water is a clear blue with small white caps. The sky above is filled with soft, white clouds.

Seuls au monde ou presque. Leurs filles à la garde du monstre des mers. C'est un rituel, chaque été les Stallone croisent le long de la Riviera. En toute simplicité... et complicité. Sylvester, qui vient de fêter ses 69 ans, et son épouse, l'ancien mannequin Jennifer Flavin, 46 ans, sont mariés depuis dix-huit ans mais organisent encore des tête-à-tête. L'occasion pour ces adeptes des salles de sport de ramer pour parfaire leur corps d'athlète. Quand Sly ne couve pas sa tribu, il lit: en ce moment, une biographie de Peter O' Toole. Mais sa passion c'est la peinture. L'acteur avait fait un saut sur la Côte d'Azur, en mai, pour l'inauguration de son exposition au musée d'Art moderne de Nice. Si Stallone manie bien la pagaie, il a aussi un bon coup de pinceau.

Balade en paddle avec Jennifer, le 17 juillet dans la baie d'Eze-sur-Mer.

Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**C'est simple
et d'intérêt général.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.





«AUJOURD'HUI, NOUS AVONS BESOIN DE CODES PIN ET DE MOTS DE PASSE. IL EST PLUS SIMPLE DE SE CONTENTER D'UN GESTE DE LA MAIN»

Hannes Sjöblad

L'HOMME AUGMENTÉ EST ARRIVÉ

Contenue dans un cylindre en verre biocompatible de 2 mm sur 12, la puce est implantée en moins de 5 secondes.



7 000
BILLIARDS D'EUROS:
CHIFFRE D'AFFAIRES
ESTIMÉ À L'HORIZON
2020 LIÉ À L'INTERNET
DES OBJETS.

Se faire insérer une puce électronique sous la peau et être ainsi capable de déverrouiller son Smartphone, d'allumer son ordinateur ou de démarrer sa voiture d'un seul geste, c'est ce que propose Hannes Sjöblad, un biohackeur suédois, fondateur des « implant parties ». Ces soirées se multiplient partout dans le monde. Le premier pas vers « l'humain-machine ».

PAR CLAIRE LEFEBVRE

Timeline

L'homme bionique, une longue histoire

ENTRE 1000 ET 100 AV. J.-C.

Première prothèse connue : un morceau de bois et cuir posé en remplacement du gros orteil amputé d'une jeune diabétique en Egypte.

1285

Première paire de lunettes, inventée par le physicien italien Salvino degli Armati.

1915

Première main artificielle, mise au point par le chirurgien Ferdinand Sauerbruch.

1958

Premier pacemaker.

1976

Premier implant cochléaire : greffé dans l'oreille interne, il permet à certains sourds profonds d'entendre.

1999

Le Français Marc Merger, paraplégique, effectue quelques pas grâce à des simulations électriques envoyées par un circuit électrique implanté dans son abdomen.

2000

Johnny Ray, un Américain victime du « syndrome d'enfermement », parvient à communiquer par la pensée grâce à un implant dans le cerveau.

2012

Un implant rétinien permet à certains aveugles de retrouver partiellement la vue.

2014

Arrivée sur le marché de ReWalk, le premier exosquelette destiné aux paraplégiques.

2015

Multiplication des « implants partis ».

2045

L'homme est capable de recopier son cerveau sur un ordinateur et réalise ainsi un premier pas vers l'immortalité, selon Raymond Kurzweil, directeur de la prospective de Google.



L'implantation est réalisée sans anesthésie par des tatoueurs-pierceurs professionnels (ici à Stockholm).

PLUS DE 10 000 PERSONNES IMPLANTÉES DANS LE MONDE

Un repère dessiné au feutre entre le pouce et l'index, un pincement de la peau, et puis l'aiguille – 3 millimètres de diamètre tout de même – qui s'enfonce. Cinq secondes, le temps d'appuyer sur le piston, et le tour est joué. « Félicitations, vous voilà upgradé ! » lance le tatoueur-pierceur à l'œuvre, avant de passer à la personne suivante. Bienvenue au cœur d'une « implant party ». Un des rassemblements les plus futuristes du moment, capables de réunir dans un même lieu ingénieurs, start-upers, amateurs de modifications corporelles ou simples curieux. Lancées en octobre 2014 par le biohackeur suédois Hannes Sjöblad, ces soirées ont pour but d'équiper – moyennant 200 euros – les volontaires de puces NFC (pour « Near Field Communication », ou « communication sans contact »). Un dispositif de la taille d'un grain de riz, émettant en ondes courtes (13,56 MHz) et permettant de stocker 868 octets d'informations. Même pas une page de traitement de texte !

Désormais, celui qui en est équipé peut ouvrir la porte de son bureau, démarrer sa voiture, régler la hauteur de son siège, mettre la radio sur sa fréquence préférée, déverrouiller son Smartphone, son ordinateur, payer, stocker des informations, etc. Bref, commander tout ce qui fonctionne sans fil, à condition que les appareils qui nous entourent soient équipés d'une technologie capable de « lire » la puce. Plus de 10 000 personnes seraient déjà implantées dans le monde. Et ce n'est que le début ! Des entreprises commencent à s'y intéresser, à l'instar du spécialiste russe de la sécurité informatique Kaspersky Lab, de plusieurs constructeurs automobiles et de sociétés d'assurances. Selon l'institut d'analyses commerciales ReportsnReports.com, le marché des technologies NFC devrait dépasser d'ici à 2022 les 14 milliards d'euros. ■

Claire Lefebvre



« Un standard « ouvert », pour inventer de nouveaux usages »

Hannes Sjöblad, membre du collectif BioNyfiken et porte-parole pour la Suède de la Singularity University, le think tank transhumaniste financé par Google et la Nasa.

Paris Match. On équipe nos animaux de compagnie avec ce genre de puces depuis le début des années 1990... Pourquoi créer ces « implant parties » aujourd'hui ?

Hannes Sjöblad. La technologie est la même, certes, mais le monde a beaucoup changé depuis les années 1990. Les prix ont baissé. Il est aujourd'hui possible d'acheter une puce pour moins de 35 euros. Et les objets électroniques sont partout. Il est normal

de vouloir créer des moyens plus simples et plus directs d'interagir avec eux. L'intérêt de ces puces apparaît, pour le moment, très limité...

Le but est justement d'explorer les possibilités offertes par cette nouvelle technologie. On pourrait imaginer un système de déblocage des armes à feu uniquement par leur propriétaire par reconnaissance de la puce. Nous avons choisi de diffuser un standard « ouvert » accessible et modifiable par tous pour inventer ces nouveaux usages.

Justement, ces puces ne posent-elles pas des questions de sécurité ?

Les inquiétudes liées au piratage sont exagérées, car il faut s'approcher à moins de 10 centimètres de la puce – et donc de la peau – pour la réveiller et lire ses informations. On doit, en revanche, faire attention à garder le choix ou non d'utiliser cette technologie. A nous de veiller à ce que les choses et les lieux demeurent accessibles à tous, qu'on soit porteur de puce ou non, car notre corps n'appartient qu'à nous.

► Hannes Sjöblad (veste grise) au milieu de nouveaux « implantés ».

L'implant déjà dépassé par le tatouage électronique et par la pilule connectée ?

Discrets, impossibles à oublier et pouvant être retirés facilement, ces patchs pourraient très vite ringardiser les puces sous-cutanées. Parmi eux, le Digital Tattoo, conçu par Google et Motorola, qui permet de débloquer certains Smartphone. Plus utile, le SEEQ Mobile Cardiac Telemetry System de Medtronic permet de mesurer le rythme cardiaque et d'alerter les malades en cas de problème. Développé par MC10 et Ericsson, le Biostamp collecte certaines données physiologiques (pression sanguine, taux de sucre, de



Ce patch permet de surveiller la santé des personnes dépendantes.



BEAUX APPARTEMENTS PARISIENS



Paris XVI^e - Trocadéro - 2 425 000 €

Au cinquième étage d'un bel immeuble haussmannien, appartement de 216 m² comprenant une entrée, un grand séjour, une salle à manger, deux chambres avec leur salle de douche ainsi qu'une chambre de maître avec salle de bains et dressing. Une cave et une chambre de service. Possibilité d'acquérir un box dans un immeuble voisin. (Réf : 735365). Tél : 01 53 23 81 81.



Le Vésinet - Centre-ville - 1 790 000 €

Située en plein cœur du Vésinet, maison familiale de 300 m² habitables sur un terrain arboré de 712 m². Elle offre de beaux volumes, un double salon lumineux, une cuisine dînatoire spacieuse, une grande salle à manger et huit belles chambres. A proximité des transports, des commerces et des établissements scolaires. (Réf : 734689). Tél : 01 41 12 03 12.



Paris XIV^e - Parc Montsouris - 4 000 000 €

Cette maison d'architecte de 350 m², répartie sur quatre niveaux, comprend de vastes réceptions ouvrant sur une verrière, une cuisine ouverte, quatre chambres dont une suite parentale avec dressing, salles de bains, salles d'eau et rangements, un grand bureau. Vaste sous-sol éclairé par la lumière naturelle. Un jardin de 60 m² et un garage. (Réf : 730139). Tél : 01 55 43 37 37.



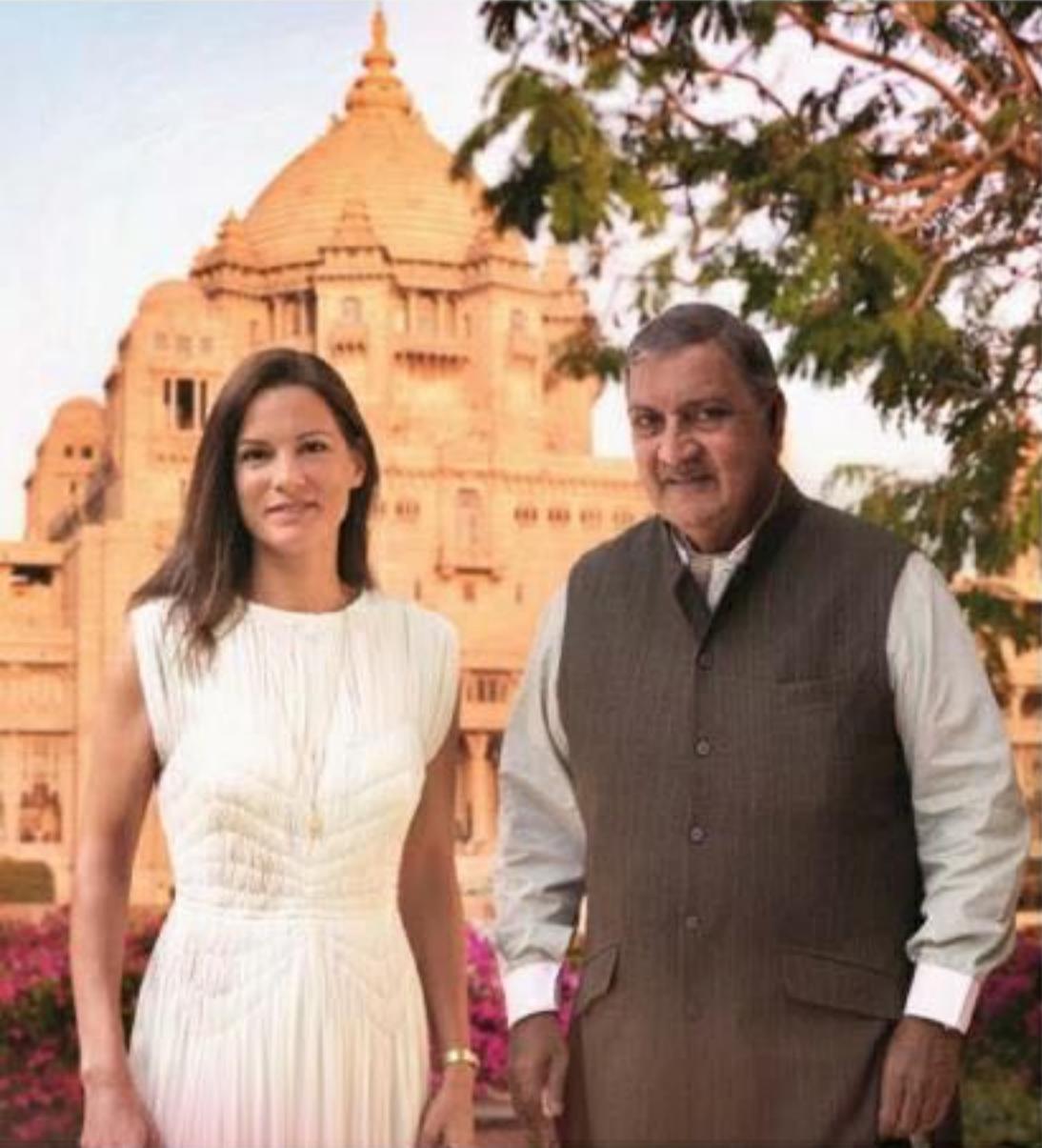
Paris XVI^e - Rue du Général Delestraint - 818 000 €

Au troisième étage d'un immeuble ancien de bon standing avec ascenseur, appartement en très bon état de 96 m² comprenant une entrée, un double séjour, une cuisine équipée, deux chambres, un bureau (ou troisième chambre) et une salle de bains. Une cave. Possibilité d'acquérir une chambre de service en sus prix. (Réf : 741062). Tél : 01 45 24 08 72.

www.paris-fineresidences.com | www.feaу-immobilier.fr



Ci-dessus,
Frédéric Boucheron, fondateur
de la joaillerie. Ci-contre :
un des nombreux bijoux, sertis
d'émeraudes et de rubis,
de l'incroyable commande du
maharadjah de Patiala
(à dr., portrait en noir et blanc,
début du XX^e siècle).
Ci-dessous, Claire Choisne,
directrice artistique de
Boucheron, avec le maharadjah
de Jodhpur, en Inde.





A g. : le dessin du collier réversible Jodhpur, dessiné par Claire Choisne.
Ci-contre : dans les ateliers Boucheron à Paris, montage du collier sur la face sertie de cristal et de saphirs.

Ci-dessous : le collier réversible, côté marbre de Makrana.

BOUCHERON RÊVES INDIENS

Avec sa nouvelle collection Bleu de Jodhpur, la maison de haute joaillerie célèbre les liens précieux qui l'unissent au royaume des maharadjahs.

PAR ISABELLE LÉOUFFRE

Ce 2 août 1928, au 26, place Vendôme à Paris, c'est l'effervescence. Prévenus la veille, le joaillier Louis Boucheron et ses employés attendent la visite imminente du maharadjah de Patiala, une région du nord de l'Inde. Soudain, à travers les fenêtres, ils assistent à une étonnante procession : venant du Ritz, le palace voisin, une douzaine de gardes de haute taille

avancent vers eux, armés et coiffés de turbans roses. Ils escortent le monarque indien, un géant de 2 mètres, et portent six lourdes cassettes en fer gris. À l'intérieur, le plus impressionnant des trésors : plus de 7 500 diamants, blancs, jaunes et bleutés, environ 1 500 émeraudes, les plus grosses du monde, des saphirs, des rubis... Présent chez Boucheron, le baron Fouquier témoigne : « A la vue de cet amas de pierres précieuses très simplement enveloppées dans de fines étoffes de couleur, ce fut un émerveillement inoubliable ! »

L'excentrique Bhupinder Singh, dit « le Magnifique », souhaite que Louis Boucheron les transforme dans ses ateliers en de somptueux bijoux dont un plastron de cérémonie pavé d'émeraudes et de diamants pour lui et un croissant de diamants et son étoile en rubis pour son épouse, la maharani.

Quelques semaines plus tard, un dîner de gala accueille Louis Boucheron quand il livre 149 joyaux au château de Holkar, à Saint-Germain-en-Laye. Le temps de leur exécution, le maharadjah de Patiala, entouré de ses innombrables concubines et serviteurs, y séjourne, invité par son ami le maharadjah d'Indore. Depuis, chez Boucheron, jamais pareille commande n'a été égalée. Et, après avoir brillé de mille feux, elle est aujourd'hui gardée secrète.

Entre l'Inde et l'illustre joaillerie, les liens demeurent inaltérables, depuis que le tout premier client de la place Vendôme, en 1893, fut le maharadjah de Kapurthala. « Arborer des joyaux, c'est prouver son pouvoir, expliquent Nathalie de Place et Claudine Sablier du service « patrimoine » de Boucheron. Le monarque croit même que la pierre dégage sa propre puissance, ce qui accroît encore la sienne. D'où son importance dans la tradition des maharadjahs. » Tout aussi amoureux des pierres précieuses qu'eux, Louis Boucheron souhaite encore renforcer ces liens privilégiés. Dès 1909, en VRP de luxe, il y fait un premier voyage où il présente ses créations. Il y retournera deux fois, dont l'année précédent l'incroyable commande.

C'est donc naturellement que la directrice artistique, Claire Choisne, à travers sa nouvelle collection, Bleu de Jodhpur, a remis l'Inde à l'honneur en 2015. Cette fois, c'est le maharadjah de Jodhpur, Gaj Singh II qui en a validé la création et viendra à Paris en juillet pour participer à sa présentation. « Quand Claire m'a dit vouloir s'inspirer de notre ville bleue et apporter une vision moderne de l'Inde, j'ai été enthousiaste », raconte-t-il. « Sa Majesté s'est impliquée dans mes réalisations. Elle m'a fait visiter ses palais et admirer ses collections privées, raconte Claire Choisne. Sa famille et elle ont apprécié qu'il n'y ait aucun cliché kitsch dans mes dessins. »

Le maharadjah s'est aussi étonné des prouesses techniques de fabrication : « Le collier réversible, d'un côté en marbre de Makrana – celui qui a servi à édifier le Taj Mahal – de l'autre en cristal et saphirs, m'a

impressionné, ainsi que le collier exécuté avec du sable de Nagaur. Claire a su retranscrire l'essence de Jodhpur. Tradition et modernité s'entrechoquent en douceur. » En fin connaisseur, le maharadjah ajoute : « La maison Boucheron sait capturer l'esprit du temps en majesté. » ■



BIJOUX NOUVELLE VAGUE

A l'occasion des défilés haute couture à Paris, les joailliers ont présenté leurs trésors, à la fois inédits, exceptionnels et innovants.

PAR HERVÉ BORNE



1. Flamboyant

C'est un style haut en couleur que Cartier met à l'honneur pour sa collection Etourdissant. Il aurait beaucoup plu aux maharadjahs à l'origine, dans les années 1930, d'importantes commandes faites à Cartier.

Diadème Hyderabad en platine serti d'émeraudes, saphirs, rubis et diamants. Cartier.

2. Version colorée

La couleur fait son entrée chez Tiffany & Co. avec cette parure de la collection Masterpieces en or jaune inspirée des bijoux torques que les Celtes portaient à l'âge du fer.

Bague et bracelet Masterpieces en or jaune et diamants. Tiffany & Co.

3. La belle vie

Louis Vuitton nous replonge, grâce à sa collection Acte V, dans la période pré-crise de 1929. La vie est belle, la haute société voyage, découvre la French Riviera.

Collier en or serti de diamants et perles Akoya avec, comme pierre de centre, une opale d'Australie. Louis Vuitton.

4. Le ruban dans tous ses états

La collection Soie Dior transforme gros grain, smock, galon... en bijoux et relève un défi : sertir des diamants taille baguette sur des formes courbes.

Bracelet Gros Grain en or blanc serti de diamants et saphirs roses. Dior Joaillerie.

5. En noir et blanc

Chanel fait appel à la technique de l'émail grisaille et crée la surprise avec sa collection Les Talismans.

Au centre d'un motif en or et diamants apparaissent les camélias chers à Mademoiselle Chanel. Les pétales peints à la main d'émail noir et blanc de Limoges semblent flotter autour d'un cœur figuré par un diamant.

Broche Fascinante en émail grisaille et or blanc sertie de diamants. Chanel Joaillerie.

6. No limit

De Grisogono reste fidèle à son style : accumulation de pierres, gemmes surdimensionnées... pour des boucles d'oreilles imposantes.

Boucles d'oreilles India en or rose serties d'opales et de diamants. De Grisogono.

7. J'ai 10 ans

Valérie Messika célèbre la décennie de sa marque en ouvrant son atelier à Paris. Et réalise 10 parures, dont Emerald Spirit qui utilise exclusivement des diamants taille émeraude.

Manchette Madison Emerald Spirit en or blanc et diamants. Messika.

8. Mon truc en plumes

Piaget est le premier joaillier à faire appel à l'art de la plumasserie. Pour sa collection Secrets and Lights, la maison associe plumes et pierres précieuses sur fond d'or massif. Un travail signé Nelly Saunier, lauréate du prix de l'intelligence de la main que l'on doit à la Fondation Bettencourt Schueller.

Manchette en or blanc ciselé sertie d'émeraudes, saphirs et diamants sur fond de marqueterie de plumes. Piaget.

9. Gros carats

Chopard présente des pierres aux mensurations XXL : une paire de diamants taille coussin de 30 carats, un diamant brun taille poire de 70 carats ou encore ces deux émeraudes colombiennes taille poire de 33 et 35 carats. Du jamais-vu !

Boucles d'oreilles en platine serties de diamants et d'émeraudes de Colombie. Chopard.



un été au FAVST

un été
au
FAVST

AFTERWORK
MUSIQUE &
COCKTAILS
SUR TERRASSE EN BERGES DE SEINE
DU MARDI AU SAMEDI À PARTIR DE MIDI

un
diner
au
FAVST

FOOD, DRINKS &
BRUNCH
SOUS LE PONT ALEXANDRE III
AVEC VUE SUR SEINE
DU MARDI AU DIMANCHE

une
nuit
au
FAVST

DEEP HOUSE
& TROPICAL
CLUBBING
SOUS LE PONT ALEXANDRE III
DU MARDI AU SAMEDI À PARTIR DE 22H

THE AVENER
JUNGLE DJ SET
JORIS DELACROIX
YUKSEK - THE RAPTURE DJ SET
SYNAPSON - MIND AGAINST
DJ PONE - NU - TRAUMER & MORE

EVA GREEN « JE SUIS UN VAMPIRE, JE NE M'EXPOSE JAMAIS AU SOLEIL »

INTERVIEW CAROLE PAUFIQUE

Paris Match. Les cheveux, c'est important pour votre image?

Eva Green. A l'écran, ça définit un personnage. Et, dans la vie, avoir une belle coupe et de beaux cheveux redonne confiance en soi, on se sent belle. Ils sont le reflet de nos émotions. Quand on a le cœur brisé, on a envie de changer de tête.

Vos rituels capillaires?

Quand je tourne, ma coiffeuse ne veut pas que j'utilise trop de produits pour ne pas alourdir mes cheveux fins. Mais dès que je suis en vacances, je les soigne. J'utilise des shampoings nourrissants comme Absolut Repair Lipidium de L'Oréal Professionnel et le spray de brillance laquée Shower Shine Wet Domination Tecni. Art. Pour les lustrer, j'adore Mythic Oil ou l'huile d'olive que j'utilise aussi pour la peau.

Votre routine beauté?

Pour ma peau sèche, je bois beaucoup d'eau et je suis fan des soins SkinCeuticals, en particulier le sérum CE Ferulic. Mais surtout je fais attention à mon alimentation. Pas de viande rouge, et je me nourris bio, c'est capital pour le système immunitaire.

Le secret de votre teint diaphane?

Je suis un vampire et je ne m'expose jamais au soleil. Avec ma peau fine, je force sur les protections solaires, indice 30



*Regard indigo,
teint de porcelaine,
brun flamboyant...
Nouvelle égérie de
L'Oréal Professionnel,
la plus hollywoodienne
des actrices françaises
nous dévoile ses
secrets de beauté.*

ou 50, même en hiver. J'applique toujours une crème solaire La Roche-Posay sous mon maquillage.

Au quotidien, vous vous préférez naturelle ou sophistiquée?

Naturelle. Dès que je le peux, je ne me maquille pas ou à minima : un peu de poudre et du mascara. Pour moi, Diorshow Extase est le plus efficace car il épaisse les cils sans faire de paquets. Pour une soirée, j'adore les vrais rouges, comme ceux d'Yves Saint Laurent ou de M.A.C Cosmetics.

Des conseils beauté que vous a transmis votre mère?

Ma mère est obsédée par ses cheveux, qu'elle soigne en permanence. Elle me dit toujours : "Quand tu fais un shampoing, concentre-toi sur la racine mais ne touche pas aux longueurs pour ne pas les casser." C'est elle qui m'a conseillé l'huile d'olive.

Vos trucs anti-fatigue et anti-stress?

Je cours. Et quand je travaille, je ne bois ni alcool ni café. Pour me détendre, j'écoute de la musique classique. ■

Le vénit d'Eva

Shower Shine Wet Domination by Tecni. Art. L'Oréal Paris, 150 ml, 19,50 €.

Mascara Diorshow Extase. Christian Dior, 35 €.

Anthelios XL Crème Confort 50+. La Roche-Posay, 15,85 €.

Sérum CE Ferulic. SkinCeuticals, 140 €.

Rouge Pur Couture, N° 56 Orange Indie. Yves Saint Laurent, 34,50 €.

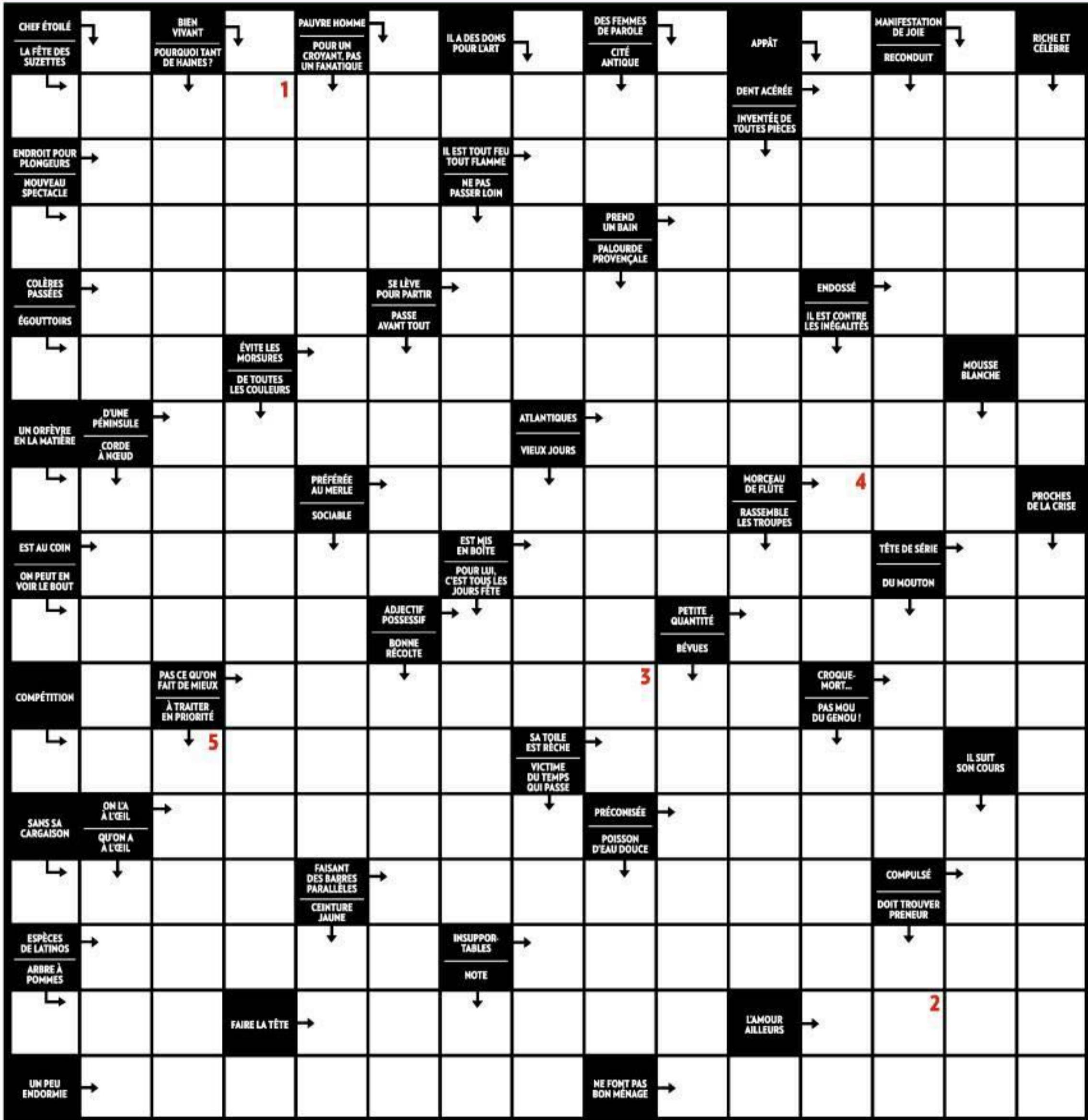
Rouge Mat Lady Danger. M.A.C Cosmetics, 19 €.

Shampooing Absolut Repair Lipidium. L'Oréal Professionnel, 11,30 €.

Naked Skin Ultra Definition Loose Finishing Powder. Urban Decay, 34 €.



Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au 0 892 123 710 (034 €/min + coût de l'opérateur) ou par SMS, envoyez MOT au 73916* (0346 €/SMS). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 23 au 29 juillet 2015. Solution dans le n° 3454. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3452 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Tropique du Capricorne. 2. Résidus. Evanouie. Ais. 3. Avérée. Scala. Simplet. 4. Dé. Taille. Me. Eté.
5. Elyséen. Aérai. Sn. Rhô. 6. Ses. Tuner. Arletty. Op. 7. Ce. Pareras. Mire. Sati. 8. Saï. Est. Patemel.
9. Naisse. Eire. Europe. 10. Tors. Craon. Timor. Pas. 11. Ir. Ela. Un. Pari. Sien. 12. Ail. Arc. Soute. Percer.
13. Satolas. Crasse. Aile. 14. Atre. Ecrin. Aulne. 15. Tempêtes. Etel. Roi. Ar. 16. Rêvassa. U. V. Berre. 17. I.P. Fr. Ame. Iléon. Nais. 18. Filial. Emanation. Mas. 19. Etal. Ob. Ad. Stères. Ne. 20. Stimulation. Estompe.

VERTICAMENT

- A. Tradescantia. Attifés. B. Révélée. Aoriste. Pitt. C. Osé. Ys. Sir. Larme. Lai. D. Pires. Passe. TEP. Film.
- E. Ide. Etais. Lao. Erra. F. Quêteur. Ecarlate. Lol. G. Us. Année. Ça. Eva. B. A. H. Si. Erseau. Sésame. I. Déclarations. Semai. J. Uvale. R. N. Ocres. Ado. K. Calera. Pé. Puritain. L. Ana. Arma. Tatane. Las. M. Pô. Militaires. Luette. N. Ruse. Ere. Mi. Sa. Voies. O. III. Stéréo. Peur. Nort. P. Cément. Nurse. Lob. Néo. Q. Pt. Yser. Iranien. Sm. R. Râler. Alopécie. Ram. S. Nie. Hot. Panel. Ariane. T. Estropiées. Régresses.



Les saveurs ondulent. De fondantes à sèches, de puissantes à persistantes. « C'est comme un violon, dit fièrement Patrick Duler. L'éventail de ce qu'on peut en tirer est infini. » Ce jambon est comme son créateur. Il a du caractère. Riche en qualités, subtil et rare parce qu'il est sans concessions.

Au cœur du Quercy blanc, entre Montcuq et Cahors, Patrick fabrique des produits 100 % naturels depuis trente ans. Son jambon est le seul en Europe à refuser salpêtre et sels nitrites (ce que tolère l'appellation bio AB), polyphosphates et conservateurs. « Un défi irréalisable », lui a-t-on souvent asséné. « Pourtant, nos ancêtres s'en passaient bien, rétorque-t-il. Après enquête, j'ai découvert que c'était effectivement impossible avec des porcs industriels. » Lui ne travaille qu'avec des méthodes ancestrales. Au commencement, Patrick s'est installé comme « cuisinier paysan » au domaine de Saint-Géry, une ruine et des champs dont il a hérité. La bâtisse retapée, avec sa femme, Pascale, ils y tiennent une ferme-auberge de 70 hectares avec cinq chambres. Le soir, ils servent à leurs hôtes une cuisine « sauvage » qui tire profit de tous les produits de leur exploitation,

LE MEILLEUR JAMBON DU MONDE EST FRANÇAIS

Fabriqué dans le Sud-Ouest, ce produit d'exception a décroché la première place, en dégustation aveugle, devant les bellotas espagnols. Le fruit du travail de Patrick Duler, paysan, cuisinier et artisan.

PAR FLORENCE SAUGUES

PHOTO JEAN-FRANÇOIS MALLET

de l'ortie à la truffe, du jambon à la farine de blé pour le pain maison, de l'huile de tournesol aux légumes du potager. Tout pousse naturellement. Pendant dix ans, le couple élève ses propres cochons. Aujourd'hui, ils font appel à des fournisseurs bio avant de transformer chez eux les animaux. « Il s'agit de porcs noirs gascons », explique Patrick. Cette race, trop éprise de liberté pour se plier à l'élevage intensif, ne peut vivre qu'en plein air. Elle aurait disparu si quelques fondus ne s'étaient obstinés à faire du bon et du sain. « Ils se nourrissent seuls, de prunes, pommes, glands... qu'ils trouvent dans les prairies ou les bois où ils sont lâchés », poursuit-il. Le travail de salaison s'effectue au domaine de Saint-Géry. La viande est d'abord plongée dans un mélange de sel et d'autres petites choses. « C'est notre secret de fabrication, explique Patrick, il m'a fallu deux ans pour le mettre au point. » Après deux mois de maturation, la cuisse est lavée à l'eau de source (celle du domaine) et laissée à sécher pendant six à huit mois. L'étape suivante consiste à la frotter à l'armagnac et à l'enduire de levain et de saindoux. Puis c'est l'affinage à l'air libre de quatre à six mois. Enfin, accrochée dans un séchoir naturel ou dans une cave, elle va attendre entre vingt-quatre et quarante mois. Le tout crée un produit de très grande qualité, plus goûteux et plus coûteux, de 125 à 177 euros le kilo. Les plus grands chefs le servent à certaines de leurs tables, comme Alain Ducasse (Louis XV, Plaza Athénée et Meurice), Michel Guérard (Les Prés d'Eugénie), Mathieu Viannay (La Mère Brazier), Joël Robuchon (L'Atelier Etoile), Yves Camdeborde (Le Comptoir). En bon paysan, Patrick Duler ne gâche rien.

Il propose d'autres spécialités : lard aux aromates, saucisson, rillettes, ventrèche, filet au piment d'Espelette. Une façon de prouver avec brio que « tout est bon dans le cochon » ! ■

*Pascale et Patrick Duler,
domaine de Saint-Géry,
46 800 Lascabanes.
Tél. : 05 65 31 82 51. saint-gery.com*

Production en série limitée

300 jambons
par an. Prévoir vos
commandes à
l'avance.



L'Art du champagne

CHAMPAGNE DIAMANT, CRÉÉ EN CHAMPAGNE
ET DÉGUSTÉ DANS LE MONDE.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

COPROPRIÉTÉS

CONTRAT TYPE DE SYNDIC, MODE D'EMPLOI

Depuis le 2 juillet, tous les contrats signés ou renouvelés doivent se conformer à un modèle. Voici ce qu'il faut savoir.

Paris Match. Pourquoi un contrat type ?

Dalila Mokrani. Il vise à améliorer la gestion des copropriétés et à apporter de la transparence dans la relation entre le syndic et les copropriétaires. Jusqu'à présent, il précisait uniquement certains éléments, comme sa durée, ses missions et sa rémunération, mais n'entrait pas dans le détail des prestations proposées. Résultat, d'un syndic à l'autre, il était difficile, au moment de choisir, de comparer les offres.

Qui est concerné ?

Toutes les copropriétés, quelle que soit leur taille, même si le syndic est bénévole. Les contrats de syndic conclus ou renouvelés depuis le 2 juillet doivent respecter ce nouveau document. Si vous avez renouvelé votre contrat avant, vous devrez attendre la prochaine assemblée générale pour qu'il soit mis en place.

Que contient ce contrat ?

Une dizaine d'articles, dont le principal détaille la présentation des prestations courantes, regroupées dans un forfait annuel, et des prestations particulières : la convocation aux assemblées générales, la tenue de la comptabilité, les frais de photocopies... Cet inventaire n'est pas limitatif, le syndic et les copropriétaires peuvent convenir d'ajouter des éléments. Mais la liste des prestations dites "particulières", c'est-à-dire les actions accomplies par le syndic de manière occasionnelle, comme la tenue d'une assemblée générale supplémentaire, est limitée à six catégories.



Sur quels points les copropriétaires doivent-ils être vigilants ?

Le premier élément à analyser est la nature des prestations et leur coût. Outre le forfait annuel, le montant des services particuliers peut être exprimé soit en taux horaire au prorata du temps passé, soit en application du tarif convenu par les parties. Examinez aussi les honoraires qui sont à votre charge exclusive, comme les frais de recouvrement ou l'état daté (ensemble des informations financières à fournir quand on souhaite vendre), dont les

Avis d'expert

DALILA MOKRANI*

«Le syndic et les copropriétaires peuvent convenir d'ajouter des éléments»

montants seront plafonnés par un décret à venir. Pour des questions, n'hésitez pas à contacter votre Adil, agence départementale d'information sur le logement.

Qu'est-il prévu en cas de travaux ?

Leur réalisation et la rémunération du syndic pour le suivi de cette opération doivent être décidées en même temps par l'assemblée générale des copropriétaires. Cette rémunération prend la forme d'un pourcentage du montant hors taxes des travaux. Le taux est dégressif en fonction du chantier. ■

* Juriste à l'Agence nationale pour l'information sur le logement.

CRÉDIT IMMOBILIER LE POIDS DE LA FISCALITÉ LOCALE

Au moment d'acquérir un logement, un paramètre ne doit pas être oublié : l'importance des impôts locaux. Le courtier en ligne meilleurtaux.com a réalisé une étude démontrant comment les taxes d'habitation et foncières pouvaient alourdir la facture totale de l'acheteur. Ainsi à Marseille, payer ses impôts locaux revient à s'acquitter chaque année de 2,8 mensualités supplémentaires. Un chiffre qui descend à 1,2 à Lyon et à 0,4 à Paris, où la fiscalité locale reste peu élevée comparée aux autres villes.

VILLES	PRIX POUR UNE SURFACE DE 70 M ²	MENSUALITÉS	FISCALITÉ (TAXES D'HABITATION ET FONCIÈRE)	MENSUALITÉS FISCALITÉ INCLUSE
Paris	588 910 €	3 058 €	1 104 €	3 150 €
Marseille	153 300 €	786 €	2 184 €	968 €
Lyon	256 200 €	1 314 €	1 641 €	1 451 €
Toulouse	173 180 €	891 €	1 988 €	1 057 €
Nice	260 050 €	1 334 €	2 034 €	1 504 €

Source : meilleurtaux.com

À la loupe

CHÔMAGE

Revalorisation de l'ARE

Depuis le 1^{er} juillet, le montant de l'allocation d'aide au retour à l'emploi a été revalorisé de 0,3 % et passe de 28,58 à 28,67 €. Par ailleurs, la part fixe de l'ARE augmente, de 11,72 à 11,76 €. Si le demandeur d'emploi est en formation, l'allocation est portée à 20,54 € par jour. Ce changement concerne environ 1,6 million d'allocataires.

PAIEMENTS EN ESPÈCES

Bientôt limités

Le plafond va bientôt être abaissé. À partir du 1^{er} septembre, les règlements en espèces seront limités à 1 000 € au lieu de 3 000 € actuellement. Cette mesure a bien sûr pour objectif de limiter les transactions anonymes.



En ligne

RÉGLER SES LITIGES DE CONSOMMATION D'EAU

Vous avez reçu une facture d'eau dont le montant vous paraît anormalement élevé ?

Le premier réflexe est de contacter votre fournisseur. Si la réponse donnée ne vous convient pas, pensez à joindre le médiateur de l'eau. Sur le site mediation-eau.fr, vous êtes informé du processus à suivre et pouvez saisir en ligne le médiateur.

mediation-eau.fr



€

**BOURSORAMA BANQUE
EST LA BANQUE LA MOINS CHÈRE,
À VOUS D'EN PROFITER.**

SOURCE: LE MONDE, CHOISIR-MA-BANQUE.COM - JANVIER 2015 (1)

boursorama-banque.com

0€ pour vos Cartes VISA Classic et Premier⁽²⁾ et pas seulement la 1^{ère} année

0€ pour vos paiements et retraits en euros en France et à l'étranger

0€ pour vos prélèvements et virements en euros et en ligne en France et en zone SEPA

(28 membres de l'UE + Norvège, Liechtenstein, Islande, Suisse et Monaco)

(1) Classée banque la moins chère respectivement sur les profils « Actifs de moins de 25 ans », « Cadre », « Cadre supérieur » et banque la moins chère ex aequo sur le profil « Employé » selon une enquête réalisée par Le Monde / Choisir-ma-banque.com publiée le 12/01/2015.

(2) Délivrance sous réserve d'acceptation de Boursorama Banque. Gratuité sous réserve de changement de politique tarifaire effectué conformément à l'article 11 des Conditions Générales Boursorama Banque.

RÉTINITE PIGMENTAIRE

ESSAIS PROMETTEURS CONTRE LA CÉCITÉ

Paris Match. Quelles sont les caractéristiques d'une rétinite pigmentaire ?

Pr José-Alain Sahel. Il s'agit d'une maladie génétique à transmission héréditaire, pouvant survenir à n'importe quel âge de la vie. Les premiers signes se manifestent par des difficultés à voir dans la pénombre, puis le champ visuel se rétrécit. Les troubles de la vision atteignent ensuite la zone centrale de la rétine. Quinze à trente ans plus tard, c'est la basse vision ou la cécité. Ce fléau touche 25 000 à 30 000 personnes en France !

Quelles altérations entraînent la perte de la vision ?

Pr J.-A.S. La rétinite pigmentaire est due à la perte successive de deux types de cellules : les photorécepteurs à bâtonnets et à cônes. Les premiers permettent de voir la nuit ; les seconds, le jour. Le diagnostic est établi au cours d'un examen ophthalmologique qui permet d'observer les pigments situés en périphérie de la rétine et une atrophie de la région centrale. **Est-on parvenu à identifier les gènes responsables ?**

Dr Thierry Léveillard. Dans 70 à 80 % des cas, on a pu identifier le gène anormal. A ce jour, on sait que 54 gènes peuvent être mutés.

Comment prenez-vous en charge les personnes atteintes ?

Pr J.-A.S. Il n'y a malheureusement pas de traitement, d'où l'importance des travaux en cours. On conseille aux patients de se protéger de la lumière avec des lunettes filtrantes et on leur prescrit souvent de la vitamine A et des suppléments alimentaires. A ceux devenus aveugles, on propose une rétine artificielle qui permet de restaurer certaines fonctions, mais ne redonne pas de vision normale.

Pour parvenir à mettre au point un traitement, quelle est la plus grande difficulté ?

Dr T.L. Le but des travaux menés jusqu'à présent consiste à remplacer le gène anormal ayant été identifié par un gène sain, par thérapie génique et en intervenant très précocement. Le problème est qu'il faut mettre au point un traitement qui puisse agir non seulement sur chacun des 54 gènes répertoriés mais aussi sur des quantités d'autres non identifiés !



Le PR JOSÉ-ALAIN SAHEL¹ et le DR THIERRY LÉVEILLARD² expliquent le mode d'action d'un traitement innovant contre cette dégénérescence des cellules visuelles.

Quelles recherches vous ont permis d'ouvrir une nouvelle voie ?

Dr T.L. 1. On a découvert l'interaction qui existe entre les photorécepteurs à bâtonnets et ceux à cônes. Les premiers, en l'absence d'anomalie génétique, libèrent une protéine qui favorise l'entrée du glucose dans les cônes, leur apportant l'énergie nécessaire à leurs fonctions visuelles. Sans cette protéine, les cônes dégénèrent puis disparaissent. Si on parvenait à bloquer leur perte, on empêcherait 1,5 million de personnes dans le monde de devenir aveugles ! 2. Avec une thérapie génique, on a pu montrer qu'il était possible, en remplaçant la protéine manquante par une autre saine, de rétablir le mécanisme qui fournit aux cônes une quantité suffisante de glucose et ainsi de restaurer une partie de la vision.

Quels essais ont montré l'efficacité de cette thérapie ?

Dr T.L. Notre équipe a conduit une étude sur des centaines de souris et de rats atteints de la maladie à des stades précoce et évolués. Nous avons traité trois différentes anomalies génétiques en remplaçant à chaque fois la protéine manquante par une nouvelle. Six mois après le traitement (environ quinze ans chez l'homme), les cônes étaient protégés.

Il a fallu huit ans pour aboutir à ces résultats qui ont été publiés et salués dans des revues scientifiques ("Cell" et "Nature").

Pourquoi ces résultats ont-ils soulevé un tel enthousiasme dans la presse scientifique ?

Dr T.L. Parce qu'ils sont porteurs d'un grand espoir, celui de mettre au point un traitement qui puisse non seulement arrêter l'évolution de la maladie mais peut-être retrouver une partie de la vision perdue dans la région centrale. Les études chez l'homme seront la prochaine étape. Cette thérapie pourrait éventuellement être testée pour la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA). ■

¹. Directeur de l'Institut de la vision (université Pierre-et-Marie-Curie, Inserm, CNRS), à Paris.

². Directeur de recherche à l'Institut de la vision, Inserm.

parismatchlecteurs@hfp.fr



VIEILLISSEMENT

Différent entre les individus

Une étude internationale (la Dunedin Study), menée sous l'égide de l'université d'Otago, en Nouvelle-Zélande, a suivi dès la naissance jusqu'à nos jours 1 037 enfants. Lors de leurs 38 ans, l'âge biologique de 954 d'entre eux a été évalué par 18 marqueurs ayant étudié la détérioration des dents, des poumons, du système cardio-vasculaire, des reins, du foie, du système immunitaire et l'état des télomères (fragments d'ADN dont la longueur est un indicateur de longévité). Résultat : certains présentaient un âge biologique de 28 ans ; d'autres avaient vieilli trois fois plus vite avec un âge biologique de 61 ans, physiquement perceptible, et des tests cognitifs altérés. Que des différences aussi importantes puissent les distinguer est apparu surprenant !

Mieux vaut prévenir

TABAC

Consommation en hausse

L'Observatoire des drogues et des toxicomanies signale une augmentation de 7 % des fumeurs et des ventes. Première hausse depuis 2009 ! En cause : la baisse des consommateurs de cigarettes électroniques qui reviennent au tabac, l'addiction très forte induite par la nicotine, le contexte de la crise économique...

RÉGIME SANS GLUTEN

Pas pour tout le monde ?

Selon une étude du Dr Jason Wu (George Institute for Global Health, Sydney, Australie), qui a passé en revue 3 200 aliments avec et sans gluten, publiée dans le « British Journal of Nutrition », les valeurs nutritionnelles des catégories sont semblables. Le régime sans gluten ne devrait concerner que les gens intolérants.



L'immobilier de Match

CAIALS 27 *The key to Cadaquès*

DEMARRAGE DES TRAVAUX

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES



- Fiscalité avantageuse
- Protection du propriétaire
- Pas d'encadrement des loyers
- Economie US en croissance

Investissez dans l'immobilier en **FLORIDE** et diversifiez votre patrimoine avec **Pineloch Investments**, expert de l'investissement clé en main depuis **35 ans**. **GESTION COMPLÈTE** de votre bien **SUR PLACE**. Demandez notre brochure :

Villas en Floride.

01 53 57 29 07
www.villasenfloride.com
info@villasenfloride.com

HABITER OU INVESTIR
 à Paris 16^e Rue Mesnil - St Didier

ENTRE LA PLACE VICTOR HUGO ET LE TROCADERO

Découvrez une résidence aux prestations de qualité dans un quartier vivant et commerçant. Appartements libres et occupés. DPE : D ou E.

• 3/4 pièces de 106,70 m² avec vue sur la Tour Eiffel (lot 1054) **997 000 €**
 • 3 pièces sur jardin de 69,60 m² Double exposition/Travaux à prévoir
 (lot 1114) **610 000 € FAI**

Possibilité de parking en sous-sol en plus

0 810 450 450
paris16-atrium.fr

L'immobilier d'un monde qui change

BNP PARIBAS
IMMOBILIER

TVA : prix de vente honoraires inclus à la charge du vendeur, hors frais et droits de mutation, hors frais de privilège et d'hypothèque, hors parking.
 Commercialisateur : BNP Paribas Immobilier Résidentiel Transaction & Conseil, société du groupe BNP Paribas au 4-11 rue n° 70-9 du 20070. SAS au capital de 2 840 000 € - Siège social : 167 quai de la Bataille de Stalingrad, 92167 Issy-les-Moulineaux CEDEX RCS Nanterre 429 167 075 - Carte professionnelle 1 n° 92/0037 délivrée par la Préfecture des Hauts-de-Seine - Garantie financière : Golan 89 rue de la Boëtie, 75008 Paris pour un montant de 160 000 € - Identifiant CE TVA : FR 5429167075. Crédits photos : G. Cézunon, 07/2015 - Document non contractuel."

S'les Solarets
 Un balcon sur les Contamines

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX
PROMOTION

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

MENTON
 Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : **495.000 €**
 Nous consulter :
 06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

GRANDS APPARTEMENTS DERNIER ÉTAGE[®]
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES
 à pied de
LA CROISETTE

CANNES MARIA
 ESPACE DE VENTE
 Place
 du Commandant Maria

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

2 PIÈCES
 42 m² - Terrasse 18 m² Liv. 02/2013
300 000 €

3 PIÈCES
 76 m² - Terrasse 14 m² Liv. 03/2013
450 000 €

3 P. VILLA TOIT
 106 m² - Terrasse 48 m² Liv. 02/2013
750 000 €

4 P. VILLA TOIT
 141 m² - Terrasse 112 m² Liv. 03/2013
950 000 €

BATIM **04 93 380 450** **AMS**
www.cannesmaria.com

GROUPE CONFIANCE
www.confiance-immobilier.fr

**INVESTISSEZ DANS
 L'IMMOBILIER ETUDIANTS**

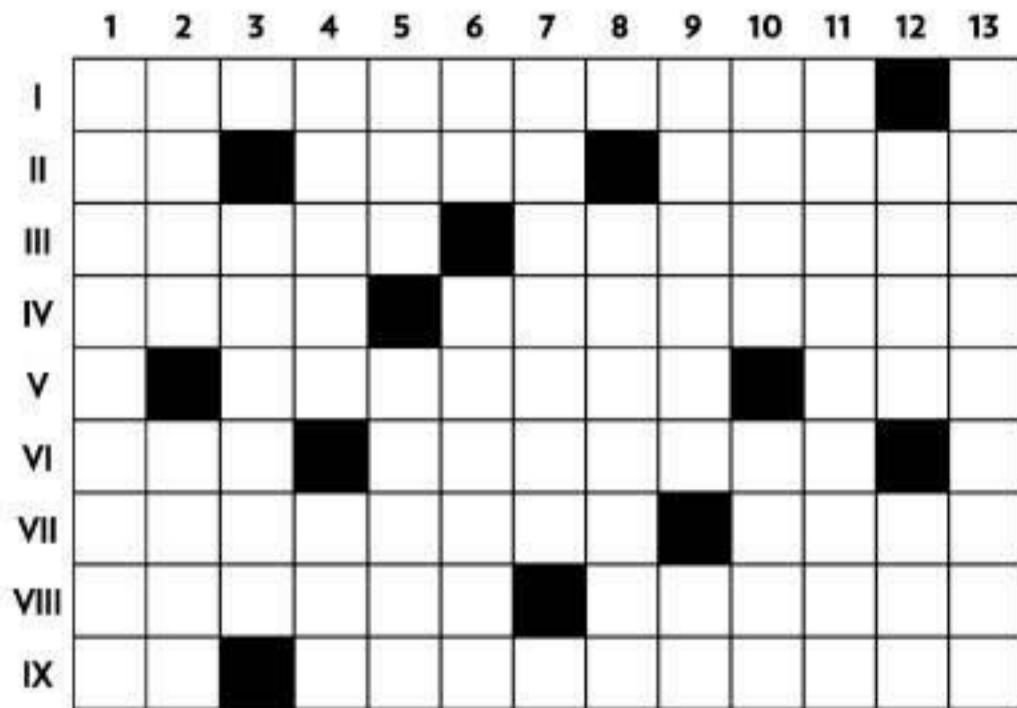
**RENTABILITÉ
 DE 4%***

06 84 37 52 80
emarion@confiance-immobilier.fr

* 4% H.T. du H.T. grâce à un bail signé avec le gestionnaire (hors immobilier, taxe foncière et charges non-récupérables)

**NOUVELLE RÉSIDENCE
 À MONTPELLIER**

PROBLÈME N° 3453



Horizontalement : I. Il court à la catastrophe. II. Carte de crédit. Ouverture pour instruments à cordes. Préparé au métier. III. Position de défense. Chef étoilé. IV. Marché commun en Angleterre. Ce que l'on attend en prenant le filet. V. Femme singe. Pose une mise. VI. Cap sur la Méditerranée en Espagne. Passe des effets et porte le chapeau. VII. Comprendre dans l'ensemble. Fait partie du foncier. VIII. Agit sans laisser de traces. Chien de fusil. IX. Il suffit de passer le pont... Elle arrive sans précipitation.

Verticalement : 1. Souvent sur une planche à rame. 2. Met l'estomac à rude épreuve. Prise pour une cruche. 3. Ils ont un beau derrière. 4. Fait avancer des ronds. Sont en détention. 5. N'ont pas récupéré leur mise. Affaire d'Etat. 6. Un présent à avoir. Animal malgache proche du hérisson. 7. Partie de cartes. 8. Manque de respect. 9. Permettent d'avoir des carottes en toutes saisons. Fin de premier groupe. 10. Ridiculiser. Cadre supérieur. 11. Mauvais plis qu'il est préférable de ne pas repasser. 12. Fraîche quand elle est du jour. Ont été suffisamment portés. 13. Elle fait des effets de torses.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3451

Horizontalement : I. Voiturette. Ça. II. Eire. Émersion. III. Is. Serpe. Tort. IV. Lents. Esse. Bi. V. Laisses. Trie. VI. Eue. Amène. Nid. VII. Lyre. Émoulu. VIII. Solitude. Pile. IX. Ébène. Ascètes.

Verticalement : 1. Veilleuse. 2. Oiseau. Ob. 3. Ir. Nielle. 4. Tests. Yin. 5. Essarte. 6. RER. Émeu. 7. Empesé. Da. 8. Tees. Nées. 9. Tr. Stem. 10. Ester. Ope. 11. Io. Inuit. 12. Corbeille. 13. Anti. Dues.

Solution dans notre prochain numéro impair.

200 €

Pour participer, trouvez la combinaison gagnante inscrite dans les cases orange et appelez le 0 892 123 710 (0,34 €/mn hors surcoût éventuel de l'opérateur) ou par SMS, envoyez SUDOKU au 73916* (3 X 0,65 € + prix SMS) et laissez-vous guider.

* Règlement disponible sur le site www.parismatch.com. Durée de participation : du 23 au 29 juillet 2015.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAÎSSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Inscrivez les 6, puis les 2 et 1 continuez avec les 5, 9, 8, 7 et 3 dans cet ordre. On terminera avec le 4 récalcitrant.

Vous aurez isolé des paires. Chaque fois que vous aurez des paires identiques isolées, effacez tous les chiffres correspondants se trouvant dans les mêmes blocs, rangées, et colonnes.

Niveau: moyen

			3	9	8
3	2			6	5
9			6		
2	1				7
	4	1	5	2	
5				1	6
	6				1
6	8		2	5	
1	5	7			

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

7	3	2	9	6	5	1	4	8
6	9	8	4	7	1	3	2	5
4	1	5	3	2	8	7	6	9
3	6	9	7	1	2	8	5	4
2	7	4	8	5	9	6	3	1
8	5	1	6	3	4	9	7	2
9	8	6	5	4	7	2	1	3
5	2	7	1	9	3	4	8	6
1	4	3	2	8	6	5	9	7

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT ET COMBINAISON GAGNANTE

*Un tirage au sort effectué par huissier parmi toutes les bonnes réponses, permettra d'attribuer un chèque de 100 € à 2 gagnants.



SOLUTION DES ANACROISÉS N° 899

HORizontalement : 1. Maillots - 2. Abbayes - 3. Babillé - 4. Annuité (nuaien) - 5. Macanéen - 6. Incinéra (racinien) - 7. Sketches - 8. Thénars (hersant) - 9. Traduit - 10. Paprikas - 11. Retapera - 12. Cinsault - 13. Elagages - 14. Fanzine - 15. Overdose - 16. Ultimes (mutilés, stimulé, ulmiste) - 17. Causante - 18. Téléphone - 19. Panzers - 20. Semions - 21. Sombrer - 22. Pionner - 23. Nitrière - 24. Effanai - 25. Méchons - 26. Ménade (amendé, damnée, démena, émenda, mandée) - 27. Juriste - 28. Athénien - 29. Aboutira (aboutai) - 30. Nagions (gainors) - 31. Violine (inviolé, olivine) - 32. Connecté - 33. Topless - 34. Zézette - 35. Tipperai (piperait, repipait) - 36. Décampée - 37. Rillons - 38. Ecurie - 39. Dégrada - 40. Oléacée - 41. Perpétré - 42. Agénésie - 43. Amochée - 44. Chatoya - 45. Vicarial - 46. Echouer (chourée) - 47. Mordées (modérés) - 48. Evalua - 49. Stérile (litrées) - 50. Ecimées - 51. Evasif - 52. Hourdai - 53. Abrégé (barège) - 54. Réélusse - 55. Ictéridé (éditrice) - 56. Médulla - 57. Wallaby - 58. Menottée - 59. Irisée - 60. Anémone - 61. Humours - 62. Déterrent - 63. Steaks (skates) - 64. Senseur - 65. Euroise.

VERTICAMENT : 66. Maigreur (murgerai) - 67. Ejection - 68. Echalas (achalés) - 69. Annuelle - 70. Futaille (feuillât) - 71. Choient - 72. Incitât - 73. Frappée - 74. Chaussée - 75. Agissait - 76. Abhorré - 77. Pâmiions - 78. Cerceau - 79. Egermât (métrage) - 80. Orienté - 81. Tertres - 82. Biennale (albienne) - 83. Oreille (roillée) - 84. Crémage - 85. Oogamie - 86. Apadana - 87. Réticence - 88. Omnibus - 89. Beaucoup - 90. Chotts - 91. Saphène - 92. Perdent (prétend) - 93. Fanions - 94. Déesses - 95. Canzoni - 96. Décriée - 97. Intenses (sentines) - 98. Cupesse - 99. Konzern - 100. Vomitive - 101. Battant - 102. Renipper - 103. Accouées - 104. Haveneau - 105. Ecalées - 106. Elagueur (gueulera) - 107. Inepties (piétinés) - 108. Pennons - 109. Couvai - 110. Ohmique - 111. Frères (ferrés) - 112. Entrevoit (éviteront) - 113. Zodiacs - 114. Enormité (érmieront) - 115. Matheuse - 116. Renierez - 117. Oreiller - 118. Penaud (épandu) - 119. Séneateur (éternuas) - 120. Circuler - 121. Ouassou - 122. Attachai - 123. Assieds - 124. Duellés - 125. Messiée - 126. Eugénate - 127. Exempté.



Michel Rogers,
photographié chez lui
dans la commune de
Baillif, à Basse-Terre.

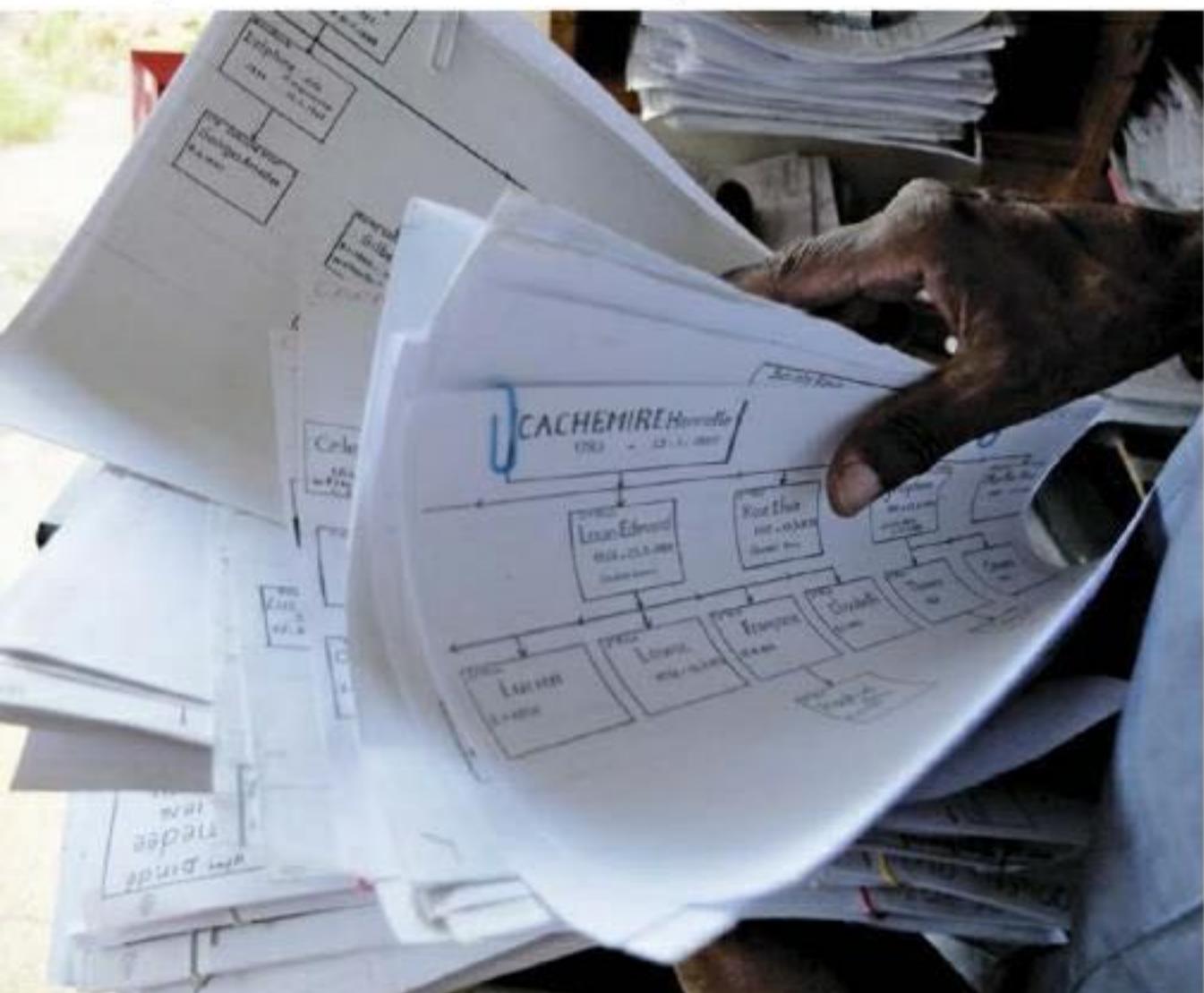
« HIER ENCORE, NOS PARENTS ÉTAIENT DES ESCLAVES »

MICHEL ROGERS *76 ANS, GUADELOUPEEN*

Ce généalogiste a entrepris, il y a douze ans, de répertorier les racines de tous ses concitoyens descendants d'esclaves. Avec son crayon, sa patience, il a reconstitué leurs arbres généalogiques. Et, du même coup, fait resurgir des souffrances refoulées et des tabous. Au moment où s'ouvre le Mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre, cet homme courageux ne mâche pas ses mots. Pour lui, « le peuple guadeloupéen est amnésique ». Il est temps de réveiller les mémoires et d'avancer.

REPORTAGE DAPHNÉ MONGIBEAUX

Derrière son bureau envahi de papiers, de règles et de feutres, Michel Rogers est à la tâche. Comme un moine copiste, il construit minutieusement et patiemment ses arbres généalogiques pour arriver aux racines de son peuple : les esclaves africains. Ancien ingénieur BTP, il se souvient de ses premières années de camaraderie avec les « petits Blancs » de Guadeloupe, puis de sa première confrontation au racisme, à 15 ans, dans le métro parisien. « Il y avait un enfant turbulent et sa mère a dit soudain : "Si tu t'arrêtes pas je vais te faire manger par le nègre !" Alors mon père a répondu : "Madame, je ne mange pas la charogne." J'ai pris conscience de ma couleur et mon père est monté d'un cran dans mon estime », se souvient-il. Du haut de ses 2 mètres, Michel Rogers refuse toute étiquette politique, il s'élève au rang des « lucides ». Son franc-parler et son langage imagé ont souvent surpris, parfois choqué, mais cet homme un brin machiste est d'abord généreux. Au même titre que les femmes guadeloupéennes dans les familles, il est un « poto mitan », le pilier central qui soutient la tente, ou plutôt le tronc de l'arbre.



Avec sa méthode personnelle, Michel Rogers dessine et remplit à la main les arbres généalogiques de milliers de familles.

Paris Match. Le Mémorial ACTe, qui a ouvert ses portes au public le 7 juillet à Pointe-à-Pitre, donne la possibilité aux Guadeloupéens de retrouver leurs ancêtres via l'espace Généalogie qui met à disposition le fruit de vos années de recherches. Que ressentez-vous ?

Michel Rogers. Je n'ai pas l'habitude de le dire, mais je suis ému et fier de la Guadeloupe. Nous avons toujours été des suiveurs, des « suceurs de roue », comme on dit dans le cyclisme. Pour la première fois, on a initié quelque chose, et même Obama voudrait faire pareil aux Etats-Unis ! Je suis aussi heureux de donner aux Guadeloupéens la possibilité de savoir d'où ils viennent. Ces recherches ont changé ma vie, j'aimerais qu'elles servent à tous. **Pourquoi vous êtes-vous attelé à cette tâche immense ?**

Quand je suis revenu en Guadeloupe en 1985, après plusieurs années passées à voyager, des amis Blancs-pays m'ont invité à une fête sur la plage. À un moment, ils ont fait sonner une cloche et se sont installés autour d'une table pour mettre à jour leur arbre généalogique. Et c'est là que j'ai découvert qu'ils pouvaient remonter jusqu'en 1700 ! Moi, aussi loin que je me souvienne, je ne connaissais que le surnom de mon grand-père : papa Victor. Alors je suis allé aux archives et j'ai trouvé son prénom, Cornelius, puis le nom de son père et ainsi de suite. J'ai fini par savoir que nous, les Rogers, on était Blancs, originaires d'une ville dans le sud de l'Angleterre. Du jour au lendemain, je n'étais plus un chien sans collier, j'avais des attaches. Je me suis retrouvé un autre homme. J'ai rassemblé les Rogers de Guadeloupe, on était plus de 300 sur une plage. Il y en avait de toutes les couleurs. Ils étaient émus en découvrant leurs origines. Ensuite, j'ai cherché la famille de ma femme, celle des proches, et puis je me suis dit que j'allais me taper toute la Guadeloupe. Et là, je suis passé pour un original.

Comment travaillez-vous ?

Depuis douze ans, je vais tous les jours de la semaine aux archives des communes de 8 heures à midi et je relève les actes dans des cahiers. L'après-midi, je prends ma règle, mon crayon et je construis des arbres sur des feuilles A4. Je travaille dans l'ombre, avec une logique de maçon. Parfois je ne parle à personne



JACQUES MARTIAL,

acteur et président du Mémorial ACTe

« L'esclavage a laissé des traces brûlantes dans nos sociétés »

Paris Match. Pourquoi avez-vous préféré la direction du Mémorial ACTe à celle de la Grande Halle de la Villette, où vous étiez depuis 2006 ?

Jacques Martial. Ce projet m'a plus attiré car il œuvre pour une nouvelle façon de vivre ensemble. L'esclavage a laissé des traces brûlantes dans nos sociétés occidentales et caribéennes, et la question de la diversité est un enjeu essentiel pour l'avenir. Face aux replis communautaristes, aux tensions sociales et à l'inégalité des chances, il me paraissait urgent d'être là.

Peut-on dire que l'exposition permanente raconte l'histoire du point de vue des victimes ?

C'est la société guadeloupéenne qui a initié le Mémorial ACTe. Il est donc d'abord destiné aux Guadeloupéens afin qu'ils s'approprient cette histoire. Car, pour se projeter dans l'avenir, on ne peut plus refouler le passé, ni continuer de vivre dans le déni. Cette ignorance fait des dégâts terribles sur chacun et fausse les rapports entre les gens. Le racisme que l'on voit à travers le monde est directement relié à cette histoire. Le Mémorial ACTe s'adresse donc à tous : aux Caribéens, aux Américains, aux Français et aux autres.

Veut-il inciter à l'action, comme son nom l'indique ?

Oui ! Il ne s'agit pas d'un musée figé dans le passé mais d'un lieu où on s'approprie l'histoire pour se changer soi-même. La collection expose d'ailleurs des œuvres d'artistes caribéens contemporains qui font dialoguer passé et présent, devenant des passeurs d'émotions. Nous voulons susciter de nouvelles dynamiques.



Vos parents vous parlaient-ils de votre histoire ?

Non. Je me souviens avoir rencontré en 1957 mon arrière-grand-mère qui était fille d'esclave, mais je n'ai rien su de plus ; c'était trop douloureux. J'ai beaucoup d'admiration pour mes parents qui ont construit leur destin tout en ayant à lutter contre les expressions du racisme sans tomber dans la haine et le rejet de l'autre. Ce sont des bâtisseurs de cathédrales. ■

pendant des jours. J'ai recensé 8 000 patronymes, ce qui correspond à la quasi-totalité de la Guadeloupe. Pour certaines familles, je suis remonté au XVIII^e siècle et retrouvé le pays d'origine de l'ancêtre africain. En général, je commence mes recherches en 1848, à l'abolition de l'esclavage, quand les premiers noms de famille ont été donnés. J'ai remarqué que les patronymes choisis dépendaient des goûts de l'officier d'état civil. A Anse-Bertrand, il devait être amateur de Scrabble puisque les 4 000 noms de cette commune sont construits à partir des lettres des prénoms. Par exemple, le nom du joueur de foot Thuram vient de son ancêtre esclave, prénommé Mathurin. A Sainte-Rose, ce sont des noms de plantes et d'arbres fruitiers. D'autres franchement insultants ont été donnés comme Ducon, Belbez, Bocu, Pasbeau... Cela dit, au début de mes recherches, certains me disaient : "Laisse les morts avec les morts." J'ai été menacé au tribunal tellement ces recherches dérangent.

Dans quelle mesure la mémoire esclave est-elle un tabou ?

Nous sommes un peuple malade, traumatisé. On a perdu notre dignité, dans cette histoire. C'est ce qui nous a rendu amnésiques ! La France a connu les nazis pendant quatre ans. Si vous interrogez les vieux, ils ne se rappellent de rien. Beaucoup de Français ont été collabos, alors on préfère ne pas en parler. C'est le phénomène du "cul sale". Dans la France profonde, on dit : "Quand on a le cul sale, on ferme sa gueule." Ils ont fait un black-out sur quatre années seulement. Nous, on a connu trois cents ans d'esclavage... Vous savez, quelqu'un qui baisse sa culotte et finit par se sentir bien n'est pas digne. Un être humain se clochardise vite. Si vous ne changez plus la couche de votre bébé, il va s'habituer. Il sera même malheureux le jour où vous le mettrez dans une baignoire. Votre crasse devient votre armure, votre protection.

Des esclaves se sont pourtant rebellés, ont essayé de fuir. Pourquoi ne pas mettre en valeur ces insoumis ?

Le système esclavagiste était une abomination. (Suite page 110)

Le "nègre" qui voulait fuir n'avait aucune chance, comme le stipulait le Code noir. Les esclaves étaient considérés comme des "meubles", des biens mobiliers. On classait les gens suivant des termes d'animaux. Je vois inscrit dans les registres, à côté des noms, les qualificatifs de "mulâtre" ou "mulet", le petit d'un cheval et d'un âne – soit un enfant né d'un(e) esclave et de son maître ou sa maîtresse –, de "chabin", le croisement entre une brebis et un bouc – soit un enfant né d'une mulâtre et d'un nègre. Je vois aussi qu'il y a des "tiercerons", des "quarterons", des "sextavons", des "octavons" qui ont entre un tiers et un huitième de sang noir. Tout était pensé, organisé pour que l'esclave ne se révolte pas. On évitait même d'avoir deux personnes de la même ethnie sur l'habitation. S'il existait un couple, on les séparait à la vente. La cellule familiale a été réduite à néant. On voit les traces de tout cela aujourd'hui.

Justement, qu'est-ce qui subsiste de ce système dans la société guadeloupéenne ?

Je remarque, par exemple, que 80 % des actes de propriété sont au nom de femmes. L'esclavage a fait des hommes des procréateurs irresponsables car le Code noir dit que l'enfant a "la qualité de sa mère" : si sa mère est une femme libre, l'enfant naît libre ; si la mère est esclave, l'enfant naît esclave. Le père est donc toujours inconnu, comme écrit dans les actes. C'est tellement pratique que nous nous sommes vautrés là-dedans. Et comme les lois sociales donnent une prime aux femmes seules, ça arrange tout le monde. Mais cela n'empêche pas la femme de vivre en contrebande avec le gars ! J'ai découvert qu'il y a encore au moins 30 % de familles où les femmes ne se marient pas. Aussi, dans la plantation, un esclave ne transmettait rien à ses enfants ni à quelqu'un de plus jeune car le maître n'aurait plus voulu de lui. La seule chance pour l'esclave de rester auprès de son maître était de garder son secret. Même la mère craignait que sa fille lui prenne sa place. C'est pourquoi, ici, on continue de ne pas marcher ensemble. On se méfie beaucoup les uns des autres.

Vous-même, vous semblez suspicieux, notamment vis-à-vis de ceux que vous appelez les "nègres blancs", les "Blacks marbrés" ou les "négropolitains" ...

Oui, ceux qui sont noirs à l'extérieur et blancs à l'intérieur, comme les pommes de terre ou les ignames ici ! Ils ont oublié leurs origines. Ils ne sont chez eux nulle part. Pour les Guadeloupéens, on ne peut pas réussir simplement parce qu'on est bon, ça passe forcément par le réseau. Et c'est encore à cause de l'esclavage.

« Certains enfants en veulent à leurs parents d'avoir caché leur histoire »



Un Mémorial spectaculaire
L'espace Généalogie du Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage propose aux descendants de retrouver leurs ancêtres grâce au fond Rogers, acheté par la Région Guadeloupe.

N'avez-vous pas peur de choquer, en particulier les enfants, auprès de qui vous intervenez souvent ?

Je vais dans les écoles et, après mon passage, certains élèves en veulent à leurs parents de leur avoir caché leur histoire. Il ne faut pas faire pleurer, ni éveiller des haines qui transformeraient l'enfant en arme. Mais il faut que les jeunes sachent. L'une des formes de réparation, ce serait de mettre tout cela dans les livres d'histoire. Que les petits Français apprennent qui étaient leurs ancêtres. On ne demande pas le pardon, car ils ne sont pas responsables, mais il ne faut pas laisser perdurer l'ignorance. C'était il n'y a pas si longtemps. Tout le monde connaît Napoléon pour le Code civil, mais combien de Français savent qu'il a rétabli l'esclavage en Guadeloupe en 1802 après huit ans de liberté ?

Vous terminez actuellement vos recherches sur les Indiens venus remplacer la main-d'œuvre esclave en Guadeloupe en 1855. Que vous reste-t-il encore à trouver ?

Je me suis mis à l'abri d'Alzheimer toutes ces années mais j'arrive au bout de mes recherches. J'ai encore environ six mois de travail et j'irai rejoindre ces morts que j'ai déterrés.

L'espace Généalogie du Mémorial ACTe vous permet aujourd'hui de mettre des visages sur les noms que vous avez répertoriés. Qu'espérez-vous pour la suite ?

Je voudrais que mon travail fasse des petits, que les arbres grandissent. Les jeunes de l'espace Généalogie que j'ai formés vont aider les Guadeloupéens à enrichir les bases de données. Je souhaite qu'ils poursuivent ce travail avec la passion dont ils font preuve aujourd'hui. Car il ne faut pas oublier que, contrairement aux Américains qui ne disposent d'aucune archive, la France a répertorié et classifié des documents d'état civil qui nous permettent de savoir qui nous sommes. C'est là le monstrueux paradoxe de ce système esclavagiste. ■

Interview Daphné Mongibeaux



Les Guadeloupéens découvrent leurs arbres généalogiques.



11 juin
1981

PATRICK DEWAERE L'AMOUR DE LOLA

Cette photo de Patrick avec sa fille Lola pendant le tournage d'« Hôtel des Amériques », à Biarritz, est signée Tony Frank.

L'acteur se suicidera un an plus tard, le 16 juillet. Ce bref bonheur a été préféré à Virginie Efira, John John Kennedy et sa femme, Carolyn, en vacances. Lola,

qui ne découvrira les films de son père qu'à l'âge de 16 ans, est devenue comédienne.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Oliver Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallier (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maiquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster,

Informations : Grégoire Peytavin,

Culture Match : Benjamin Locoge,

Photo : Jérôme Huffer,

Politique : François de Labarre,

Economie : Marie-Pierre Grondahl,

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin,

Santé : Sabine de la Brosse,

Voyage : Anne-Laure Le Gall,

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay,

Economie : Anne-Sophie Lechevallier,

Culture : François Lestavel. Photo : Céline Bally,

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bicot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Piquozzi,

Valérie Trierweller. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wiss.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédélich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Strel.

Révision : Monique Guijaro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févre-Duvert (1^{er} maquettiste),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Soriano, Alain Tounaille,

Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 58).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallot (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Mallesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numeré de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : juillet 2015/ © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0)1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 71 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €.

A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. Aquitaine + 2 p. Charentes, 16 p. Côte d'Azur, 12 p. Languedoc-Roussillon entre les pages 18-19 et 98-99, 12 p. Aquitaine + 2 p. Charentes, 12 p. Bretagne + Pays de la Loire, 12 p. Côte d'Azur, 12 p. Languedoc-Roussillon, 8 p. Nord-Pas-de-Calais-Normandie, 12 p. Provence prépubliées. Supplément 4 p. « Autopsie » broché central Paris-Ile-de-France.



ABONNEMENTS, 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : <a href



CLOTILDE COURAU.



CHIARA FERRAGNI.

HANDE KODJA.



HE KE.
ANNA YAU.



MONA WALRAVENS.

KWAI LUN-MEI, JÉRÔME LAMBERT.

SOIRÉE MONTBLANC *CHARLOTTE CASIRAGHI SOUS LE SIGNE DE LA LUNE*

Après avoir cheminé sur un tapis rouge dans le jardin des Tuileries, les invités de Jérôme Lambert, le président de Montblanc, découvrent l'Orangerie éphémère métamorphosée en jardin de lune. C'est dans ce décor aussi poétique que féerique qu'ils admirent la nouvelle collection de montres et de joaillerie Bohème Moongarden Under the Stars, inspirée par l'astre céleste et la bohème chic. Ambassadrice de la marque, Charlotte Casiraghi, souriante en Gucci, arrive et, après avoir posé devant les photographes, rejoint Virginie Ledoyen. Un peu à l'écart, les deux belles brunes bavardent longuement, sans doute de Gad et d'Arié. Séparée de ce dernier, Virginie, qui partait en vacances avec ses trois enfants (Amalia, 1 an, Isaac, 5 ans, et Lila, 13 ans), est heureuse et sereine : « Nous avons réussi à rester très proches et à garder des liens de tendresse. Quant à Lila, c'est une ado facile qui voit ses copains et copines à la maison et n'est pas sur Facebook ! » Epanouie elle aussi, Clotilde Courau continue avec succès sa tournée en province avec « Piaf, l'être intime » : « C'est une belle aventure, comme "L'échappée belle". » Entre deux dates, elle ira se reposer avec ses filles en Italie. Fan de Diane von Furstenberg, l'actrice belge Hande Kodja porte une robe de son idole, Mélanie Thierry est en Saint Laurent, « et moi en Longchamp », précise Virginie Ledoyen en riant. Alice Taglioni rayonne, elle a l'éclat particulier des femmes amoureuses. Une nuée d'égories asiatiques, l'actrice taïwanaise Kwai Lun-meï, Anna Yau et He Ke, s'extasient devant la salle à manger décorée de dizaines de bougies, candélabres et quartiers de lune, où les VIP se pressent pour dîner. Pierre Niney, adorable comme toujours, s'est échappé d'un tournage pour être présent pendant deux heures. Il est assis en face de Charlotte Casiraghi, elle-même à la droite de Jérôme Lambert avec qui elle partage sa passion pour les chevaux. L'acteur repartira donc sans avoir vraiment parlé avec elle. Et c'est sous la lune et les étoiles que la soirée se prolonge dans la magie du jardin des Tuileries, vide, la nuit. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



ALICE TAGLIONI.

CHARLOTTE CASIRAGHI, VIRGINIE LEDOYEN.

MÉLANIE THIERRY.

VIRGINIE ET PHILIPPE BÉNACIN.



PIERRE NINEY.

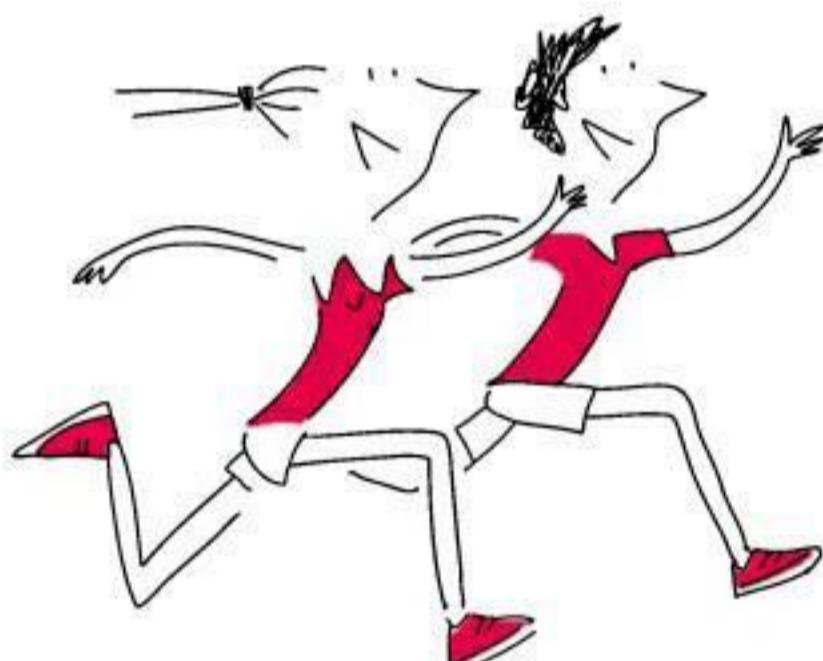
MACARENA GOMEZ.

JEANETTE AW (ACTRICE CHINOISE).

7 KM EN DUO
LE 18 OCTOBRE
AU BOIS DE BOULOGNE

INSCRIPTIONS ET
INFORMATIONS
SUR RUN.ELLE.FR

ELLE RUN



Marionnaud
PARIS

Entraînez votre amoureux, vos amis, vos collègues et participez à la première course en duo organisée par le magazine "ELLE" en partenariat avec Marionnaud.

Un Tote Bag offert comprenant entre autres un T-Shirt Puma, un bandana Paul & J oe, une médaille Ofée.

Une partie des fonds sera reversée au programme « I dans la Ville » de l'association Sport dans la Ville soutenue par la Fondation ELLE.



PARIS
MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 744 44 66.

ipmabonnements@salpm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse,

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue

Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour l'imprimé.

Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Le jour où

BERNIE BONVOISIN MON AMI BON SCOTT EST MORT

On s'est rencontrés un an plus tôt dans les studios Pathé de Boulogne par l'intermédiaire d'un ami de Keith Richards. Un coup de foudre amical et musical : il me propose de faire la première partie d'AC/DC dans une série de concerts mémorables en France. Ensuite on se retrouve à Londres avec d'autres projets. Mais tout bascule en une nuit.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE DE VILLENOISY

Le 19 février 1980, je suis à Londres pour l'enregistrement de « Répression », mon deuxième album. Bon Scott, le chanteur d'AC/DC, qui se remet enfin de sa séparation d'avec l'amour de sa vie, Silver Smith, une rousse magnifique, vient d'emménager à Londres avec sa nouvelle copine, une très jolie Japonaise. Après six ans de galère, AC/DC est en pleine explosion avec l'album « Highway to Hell ». Bon est heureux. Il débarque dans l'après-midi au studio tout excité avec son super pote Mick Cocks, le guitariste du groupe australien Rose Tattoo. Ils sont partis comme des gosses, sans payer, du resto et du taxi qui les a déposés ! J'ai une bouteille de whisky que Bon descend tranquillement pendant qu'on « jame » avec les instruments. On se met à jouer une de ses chansons, « Ride On ». Bon se joint à nous et chante. C'est magique. La chanson se termine sur ces paroles terribles : « I ain't too old to die. » Mais je ne sais pas encore qu'il va mourir dans la nuit.

Puis Mick et Bon partent, on doit se retrouver plus tard ; nous restons en studio pour travailler sur l'album. Mais le soir débarque au studio une délégation de CBS avec Pierre Lescure et Alain Levy. Venus en jet privé et limousines pour une visite surprise et nous remettre notre premier disque d'or ! Notre album « Trust » s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires alors qu'il ne passe même pas en radio ! On est super heureux, c'est la fête ! Dans le premier rade de notre virée nocturne, on tombe sur Pete Townshend des Who. Ensemble on avale une enfilade de shots de vodka. Quand je me réveille le lendemain matin, une fille de CBS vient m'annoncer la mort de Bon Scott survenue dans la nuit. Ivre mort, il a perdu conscience et s'est étouffé dans son vomit. Je suis abasourdi. A l'hôtel, le concierge me remet un mot qu'il avait déposé la veille au soir me demandant de le rejoindre à une adresse. Sans cette délégation surprise, j'aurais vu son message plus tôt et je l'aurais bien sûr rejoint. Je suis anéanti. Après un break de quinze jours, nous reprenons l'enregistrement, la mort dans l'âme. ■



En médaillon :
avec Bon Scott.

Bernie Bonvoisin sera en duo acoustique avec le musicien Iso Diop le 25 juillet à Bayeux au festival Tout un foin.

« *Par bonheur, l'ingénieur du son a immortalisé ce moment de grâce* quand Bon chantait « Ride On » en studio avec moi. Je garde précieusement cet enregistrement. »

« *Son manager de l'époque, Peter Mensch, un sale type, n'a jamais voulu me remettre les huit chansons que Bon Scott avait traduites en anglais pour moi. Je n'ai même pas pu les lire. »*

À CE PRIX-LÀ LA RENTRÉE SE PASSE COMME SUR DES *ROULETTES*



35,50 €
28,50 €
-7 €
DE RÉDUCTION IMMÉDIATE

SAC À DOS À ROULETTES 49 CM ENV.

CHIPIE

En polyester.

Poids
2,02 kg
env.

www.e-leclerc.com

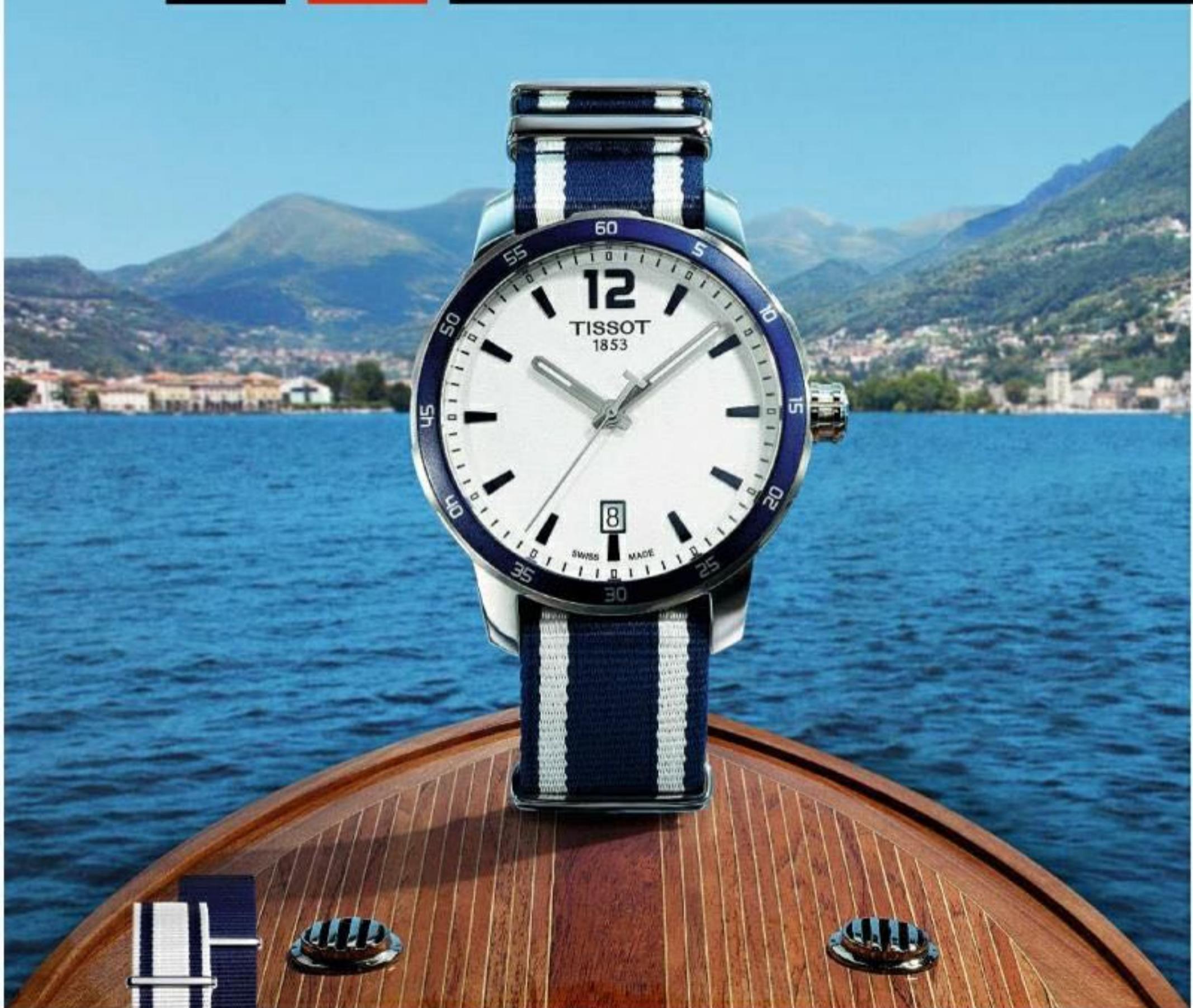
E.Leclerc L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 22 JUILLET AU 1^{ER} AOÛT 2015. Offre valable dans la limite de 5 produits par foyer. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc** 09 69 32 42 52 **N°Cristal** 09 69 32 42 52 APPEL SOUS BENTAKA Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.



Swiss summer*



TISSOT QUICKSTER LUGANO. BRACELETS INTERCHANGEABLES, BOÎTIER EN ACIER INOXYDABLE 316L, GLACE SAPPHIR INRAYABLE ET ÉTANCHÉITÉ JUSQU'À 10 BAR (100 M / 330 FT). INNOVATEURS PAR TRADITION.

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS
LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92 092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER TISSOT, GALERIE DES ARCADES,
76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS

T +
TISSOT

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853**

* UN ÉTÉ EN SUISSE
** MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853

Autopsie

Déchets d'œuvre

BRUNO
MOURON ET
PASCAL
ROSTAIN
PRÉSENTENT
LES POUBELLES
DU MONDE

PARIS
MATCH

UN ÉVÉNEMENT AU PAVILLON FRANCE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE MILAN

En partenariat avec
AIRFRANCE 



«POUBELLE DE LA MER», Bretagne, Noël 2014.

Supplément de 4 pages au numéro 3453 de Paris Match du 23 au 29 juillet 2015. Ne peut être vendu séparément.



Du dépouillement à l'opulence

A gauche:
«MALAWI», 2009.
Le tout-végétal rongé
jusqu'au trognon.
A droite:
«MADONNA», 1990,
Los Angeles. La
(sur)consommation
made in USA.

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

C'est un hymne à la fête et à la gourmandise. Sur le thème «Nourrir la planète, énergie pour la vie», l'Exposition universelle de Milan, jusqu'au 31 octobre, s'attend à séduire plus de 20 millions de visiteurs. Cent quarante-cinq pays sont à l'honneur. Placée entre le Pavillon du Vatican et celui d'Israël, la France déploie la richesse de son patrimoine sous une fabuleuse halle en bois brut – épicéa et mélèze de Franche-Comté – de 2 000 mètres carrés, intégrant un jardin de 1 200 mètres carrés. L'ensemble est conçu comme le parcours de l'alimentation, du champ à l'assiette. Convoité par le Qatar qui a émis l'envie de l'acheter tandis que Milan rêve de le conserver, le bâtiment tricolore démontre le savoir-faire made in France, honore notre «repas gastronomique» consacré par l'Unesco et rappelle notre place de leader: la France reste la première puissance agricole de l'Europe. Mais, au-delà des démonstrations de force, l'Expo Milano 2015 doit être «l'occasion de réfléchir et de chercher des solutions aux contradictions de notre monde», selon ses organisateurs. D'un côté, 870 millions d'humains sont sous-alimentés (sur la période 2010-2012). De l'autre, 2,8 millions de personnes meurent chaque année pour des causes liées à l'obésité ou à une surcharge pondérale. A cela, il faut encore ajouter 1,3 milliard de tonnes d'aliments gaspillés. Des inégalités qu'illustre l'exposition «Autopsie», organisée par Artcurial Milan et soutenue par la maison Louis Roederer et la compagnie Air France, également partenaire du Pavillon France. Quatorze images rapportées par les photographes Bruno Mouron et Pascal Rostain des quatre coins de la planète. Riches ou pauvres, d'artistes ou de stars, d'Orient ou d'Occident, ces poubelles n'ont jamais autant témoigné des défis qu'il est urgent de relever.

Poubelles arty

A gauche:
«JEFF KOONS», 2008, NEW YORK.
L'artiste collectionne
les palettes... de boissons.
A droite:
«CHRISTO», 2008, NEW YORK.
Le même soin pour empaqueter
les détritus que pour emballer
le Pont-Neuf.



Paparazzis sociologiques

Bruno Mouron et Pascal Rostain en juin 2015 devant le Pavillon France à l'Exposition universelle de Milan.

Il font parler les ordures. Un interrogatoire en bonne et due forme avec recouplement d'indices et déclarations de témoins. Tout a commencé en 1988, lorsque Bruno Mouron et Pascal Rostain sont tombés sur un article publié dans « Le Monde ». Un professeur de sociologie demandait à ses élèves d'examiner les déchets de dix familles françaises pendant un an pour en étudier le comportement. Les photographes ont eu le déclic quelques jours plus tard, sur le trottoir de la maison de Serge Gainsbourg. Fulbert, le majordome, sortait la poubelle de l'homme à la tête de chou. Première récup. « Les gitanes, les bouteilles de Ricard, c'était une telle caricature de Serge qu'on a hésité à les montrer », se souvient Pascal Rostain.

Ils ont répété l'expérience deux ans durant. Brigitte Bardot, Jean-Marie Le Pen, Jacques Dutronc, Gérard Depardieu... leurs détritus sont passés au peigne fin. Encouragés par Daniel Filipacchi, saint patron de Paris Match, voici ensuite nos « photo-ethnologues » à Los Angeles, à l'assaut des dépotoirs du gotha hollywoodien. Jack Nicholson, Marlon Brando, Madonna, Michael Jackson, John Travolta, Ronald Reagan, Liz Taylor... A chaque fois, Bruno et Pascal s'assurent que le contenu du trésor appartient bien au propriétaire qui les intéresse et non à un de ses amis ou employés. A leur retour des States, les douaniers ne sourcillent pas. « Aux policiers français, on a



répondu qu'on ne voulait rien jeter sur le sol américain. »

En studio, les ordures sont toilettées, puis disposées et immortalisées sur un drap de velours noir à la manière du peintre qui compose sa toile. Car Bruno Mouron et Pascal Rostain sont des esthètes. Chics et voyous, les deux compères n'ont rien à voir avec le cliché du paparazzi rat de caniveau. Solide culture, érudition photographique et artistique, passion pour l'actualité et l'histoire. Leurs natures mortes agissent comme un révélateur. Expositions, succès. Les « paparazzis sociologiques », comme ils se surnomment, entament en 2007 un tour du monde des poubelles ordinaires. Des bords de la Seine au Pacifique, du Malawi au Qatar, de l'extrême dépouillement à l'opulence, tout est toujours autopsié avec le même sérieux. Viendra aussi la récolte des

restes artistiques où se lisent les obsessions de Louise Bourgeois, Jeff Koons, Damien Hirst, Pierre Soulages et Christo qui empaquette soigneusement même ce qu'il rejette.

Présentés aujourd'hui au Pavillon France de l'Exposition universelle et chez Artcurial Milan, leurs clichés façon nouveaux réalistes témoignent de la mondialisation de la consommation, des excès de la société postindustrielle. Même la mer a été auscultée. Derrière l'écume des vagues, la réalité est effroyable. ■

*Dis-moi
ce que tu
consommes,
je te dirai
qui tu es*



ALEXANDRE DE JUNIAC

P-DG d'Air France-KLM

« NOUS LE
REVENDIQUONS,
NOUS SOMMES
AMBASSADEUR
DE L'ART DE VIVRE
À LA FRANÇAISE »



Pourquoi Air France soutient-elle le Pavillon France à l'Exposition universelle?

Alexandre de Juniac. Nous sommes engagés dans une dynamique de montée en gamme de nos produits et services pour laquelle nous avons investi plus d'un demi-milliard d'euros. Cet effort sans précédent se décline tout naturellement dans la restauration que nous proposons à bord de nos avions et fait écho au thème de l'Exposition universelle. Nous le revendiquons, nous sommes ambassadeur de l'art de vivre à la française. Il était donc évident pour nous de figurer au cœur du pavillon français!

Milan accueille l'exposition cette année. Cette ville et plus largement l'Italie sont-elles une destination privilégiée pour Air France?

Oui, je dirais même que l'Italie est une destination clé pour un acteur à vocation européenne comme Air France-KLM. Nous effectuons chaque jour plus de cent vols entre l'Italie, la France et les Pays-Bas. Les liens économiques, culturels et personnels sont très nombreux entre nos pays. Le dynamisme de l'économie italienne en fait aussi une destination âprement disputée entre compagnies aériennes. Avec nos nouveaux produits et services, Air France-KLM y a définitivement une carte majeure à y jouer. **Qu'avez-vous ressenti en découvrant les poubelles du monde à travers l'exposition "Autopsie"?**

Au cœur de cette Exposition universelle qui pose les enjeux des prochaines années pour l'humanité, j'ai ressenti l'urgence, pour nous, industriels, à trouver des solutions permettant d'alléger nos poubelles.

Qu'y aurait-il dans vos poubelles si Pascal Rostain et Bruno Mouron venaient les ausculter?

J'aimerais qu'ils y trouvent le moins de papier possible. A l'heure du digital, des tablettes et des Smartphones, j'encourage tous mes collaborateurs à être économies sur ce point aussi. Nous déployons par ailleurs pour nos clients un parcours 100 % numérique. De la maison à l'avion, il est désormais possible de voyager avec nous sans aucun papier! ■



Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté de Linda Garet, ont réalisé ce supplément: Laurence Cabaut, Tania Lucio, Pascale Sarfati, Guylaine Schramm, Edith Serero. **Directrice développement photo:** Agnès Vergez-Grillier.

Crédits photo. Couverture: courtesy Bruno Mouron et Pascal Rostain. P. 2 et 3: Courtesy Bruno Mouron et Pascal Rostain. P. 4: S. de Grandis, DR. **Imprimé en France par l'imprimerie Rotocolor © Hachette**

Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication: Philippe Pignol. CPPAP Paris Match: 0912C82071.

Supplément de 4 pages au numéro 3453 de Paris Match du 23 au 29 juillet 2015. Ne peut être vendu séparément.

MICHEL JANNEAU

Directeur Général Adjoint de Champagne Louis Roederer



« CE QUI NOUS
A SÉDUITS, C'EST
L'INSPIRATION
UN PEU "CANAILLE"
DE PASCAL ET
BRUNO »

Paris Match. La présence de Louis Roederer à l'Exposition universelle de Milan, c'était une évidence, non?

Michel Janneau. Pas du tout! En soutenant "Autopsie", nous avons tout simplement saisi l'opportunité que nous offrait la forte présence de nos amis Pascal Rostain et Bruno Mouron dans le pavillon français à Milan. C'est dans le droit-fil de ce que nous avions fait avec l'exposition "Famous", en 2012, au Palais de Tokyo.

Quel message souhaitez-vous faire passer à travers votre présence à l'Exposition universelle?

Il est vrai que le thème d'une meilleure alimentation ne pouvait en rien nous gêner tant nous sommes préoccupés de qualité, de rareté et d'art de vivre dans un univers de parts de marché et d'hyperdistribution.

Associer votre grande maison de champagne aux déchets des stars à travers l'exposition "Autopsie", c'est inattendu. Qu'est-ce qui vous a séduit?

Ce qui nous a séduits dans les pièces qui constituent "Autopsie" c'est une esthétique en général et l'inspiration toujours un peu "canaille" de Pascal et Bruno.

Chaque image d'"Autopsie" est un autoportrait. En est-il de même avec le champagne. Peut-on dire: "Dis-moi ce que tu bois et je te dirai qui tu es"?

Il arrive assez rarement, en effet, que la préférence pour un champagne, un bon vin, en général, révèle ce qu'un être n'est pas ou ne veut pas paraître. La manifestation d'un goût est presque toujours une affirmation de soi. ■



GUIDE PRATIQUE

« Autopsie »

Au Pavillon France, à l'Exposition universelle de Milan.

Jusqu'au 31 octobre. Prix d'entrée : 12 euros.

www.expo2015.org et www.france-milan-2015.org.

A voir aussi

« Autopsie »

chez Artcurial Milano au sein de l'historique Palazzo Crespi,

Corso Venezia, 22, Milan. Jusqu'au 27 juillet.

Pour y aller

Offre mini-tarif aller simple Paris-Milan,
au départ de Paris à partir de 45 €.

www.airfrance.fr